LA VÉRITÉ

DERRIÈRE

L’ILLUSION

FREDINI

PRÉFACE

De l’autre côté du rideau

Chère lectrice, *cher lecteur*,

Si vous avez ouvert ce livre en espérant découvrir les secrets de quelques tours de magie, je préfère vous prévenir tout de suite : vous ne les trouverez pas ici. Je ne vais pas vous expliquer comment faire disparaître un objet, tromper le regard d’un spectateur ou provoquer un phénomène impossible. Les magiciens protègent leurs secrets, et je continuerai à protéger les miens.

En revanche, je vais vous révéler quelque chose de beaucoup plus personnel : ce qui se cache derrière le magicien.

Depuis l’extérieur, notre métier peut sembler merveilleux. Le public voit les costumes, les lumières, les sourires et les applaudissements. Il voit un artiste qui paraît sûr de lui et qui semble maîtriser l’impossible. Mais lorsque le rideau se ferme et que les spectateurs quittent la salle, une tout autre réalité apparaît.

Derrière chaque représentation se trouvent des heures de préparation, des répétitions, des déplacements et beaucoup de travail. Il y a les spectacles réussis, ceux que l’on n’oubliera jamais, mais

aussi les salles difficiles, les imprévus, les erreurs et les moments de solitude. Il y a la joie de faire rêver les autres, mais également les doutes que l'on garde parfois pour soi.

Dans ce livre, je ne veux pas vous faire croire que tout a toujours été beau et facile. Ma vie de magicien n'a pas été un conte de fées. J'ai connu des moments extraordinaires, mais aussi des déceptions, des conditions de travail parfois très mauvaises et des situations dans lesquelles il fallait malgré tout monter sur scène et sourire.

Je vous raconterai mes mésaventures, les contrats que j'aurais peut-être dû refuser, les spectacles où rien ne se passait comme prévu et les coulisses que le public ne voyait jamais. Je parlerai également de mes débuts en cabaret, avec leurs situations parfois cocasses et leurs réalités bien éloignées de l'image brillante que l'on associe habituellement à la magie.

Je ne raconterai pas ces épisodes pour provoquer ou pour régler des comptes. Ils font simplement partie de mon vécu. Certains souvenirs pourront faire sourire. D'autres seront plus difficiles. Je les raconterai avec mes mots, tels que je les ai vécus et tels que ma mémoire les a conservés.

Je vous parlerai aussi des rencontres qui m'ont aidé, de celles qui m'ont déçu, de mes réussites et de mes échecs. Je vous raconterai comment est né Fredini et pourquoi l'univers de Merlin l'Enchanteur a pris une place si importante dans ma vie artistique. Derrière le personnage, pourtant, il y a toujours eu un homme avec ses forces, ses fragilités et ses questions.

Certaines personnes pensent que le métier de magicien consiste uniquement à tromper les gens. Je ne le vois pas ainsi. Pour moi, la magie consiste surtout à créer un instant pendant lequel une personne accepte de mettre de côté ce qu'elle croit possible. Pendant quelques secondes, elle retrouve sa capacité à s'étonner.

Mais pour offrir ces quelques secondes d'émerveillement, le magicien doit parfois traverser des années de travail, d'incertitude et de persévérance.

Ce livre ne raconte donc pas seulement des tours de magie. Il raconte une vocation, un métier et une vie. Il raconte ce que le public voit, mais surtout ce qu'il ne voit jamais. Je ne cherche pas à vous dire que ma vie fut extraordinaire. Je veux simplement vous montrer ce que j'ai réellement vécu pour devenir, puis rester magicien.

Je vous invite maintenant à passer de l'autre côté du rideau.

Bienvenue dans mon histoire.

Fredini

Sommaire

PARTIE 1	Le rêve devient métier	5
PARTIE 2	Premiers réseaux et nouveaux horizons	37
PARTIE 3	Fêtes foraines, cabarets et croisières	61
PARTIE 4	Les années Walibi et Les Magiciens	111
PARTIE 5	Grandes illusions, festivals et naissance de Merlin	165
PARTIE 6	Merlin, les fêtes médiévales et les rapaces	226
PARTIE 7	Les Enchanteurs de Noël	268
PARTIE 8	Du sorcier à Trolls & Légendes	371
PARTIE 9	Les années Pairi Daiza	418
PARTIE 10	Magic Circus	468
PARTIE 11	Gratitude	478

PARTIE 1

Le rêve devient métier

SECTION

Mes débuts dans le monde de la magie



Déjà le goût du déguisement, du personnage et de la comédie.

Lorsque j’étais enfant, nous allions souvent au restaurant. C’était un véritable plaisir pour mes parents : ils aimaient la bonne cuisine et appréciaient le bon vin.

Un jour, alors que j’avais environ sept ans, on me servit un plat accompagné de légumes. Comme beaucoup d’enfants de cet âge, je ne les aimais pas du tout. Mais mes parents insistèrent : je devais terminer mon assiette.

J’essayai de leur obéir… avec un résultat catastrophique.

Soudain, je fus pris de violents haut-le-cœur et vomis dans mon assiette. Quelle horreur ! Honteux et bouleversé, je me mis immédiatement à pleurer.

Alerté par la scène, un garçon de salle s’approcha pour consoler le « sale gosse » que j’étais. Mais il ne se contenta pas de quelques paroles rassurantes. Pour me faire oublier ce désastre, il réalisa devant moi plusieurs tours de magie.

En quelques instants, mes larmes laissèrent place à l’émerveillement.

Je connaissais déjà le plaisir de faire rire. J’adorais faire le clown, me déguiser, raconter des blagues et jouer des tours à mon entourage. J’étais un enfant particulièrement farceur, au grand désespoir de ma sœur, qui fut naturellement l’une de mes premières victimes !

Mais ce jour-là, devant les tours de magie de ce garçon de restaurant, quelque chose changea en moi. Je venais de découvrir qu’il était possible de transformer les larmes d’un enfant en émerveillement.

À cet instant précis, malgré mes sept ans, une certitude s’imposa à moi :

Plus tard, je serais magicien.

Des boîtes de magie à la boutique de Klingsor

À chaque occasion - la Saint-Nicolas, mon anniversaire ou Noël -, je demandais des boîtes de magie en cadeau. Mais j'en avais vite fait le tour. D'une boîte à l'autre, on retrouvait presque toujours les mêmes tours très simples. Je les apprenais, je les répétais, puis je finissais par me heurter à la même limite : je ne parvenais plus à progresser.

Un jour, quelqu'un de ma famille m'indiqua l'existence d'un magasin de magie à Bruxelles, près de la Bourse.

Lorsque je découvris cette boutique, du haut de mes douze ans, je n'en crus pas mes yeux. C'était une véritable caverne d'Ali Baba. Il y avait partout des objets mystérieux, des accessoires inconnus et des tours que je rêvais déjà de comprendre. Je voulais tout voir, tout toucher et, surtout, tout apprendre.

Je poussai la porte. Derrière le comptoir se tenait un grand monsieur portant une moustache à la Dalí. C'était le magicien Klingsor. Il était très impressionnant.

D'une voix timide, je lui demandai si je pouvais acheter des tours de magie. Il m'en présenta quelques-uns, mais je reconnus souvent ceux que j'avais déjà découverts dans mes boîtes. Quant aux tours qui me semblaient plus attirants, sa réponse était sans appel : « Ça, mon coco, ce n'est pas pour toi, c'est pour les magiciens ! »

Je n’abandonnai pas pour autant. À force d’insister et de poser des questions, je finis par ressortir de la boutique avec des tours que je ne connaissais pas : quelques boules en mousse, un jeu de cartes et plusieurs nouveaux accessoires.

Mon portefeuille, lui, était pratiquement vide. Voilà sans doute l’un des premiers grands effets magiques auxquels j’assistai : la disparition de toutes mes économies ! En regardant mes modestes achats, j’eus tout de même l’impression de m’être fait rouler. J’étais assez déçu.

Malgré cela, je retournai dans ce lieu chaque fois que j’en avais l’occasion. L’envie d’apprendre était plus forte que ma déception.

C’est dans cet univers que je fis la connaissance d’un autre jeune garçon passionné de magie. Il s’appelait Robert, mais possédait déjà un nom de scène : Bob Allan. Nous devînmes de très bons copains et nous nous retrouvions souvent. Peu à peu, d’autres jeunes passionnés se joignirent à nous.

Klingsor décida alors de créer un club de magie destiné aux jeunes. Si mes souvenirs sont bons, nous nous réunissions une fois par mois. Nous y découvrions les grands secrets de la magie, mais toujours par petites doses.

Bien entendu, ces réunions lui donnaient aussi l’occasion de vendre sa marchandise, qui n’était pas donnée. J’apprenais ainsi une autre réalité du métier : dans une boutique de magie, le rêve avait lui aussi un prix.

Quand apprendre demandait de la patience

À cette époque, nous n’avions évidemment pas les mêmes facilités qu’aujourd’hui. Maintenant, il suffit de taper « secret de magie » sur Internet pour accéder aussitôt à une quantité impressionnante d’explications et de démonstrations.

Je parle peut-être comme un vieux, mais de mon temps, ce n’était pas aussi facile ! Tout était gardé secret. Pour apprendre un tour, il fallait chercher, économiser, rencontrer les bonnes personnes et surtout faire preuve de volonté. Cette difficulté donnait aussi beaucoup plus de valeur à ce que nous découvrions. Le mystère conservait tout son charme et la magie restait vraiment… magique.

Internet permet aujourd’hui d’apprendre énormément de choses, et c’est une chance. Mais cette facilité peut aussi détruire une partie du rêve lorsque tout est révélé immédiatement. C’est un peu comme expliquer trop tôt à un enfant que Saint-Nicolas n’existe pas : une fois le mystère disparu, il devient difficile de retrouver le même émerveillement.

J’ai également vu à la télévision des émissions qui expliquaient en détail les secrets des magiciens. Je trouve cela dommage. Nous sommes là pour vous distraire, vous étonner et vous faire rêver. Pourquoi vouloir à tout prix comprendre le « truc » ?

Laissez-vous émerveiller, tout simplement.

DOCUMENT D'ÉPOQUE

Ma carte de membre



Ma carte de membre effectif du Club des jeunes magiciens de Bruxelles, signée par Klingsor.

SECTION

Fredini est né !



Fredini, avec les tourterelles et le matériel patiemment acquis.

À l’époque, je n’étais encore qu’un jeune passionné qui passait beaucoup de temps dans le magasin de Klingsor. Un jour, il me dit : « Mon coco, il te faut un nom de scène. Voyons… Frédéric… Fred… Eurêka ! J’ai trouvé : Fredini ! »

C’est à cet instant précis que Fredini est né. Je devais avoir environ quatorze ans.

Mes premiers petits boulots

J’aurais voulu acheter tout ce que contenait la boutique, mais le matériel coûtait vraiment très cher. Je pris donc une décision très simple : si je voulais davantage de tours, il fallait que je gagne de l’argent.

Je me rendais sur les parkings de grandes surfaces et proposais aux clients de laver leur voiture. Ce n’était certainement pas le travail le plus passionnant du monde, mais chaque voiture nettoyée me rapprochait un peu plus d’un nouvel accessoire.

Je travaillais également au théâtre de marionnettes Toone, à Bruxelles, où j’avais appris à manipuler les marionnettes. Ce travail me plaisait beaucoup plus que le lavage des voitures. Je restais dans l’univers du spectacle, et cela changeait tout.

Pendant l’un des deux mois des grandes vacances, je travaillais aussi chez un grossiste en produits de beauté. Je devais coller une étiquette sur chaque article. Un travail répétitif et pas vraiment passionnant !

Pendant que mes mains collaient les étiquettes, mon imagination, elle, partait ailleurs. Je réfléchissais à la fabrication d’un tour ou à la manière d’améliorer un effet. Mais, de façon plus terre à terre, je pensais surtout à tout ce que j’allais pouvoir acheter chez monsieur Klingsor dès que je recevrais mon salaire.

Je fis encore bien d’autres petits boulots d’étudiant. Peu à peu, mes économies se transformèrent en accessoires, en matériel et en nouveaux numéros pour mon futur spectacle.

Tourterelles, lapin et grande illusion

Un jour, j'arrivai chez mes parents avec une boîte permettant de faire apparaître des tourterelles. Il ne manquait qu'un petit détail : je n'avais pas encore les tourterelles !

Je réussis malgré tout à convaincre mes parents d'acheter une cage et quelques oiseaux. Nous les installâmes sur la terrasse. Un lapin vint ensuite rejoindre cette petite « Arche de Noé » qui commençait à prendre ses aises à la maison.

Je répétais mon numéro tous les jours. Il ne suffisait pas de posséder le matériel : il fallait apprendre à le maîtriser, habituer les animaux et recommencer jusqu'à ce que chaque geste devienne naturel.

Plus tard, j'achetai une grande illusion appelée la boîte aux couteaux. La partenaire du magicien plaçait sa tête dans une boîte que l'on transperçait ensuite de couteaux. Puis la tête disparaissait. J'étais extrêmement fier de cette acquisition.

Mais mon ami Robert avait acheté exactement la même illusion. Une véritable compétition s'installa entre nous : à celui qui posséderait le plus de matériel et présenterait les effets les plus impressionnants !

Heureusement, cet esprit de compétition ne dura pas très longtemps. Robert et moi sommes finalement devenus tous les deux magiciens professionnels. Aujourd'hui encore, lorsque nous reparlons de cette époque et de notre course au matériel, nous en rions de bon cœur.

MA PREMIÈRE PARTENAIRE

Ma cousine Corinne



Nos premiers pas sur scène, Corinne et moi.

Je possédais ma première grande illusion, mais toujours pas de partenaire ! Comme avec les tourterelles : le matériel d'abord, le reste ensuite.

Un trait bien typique du Bélier, paraît-il : je fonce et je réfléchis après !

Mon père venait d'une famille de sept enfants ; j'avais donc beaucoup d'oncles, de tantes, de cousins et de cousines. Mon parrain avait deux filles, l'une de mon âge et l'autre de celui de ma sœur. Nos familles se voyaient souvent.

Corinne, celle de mon âge, et moi aimions faire les quatre cents coups. Lorsqu'il me fallut trouver une partenaire, je pensai naturellement à elle.

Je lui proposai de devenir ma partenaire. Ensemble, nous fîmes nos premiers pas sur scène et un bout de chemin dans le spectacle.

Une scène, pas un classement



La remise d'une coupe lors d'un concours de magie.

Monsieur Klingsor organisait régulièrement des concours de magie destinés aux jeunes. Corinne et moi remportions très souvent le premier prix.

Ces concours me donnaient surtout l'occasion de présenter mon numéro sur une grande scène, devant un véritable public. À cette période de ma vie, de telles occasions étaient rares. Chaque passage constituait donc une expérience précieuse : il fallait gérer le trac, occuper l'espace, respecter le rythme du numéro et capter l'attention des spectateurs.

Ce fut une excellente école. Elle me permit de progresser et de faire peu à peu mes premiers pas dans le monde des artistes.


CLUB DES MAGICIENS DE BRUXELLES
RING n° 8 DE
I' INTERNATIONAL BROTHERHOOD OF MAGICIANS
IBM
CONGRES DE BRUXELLES
DIPLOME
Décerné à M FREDINI
LE SECRETAIRE
LE PRESIDENT

Le diplôme obtenu au congrès de magie de Bruxelles.

Je présentai ensuite mon numéro lors d'un congrès de magie à Bruxelles, où j'obtins le premier prix junior. Pourtant, j'abandonnai assez vite ce genre de compétition. Je participais surtout pour pouvoir monter sur scène ; le classement en lui-même ne m'intéressait pas vraiment.

Je n'ai jamais beaucoup aimé ce système du premier, du deuxième et de ceux qui arrivent derrière. Cela me rappelait trop l'école. Je n'étais pas spécialement un bon élève et je me retrouvais souvent parmi les derniers de la classe.

Je voulais jouer, pas être classé.

SECTION

À l’école, je pensais à la magie



Un spectacle organisé par monsieur André. Nadine, danseuse de la troupe, devint ma partenaire pour l’occasion.

À l’école, je n’arrivais pas à me concentrer. Mon esprit revenait toujours à mes tours de magie. Je manipulais sans cesse mes crayons, que je faisais disparaître et réapparaître au lieu d’écouter les cours.

J’étais très distrait, souvent dissipé, et je ne pensais qu’à une chose : m’exercer pour la magie.

Je suivais des études commerciales à l’Institut Charles Janssens, à Bruxelles. J’y fis la connaissance de mon professeur de musique, monsieur Jacques André, qui dirigeait également la troupe théâtrale de l’école.

Grâce à lui, j’intégrai la troupe comme magicien. Nous présentâmes notre spectacle à l’école, puis nous eûmes même l’occasion d’effectuer une petite tournée en France et en Allemagne. Pour le jeune passionné que j’étais, cette expérience représentait une chance exceptionnelle de monter sur scène et de progresser.

Nadine, Marc et les autres



Avec une partenaire du moment et mon copain d'école, Marc Van Gyseghem, autour de la boîte aux couteaux.

Au fil des spectacles, plusieurs partenaires m'accompagnèrent. Nadine, l'une des danseuses de la troupe, devint notamment ma partenaire pour cette représentation.

Il y avait aussi mon camarade Marc Van Gyseghem. À l'école, nous étions presque aux deux extrémités du classement : il était le premier de la classe, tandis que je me trouvais parmi les derniers. Cela ne nous empêchait pas d'être de très bons copains. Marc me suivit dans plusieurs spectacles et partagea mes premières aventures scéniques.

DOCUMENT D'ÉPOQUE

Le spectacle du 25 avril 1975



L'affiche du spectacle de variétés présenté par la troupe de l'Institut Charles Janssens, à la salle des fêtes d'Ixelles, à Bruxelles.

SECTION

« La magie, ce n’est pas un métier »

Je devais avoir dix-sept ans lorsque je décidai d’arrêter mes études. Pour mes parents, ce fut une véritable catastrophe. Très inquiets pour mon avenir, ils voulaient absolument que je trouve un travail et que je puisse gagner ma vie.

Je me mis donc à éplucher les petites annonces dans tous les journaux. Un jour, l’une d’elles attira immédiatement mon attention :

« Cherche magiciens, clowns et jongleurs. »

Je me présentai sans attendre. Je fus reçu par un impresario, monsieur Alain David, lui-même artiste, clown et ventriloque. Le courant passa immédiatement entre nous et il me décrocha plusieurs contrats.

Malheureusement, ces engagements n’étaient pas suffisamment nombreux pour me permettre de vivre de la magie. Je dus donc chercher un autre emploi et accepter différents petits boulots qui ne correspondaient pas vraiment à mon idéal de vie. C’était une nécessité, mais aussi une façon de rassurer mes parents et de leur montrer que j’étais capable de me débrouiller dans la vie professionnelle.

Comme beaucoup d’autres personnes de mon entourage, ils me répétaient :

« La magie, c’est bien, mais ce n’est pas un métier. Tu peux en faire en complément, si tu réussis à obtenir quelques contrats le week-end. »

Pour eux, devenir magicien professionnel ne constituait pas un véritable avenir. Pour moi, pourtant, il devenait de plus en plus difficile d’imaginer ma vie autrement.

Ma première publicité



Mes premières photographies publicitaires professionnelles. Fredini existait désormais aussi sur le papier.

Alain David m'expliqua que, si je voulais être pris au sérieux et décrocher davantage de contrats, il me fallait de véritables photographies professionnelles. À cette époque, une belle photo publicitaire constituait la carte de visite indispensable de tout artiste.

Je fis donc réaliser mes premières photos de promotion. On m'y voyait en costume, avec mes tourterelles et une partie de mon matériel. Le nom de Fredini, illusionniste, apparaissait désormais clairement. Je ne possédais peut-être pas encore assez de contrats pour vivre de mon métier, mais j'avais enfin une publicité qui me présentait comme un professionnel.

UN NOUVEL UNIVERS

Les portes des cabarets

Alain David me conseilla également de démarcher les cabarets. Beaucoup de ces établissements proposaient principalement des numéros de striptease, entre lesquels ils engageaient parfois des artistes présentant des numéros visuels, notamment des magiciens, des jongleurs ou des ventriloques.

Je partis donc prospecter, ma publicité sous le bras, pour présenter mon numéro aux directeurs de cabarets. Il fallait pousser les portes, se présenter, expliquer son spectacle et tenter de convaincre des gens qui ne me connaissaient pas encore.

Mes démarches finirent par porter leurs fruits et je réussis à décrocher plusieurs contrats. J'entrais alors dans un univers très particulier, bien éloigné des spectacles scolaires et des concours de magie de ma jeunesse.

SECTION

Il marche sur l’eau… mais pas sur l’huile !

L’un de mes premiers engagements eut lieu à l’occasion de l’ouverture d’un cabaret à Bruxelles. Pour moi, c’était un événement important. Toute ma famille avait fait le déplacement, ainsi que des journalistes et de nombreuses personnes du monde du spectacle. Autant dire que je voulais absolument être à la hauteur.

Le présentateur annonça mon arrivée avec beaucoup d’enthousiasme :

« Il est jeune, il est beau, il marche sur l’eau…
Voici pour vous : Fredini ! »

Après une telle présentation, il ne me restait plus qu’à faire une entrée triomphale.

Mais dès mes premiers pas sur scène, je glissai et m’étalai littéralement au milieu de mon matériel. Les tourterelles, les fleurs et le lapin sortirent de partout en même temps. En quelques secondes, mon numéro soigneusement préparé s’était transformé en véritable chaos.

Ce que j’ignorais, c’est que la danseuse passée juste avant moi avait présenté un numéro durant lequel elle se roulait sur le sol, le corps enduit d’huile. La scène était donc devenue une véritable patinoire !

Tomber… puis recommencer

Le public, persuadé que cette chute faisait partie du spectacle, éclata de rire. Il pensait assister à un numéro comique. Moi, je ne trouvais pas la situation drôle du tout.

Heureusement, je réussis à rassembler mes accessoires, à remettre un peu d'ordre dans mon matériel et à reprendre ma prestation depuis le début. Cette fois, je restai sur mes deux jambes et le succès fut au rendez-vous.

Malgré les applaudissements, j'étais très contrarié. Mon orgueil de jeune magicien en avait pris un sacré coup. Toute ma famille, la presse et les professionnels du spectacle venaient de me voir m'écrouler dès mon entrée en scène.

Avec le recul, cette histoire me fait rire. Mais ce jour-là, je compris surtout qu'un artiste pouvait préparer son numéro jusque dans les moindres détails sans jamais pouvoir prévoir l'état du sol sur lequel il allait devoir le présenter.

Ce fut l'une de mes premières grandes leçons de la scène… et certainement l'une des plus glissantes !

DOCUMENT D'ÉPOQUE

Le Liberty Cabaret Night-Club



Le Liberty, rue Jean Stas à Bruxelles, l'un des premiers cabarets dans lesquels je présentai mon numéro.

SECTION

Grandeurs et misères des cabarets

Dans les cabarets, je fis la connaissance de nombreux artistes qui voyageaient à travers le monde, passant d'un établissement à l'autre pour présenter leur numéro. À mes yeux, c'était cela, une véritable carrière de magicien. Je rêvais de suivre leur exemple, de voyager avec mon spectacle et de vivre entièrement de mon métier.

Mais pour avancer, j'ai dû accepter des conditions et des situations parfois très éloignées de l'image prestigieuse que je me faisais du monde du spectacle.

Je me souviens notamment d'un cabaret où je présentais mon numéro devant des prostituées assises à une table avec leurs clients. Pendant que je faisais apparaître mes tourterelles et mes fleurs, certaines filles masturbaient les hommes devant moi. Je devais pourtant continuer mon spectacle comme si tout cela était parfaitement normal.

Une autre fois, alors que je me produisais sur une piste de danse, un homme arriva vers moi depuis un coin plus discret de la salle. Tout en remontant son pantalon, il m'interrompit en plein numéro :

« Hé, gamin ! Tu peux me dire où se trouvent les toilettes ? »

Il m'arrivait également de devoir enjamber des couples allongés sur le sol et occupés à se faire plaisir, simplement pour pouvoir rejoindre ma loge.

Une école sans mode d’emploi



Fredini et sa partenaire : « Un couple qui se nourrit… d’illusions. »

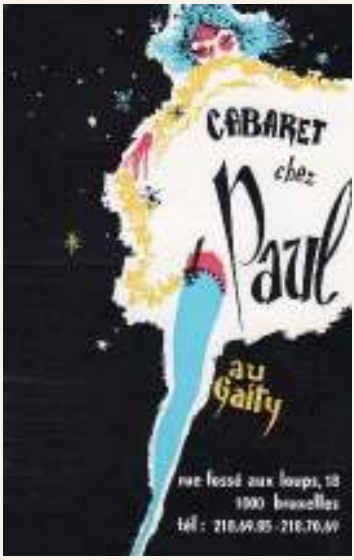
Dans ces endroits, la magie n’était pas toujours la principale attraction. Il fallait travailler au milieu du bruit, des conversations, des clients peu attentifs et de scènes parfois franchement surréalistes.

Ce n’était pas vraiment la carrière internationale dont je rêvais, mais c’était une école particulièrement efficace. J’y appris à garder mon calme, à poursuivre mon numéro malgré les distractions et à m’adapter à presque toutes les situations.

Par la suite, je fis la connaissance d’un autre impresario : Maurice Charles. Il était chargé du recrutement des artistes pour le célèbre cabaret Chez Paul au Gaity, à Bruxelles. Après m’avoir vu sur scène, il décida de me faire confiance. Je devins peu à peu l’un de ses magiciens préférés.

UNE NOUVELLE ÉTAPE

Chez Paul au Gaity



Le cabaret Chez Paul au Gaity, rue du Fossé aux Loups à Bruxelles.

Maurice Charles m'obtint un engagement dans ce magnifique cabaret. Grâce à lui, je participai également à de nombreux galas prestigieux organisés dans les plus grands hôtels de la capitale.

Le contraste avec certains de mes premiers engagements était saisissant. Je passais des salles où je devais enjamber des couples pour atteindre ma loge aux établissements élégants et aux grands hôtels bruxellois.

Mes rêves commençaient enfin à se concrétiser. Ces engagements m'ouvrirent ensuite les portes d'autres cabarets de la même classe. Fredini commençait véritablement à trouver sa place dans le monde professionnel.

RENCONTRE D’ARTISTES

Édouard Caillau



Édouard Caillau, présentateur du spectacle Chez Paul au Gaity.

Le spectacle Chez Paul au Gaity était présenté par Édouard Caillau, que le public avait notamment pu voir aux côtés de Sim dans l’émission de télévision Chansons à la carte.

Au fil du temps, une véritable amitié se noua entre nous. Nous nous retrouvions régulièrement à l’affiche des mêmes programmes, notamment lors de soirées de prestige. Édouard n’était plus seulement le présentateur d’un cabaret dans lequel je travaillais : il était devenu un ami et un compagnon de scène que j’avais toujours beaucoup de plaisir à retrouver.

SOUVENIRS DE CABARET

Le Must Club



L'élégante identité visuelle du Must Club.



Document publicitaire du Must Club à Bruxelles. Fredini & Cindy figuraient au programme aux côtés des danseuses et des autres artistes du cabaret.

LA FIN D’UNE ÉPOQUE

Quand les cartes deviennent dangereuses

Je me suis produit dans les cabarets pendant environ deux ans. Puis, peu à peu, ces établissements commencèrent à fermer les uns après les autres.

Les cabarets les plus élégants disparaissaient et il ne restait bientôt plus que des endroits ressemblant à ceux dans lesquels j’avais commencé : des lieux parfois mal fréquentés, où le spectacle n’était pas toujours l’activité principale.

Comme j’étais magicien et que je savais manipuler les cartes, on me proposait régulièrement de les utiliser pour tricher. Certaines personnes semblaient penser qu’un magicien était forcément capable de distribuer exactement les cartes qu’il voulait et qu’il accepterait naturellement de mettre son habileté au service de leurs combines.

Un jour, le patron d’un cabaret me fit une proposition particulièrement inquiétante :

UNE PROPOSITION INQUIÉTANTE

Un revolver sous la veste

« Je peux te faire gagner beaucoup d’argent. J’organise des parties de poker avec six joueurs autour de chaque table. Chacun distribue les cartes à son tour. Lorsque ce sera à toi de les donner, tu t’arrangeras pour me faire gagner. Comme tout le monde distribue, personne ne pourra te soupçonner. »

Puis il ajouta :

« Et s’il y a le moindre problème, ne t’inquiète pas : je te protège. »

À ce moment-là, il entrouvrit sa veste. Sous son vêtement, je distinguai très clairement un revolver.

Je venais pour faire rêver les gens avec mes cartes. Lui voulait que je m’en serve pour les dépouiller. En quelques secondes, je compris que je n’étais plus du tout dans le monde du spectacle.

SECTION

La naissance du numéro du fumeur

Toujours à la recherche de nouveautés, je commençai à préparer un numéro que je pourrais présenter seul, sans partenaire et avec très peu de matériel. Après les grandes illusions, les tourterelles et le lapin, j'avais envie de créer quelque chose de plus léger, qui reposerait davantage sur la technique et la manipulation.

Ce nouveau numéro comprenait notamment des apparitions de cartes, de boules et de cigarettes.

En 1979, le Congrès mondial de la magie fut organisé à Bruxelles. Cet événement, qui n'avait lieu que tous les trois ans et chaque fois dans un pays différent, représentait pour moi une occasion exceptionnelle de rencontrer de grands noms de la magie et d'assister à leurs prestations.

C'est à cette occasion que je fis la connaissance de Pierre Brahma, champion du monde de magie en 1964 grâce à son numéro de manipulation.

Très impressionné par son travail, je lui demandai s'il accepterait de m'enseigner son art. Il m'expliqua qu'il ne donnait pas de cours particuliers. Cependant, il accepta de me recevoir chez lui, à Paris, afin de regarder mon numéro, de me conseiller et de corriger ce qui devait l'être.

Cette invitation, à la fois précieuse et chaleureuse, me donna beaucoup de courage. Quelques jours plus tard, je me rendis donc chez lui pour lui présenter mon numéro de manipulation.

Les conseils de Pierre Brahma



Pierre Brahma, champion du monde de magie en 1964, dont les conseils furent déterminants dans la création de mon nouveau numéro.

Après m’avoir observé, Pierre Brahma me conseilla tout d’abord de choisir un véritable thème. Son propre numéro reposait sur l’univers des pièces de monnaie et des bijoux. Selon lui, il ne suffisait pas de faire apparaître successivement différents objets : il fallait créer un ensemble cohérent, reconnaissable et doté d’une véritable personnalité.

Comme je faisais déjà apparaître des cigarettes, il me suggéra de construire mon numéro autour de tout ce qui se rapportait au fumeur. Cette idée fut une révélation.

Pendant près de trois heures, il observa mes gestes, corrigea certains mouvements et m’aida à réfléchir à la présentation générale du numéro.

UN PERSONNAGE PREND VIE

Le numéro du fumeur





Les pipes et les cigarettes devinrent les principaux éléments de mon numéro de manipulation.

Lorsque je quittai le domicile de Pierre Brahma, je me sentais gonflé d'énergie et de courage. Je n'avais plus simplement une succession de manipulations : je tenais enfin le thème qui allait donner une véritable identité à mon numéro.

Le plus amusant dans cette histoire, c'est que je n'ai jamais fumé ! Sur scène, j'allais pourtant devenir le spécialiste des apparitions de cigarettes, de pipes et de tous les accessoires liés au tabac.

Aujourd'hui, avec les nombreuses restrictions concernant le tabac et son utilisation dans les lieux publics, il me serait certainement beaucoup plus difficile de présenter ce numéro tel que je l'avais imaginé à l'époque. Il appartient à une période où la cigarette était encore omniprésente dans les cabarets, les restaurants, les salles de spectacle et même à la télévision.

Le numéro du fumeur commençait à prendre vie.
Sans le savoir, je créais aussi le témoignage
d'une époque aujourd'hui disparue.

PARTIE 2

Premiers réseaux et nouveaux horizons

SECTION

Le panier hindou



Raimoni et son épouse Monique. C’est dans leur maison d’Evere que je découvris une nouvelle caverne remplie de matériel magique.

En côtoyant d’autres magiciens, j’avais reçu l’adresse d’un autre marchand de matériel de magie. Contrairement au magasin de Klingsor, il ne s’agissait pas d’une véritable boutique, mais d’une maison privée située à Evere et tenue par monsieur Raimoni.

Lorsque j’arrivai chez lui pour la première fois, il me fit monter à l’étage. J’y découvris une multitude de tours de magie, depuis les accessoires de cartes jusqu’aux grandes illusions.

J’étais très impressionné. Il y avait tellement de matériel que je ne savais plus où regarder. Chaque boîte, chaque appareil et chaque objet semblait dissimuler un nouveau secret. Je retrouvais un peu l’émerveillement que j’avais ressenti, quelques années auparavant, en entrant pour la première fois chez Klingsor.

Le panier hindou



Fredini et sa partenaire présentant le panier hindou, une grande illusion à laquelle j'avais ajouté une importante dimension comique.

Je retournai très souvent chez Raimoni pour découvrir ses nouveautés et acheter l'un ou l'autre accessoire. Un jour, j'y fis l'acquisition d'une nouvelle grande illusion : le panier hindou.

Le principe consistait à faire entrer la partenaire du magicien dans un grand panier en osier, puis à le transpercer de plusieurs épées. Pour le public, il paraissait impossible que la jeune femme puisse encore se trouver à l'intérieur sans être blessée.

Comme souvent, je ne me contentais pas de présenter l'illusion de manière sérieuse. J'y ajoutais ma touche personnelle et beaucoup d'humour. Le contraste entre le danger apparent des épées et le ton comique de la présentation fonctionnait particulièrement bien.

À chacune de nos représentations, le panier hindou remportait énormément de succès. Cette illusion devint rapidement l'un des moments forts de notre spectacle.

Monsieur Rénizo



Monsieur Rénizo, un ancien magicien qui partageait avec nous ses souvenirs et sa longue expérience du métier.

Dans la maison de monsieur Raimoni, je croisais souvent un vieux magicien, monsieur Rénizo. Il avait toujours avec lui son album de photographies et nous racontait sa longue vie d'artiste, spectacle après spectacle.

Il nous parlait de ses voyages dans le monde entier et de ses passages dans les plus grands cabarets. Mais il nous répétait aussi combien il était devenu difficile de vivre de ce métier : selon lui, ce n'était plus comme avant.

Malgré ses avertissements, je restais persuadé qu'il existait un moyen de faire de la magie ma profession. Monsieur Rénizo me vendit une partie de son matériel. Ces pièces étaient uniques, car il les avait toutes fabriquées de ses propres mains.

Les déménagements de Raimoni

Monsieur Raimoni quitta ensuite Evere pour s'installer dans un quartier proche de la gare du Nord. Il déménagea une seconde fois et ouvrit à quelques mètres seulement du magasin de monsieur Klingsor. Celui-ci n'apprécia pas du tout l'arrivée inattendue d'un autre magicien aussi près de sa boutique.

Plus tard, monsieur Raimoni partit vivre près de Namur, où il réside encore aujourd'hui.

La découverte de Mephisto



Affiche du Mephisto's Magic Day du 3 septembre 1978. Fredini et Cindy figuraient parmi les artistes annoncés.

J'appris ensuite l'existence d'un autre magasin de magie situé à Courtrai : Mephisto. Il y avait encore plus de choix et, à chacune de mes visites, j'allais de surprise en émerveillement.

Chaque année, le propriétaire organisait un grand gala de magie. À ma grande surprise, il m'engagea pour y présenter mon numéro. J'en fus enchanté.

Le gala de Mephisto



Fredini et sa partenaire sur la scène du gala organisé par Mephisto à Courtrai.



Le panier hindou présenté lors du gala de Mephisto.

SECTION

La Fête chez Vous



Dominique Decleve, André d'Anjou et Alain David, trois des artistes de La Fête chez Vous.

L'impresario Alain David et le chanteur André d'Anjou avaient créé un spectacle complet intitulé La Fête chez Vous. Il réunissait un véritable orchestre, le chanteur André d'Anjou, la chanteuse Dominique Decleve, le clown Marbuly, le ventriloque Alain David et moi-même comme magicien.

C'était un véritable programme de variétés, avec de la musique, de la chanson, de l'humour, de la ventriloquie et de la magie. L'orchestre accompagnait les différents artistes et donnait à l'ensemble une dimension très professionnelle.

Le but de La Fête chez Vous était de faire découvrir au public un spectacle de variétés de qualité professionnelle, entièrement composé d'artistes belges. Le projet était réalisé en collaboration avec la Commission française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles.

Nous avons ainsi pu nous produire dans différents centres culturels. Tout était parfaitement organisé : nous travaillions dans de bonnes conditions, sur de belles scènes et avec de véritables moyens techniques. Après mes expériences parfois difficiles dans certains cabarets, je découvrais enfin le plaisir de participer à un spectacle bien construit, entouré d'une équipe complète.

Marbuly, bien plus qu’un partenaire



Le clown Marbuly avec sa petite famille.

Marbuly avait dix ans de plus que moi et possédait déjà une solide expérience du spectacle. Nous sommes très vite devenus de grands amis, et cette profonde amitié demeure encore intacte aujourd’hui.

Il m’a énormément conseillé sur le métier et sur la manière de construire un numéro. J’inventais de nouveaux effets de magie et lui les fabriquait. C’est notamment lui qui réalisa le matériel de mon numéro de cigarettes, puis beaucoup d’autres appareils.

Son aide a été très précieuse et je lui dois énormément. Avec le temps, Marbuly est devenu bien davantage qu’un ami du spectacle : je le considère comme mon grand frère.

Chaque fois que j’ai besoin de lui, il répond présent. C’est cela, un véritable ami.

SECTION

Se faire connaître avant Internet



Une publicité du Magic Show de Fredini, envoyée aux agences de spectacles.

Au fil du temps, je commençais à faire de plus en plus de publicité pour mes spectacles. À l'époque, malheureusement, Internet n'existait pas encore. Pour se faire connaître, il fallait passer par les annuaires téléphoniques et notamment par les « Pages jaunes », dans lesquelles il était possible de publier une annonce professionnelle.

C'est ce que je fis. Je n'avais pas vraiment le choix, même si ce genre de publicité coûtait très cher. Il fallait investir sans avoir la moindre certitude d'obtenir des contrats en retour.

L'annuaire comportait également une rubrique consacrée aux agences de spectacles. J'écrivis donc à toutes celles que je pouvais trouver en joignant à chaque courrier ma publicité et quelques photographies de mon numéro.

Les contrats et le bouche-à-oreille

Aujourd'hui, avec Internet et les appareils numériques, tout cela paraît très simple. À l'époque, obtenir de bonnes photographies professionnelles, les faire reproduire, préparer les courriers et les envoyer représentait déjà un véritable travail, ainsi qu'un budget important.

Nous avons également participé à une audition organisée par une agence artistique. Cette démarche fut rapidement récompensée puisque nous avons immédiatement décroché une série de contrats. La plupart de ces engagements se déroulaient cependant pendant les fêtes de fin d'année.

Comme beaucoup d'autres agences, celle-ci proposait principalement du travail durant ces périodes. Le reste de l'année, les contrats étaient beaucoup plus rares.

En réalité, la plupart de mes engagements ne provenaient pas des agences, mais des recommandations d'autres artistes qui m'avaient vu travailler.

Dans ce métier, le bouche-à-oreille était déjà ma meilleure publicité. Un artiste satisfait de votre travail pouvait vous recommander à un organisateur, qui vous engageait à son tour et parlait ensuite de vous à quelqu'un d'autre.

C'est ainsi, contrat après contrat, que je commençais progressivement à me faire un nom.

SECTION

La magie au plus près du public



Fredini présentant un tour de cartes à quelques centimètres des spectateurs.

En face du magasin de Klingsor se trouvait un café dans lequel nous nous réunissions régulièrement entre magiciens. Nous pouvions y passer des heures entières à discuter, à échanger des idées et, surtout, à nous montrer mutuellement nos derniers tours.

C’est dans ce café que je fis la connaissance d’une personne que je n’oublierai jamais : Ariel Frailich.

Il avait à peine un an de plus que moi, mais j’étais déjà en admiration devant lui. Il réalisait des tours de cartes et d’incroyables manipulations avec des pièces de monnaie. J’en restais bouche bée. Avec un simple jeu de cartes, il semblait capable de faire des miracles.

C’est grâce à lui que j’ai véritablement découvert et appris l’art du close-up, autrement dit la magie de proximité. Contrairement à la magie de scène, le magicien travaille ici à quelques centimètres seulement des spectateurs. Il n’y a ni rideau ni distance pour le protéger : les gestes doivent être précis et parfaitement maîtrisés.

D’une amitié à un métier

Ariel et moi sommes devenus de très grands amis. Quelques années plus tard, il partit définitivement rejoindre son père au Canada. Malgré la distance, nous sommes toujours restés en contact. Aujourd’hui, grâce à Facebook, nous pouvons nous donner régulièrement de nos nouvelles.



La magie de proximité trouve naturellement sa place lors des réceptions et des banquets.

Au début, le close-up ne représentait pour moi qu’un petit complément. Je le pratiquais après mon spectacle ou lorsque quelqu’un me demandait, à l’improviste, de présenter un tour de magie. Je n’aurais jamais imaginé qu’il était possible d’en faire une activité professionnelle à part entière.

Par la suite, la magie de proximité devint très à la mode et fut de plus en plus demandée par les agences événementielles. Ce fut alors une nouvelle discipline que je pus proposer à mes clients, en complément de mes spectacles de scène.

J’ai ainsi décroché énormément de contrats pour des banquets de sociétés, des réceptions et des soirées privées. Le close-up était particulièrement bien adapté à ce genre d’événements : je passais de table en table ou de groupe en groupe, en présentant des tours sous les yeux des invités. À cette époque, ce travail était également très bien rémunéré.

Le prix du métier



Un effet réalisé directement dans les mains d’une spectatrice.

Il est assez étonnant de constater qu’aujourd’hui certains jeunes magiciens proposent leurs services pour des sommes dérisoires, parfois trois fois moins élevées que les tarifs que je demandais déjà il y a plus de trente-cinq ans.

Cette course aux prix les plus bas finit malheureusement par dévaloriser le métier et le travail nécessaire pour atteindre un véritable niveau professionnel.

Pour ma part, je n’ai jamais abandonné la scène. Je suis devenu à la fois magicien de scène et magicien de close-up. D’autres artistes, en revanche, ont choisi de se consacrer uniquement à la magie de proximité et parviennent à en vivre pleinement.

SECTION

Les parcs d’attractions



Robert Charles Lanson, une rencontre déterminante pour mes débuts à Cambron Parc.

À cette époque, j’obtenais également de plus en plus d’engagements dans des cafés-théâtres. Ces lieux permettaient aux artistes de se produire régulièrement, mais aussi de se rencontrer et de créer des liens. Malheureusement, aujourd’hui, ce genre d’établissement a presque entièrement disparu.

C’est dans ce milieu que je fis la connaissance du chansonnier Robert Charles Lanson. Cette rencontre allait me permettre de découvrir un nouvel univers : celui des parcs d’attractions.

Grâce à lui, je fus engagé à Cambron Parc, un parc qui devint ensuite Paradisio et qui porte aujourd’hui le nom de Pairi Daiza.

Une première saison formidable



Le spectacle de variétés présenté sous le chapiteau de Cambron Parc.

Durant toute la saison d'été, nous travaillions quotidiennement sous un chapiteau. De nombreux artistes participaient au programme et nous présentions un véritable spectacle de variétés, un peu dans l'esprit de « La Fête chez Vous ».

L'ambiance était excellente. Le patron était très sympathique et manifestait un véritable respect pour les artistes. Chaque semaine, il nous invitait tous au restaurant. C'étaient des moments très agréables pendant lesquels les artistes et le patron pouvaient se retrouver en dehors du spectacle.

À la fin de chaque semaine, nous étions payés en liquide, sans retard et sans devoir réclamer notre argent. Tout se passait dans la confiance et la bonne humeur. Aujourd'hui, avec les règles bancaires et l'encadrement beaucoup plus strict des paiements en espèces, une telle manière de fonctionner serait certainement bien plus compliquée.

Pour une première expérience dans un parc d'attractions, je ne pouvais espérer mieux. Nous étions considérés, correctement payés et heureux de nous retrouver chaque jour pour présenter notre spectacle.

Malheureusement, la situation changea complètement l'année suivante. La gestion du parc fut confiée à un autre responsable, qui réengagea pratiquement les mêmes artistes. J'acceptai donc de revenir, persuadé que cette seconde saison se déroulerait aussi bien que la première. Je me trompais lourdement.

Des chèques impossibles à encaisser

Le nouveau responsable devait me payer à la fin de chaque semaine. Le premier vendredi, il me remit un chèque. Lorsque je voulus l'encaisser, je découvris qu'il était sans provision.

La semaine suivante, il tenta de me rassurer : « Ne t'inquiète pas, tout sera arrangé cette semaine. » Il me remit alors un deuxième chèque… que je ne pus pas davantage encaisser.

La troisième semaine, le même scénario se reproduisit. Cette fois, j'avais perdu patience. Le chapiteau était rempli et le spectacle devait commencer. Je décidai alors de retirer les fusibles électriques. En quelques secondes, tout s'éteignit : plus de lumière, plus de sonorisation et plus de spectacle.

Le responsable arriva en catastrophe et me demanda ce qui se passait.

« J'ai fait disparaître les plombs. Vous me payez et ils réapparaîtront par magie. »

Il entra dans une colère noire et m'annonça que j'étais renvoyé. Mais il finit tout de même par me payer ce qu'il me devait. Une fois l'argent en main, les fusibles retrouvèrent miraculeusement leur place et l'électricité revint sous le chapiteau. Ce jour-là, mon tour de disparition avait parfaitement fonctionné !

Les autres artistes étaient engagés comme salariés, tandis que j'étais le seul à travailler comme indépendant. Grâce à mon intervention, j'avais réussi à obtenir le paiement des spectacles que j'avais déjà présentés.

Les autres artistes, malheureusement, ne reçurent jamais leur salaire. L'exploitation finit par faire faillite dans des circonstances que nous considérions comme frauduleuses.

Mon premier passage dans un parc d'attractions m'avait donc offert deux expériences totalement opposées. Cela ne me découragea pourtant pas. Par la suite, j'obtins de nombreux autres engagements dans des parcs d'attractions, y compris dans ce même lieu, devenu bien des années plus tard Pairi Daiza. Mais cette partie de l'histoire mérite d'autres chapitres.

SECTION

De l’opéra à la télévision

Par la suite, je reçus des engagements assez différents de mes spectacles habituels. La magie m’ouvrait désormais les portes d’autres univers artistiques.

J’ai ainsi été engagé à plusieurs reprises au Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles. Travailler dans un lieu aussi prestigieux représentait pour moi une expérience particulièrement enrichissante.

Ma mission consistait à donner des conseils pour certains trucages utilisés dans des opéras. Je devais réfléchir à la manière de produire un effet magique tout en respectant la mise en scène, les costumes, les éclairages et les contraintes du spectacle.

J’ai également donné des cours à des ténors qui devaient apprendre à faire apparaître des pièces de monnaie ou à manipuler différents objets sur scène. Ils ne devaient évidemment pas devenir magiciens, mais leurs gestes devaient paraître suffisamment naturels et précis pour que l’illusion fonctionne devant le public.

Ce travail dans les coulisses était très différent de mes propres représentations. Je n’étais plus celui que les spectateurs regardaient : je mettais mon expérience au service d’un autre artiste et d’une œuvre beaucoup plus importante. Pourtant, même invisible, la magie conservait toute son importance.

J’eus aussi l’occasion de présenter mon spectacle aux enfants du personnel de la Monnaie, à l’occasion de la Saint-Nicolas. Après avoir travaillé dans les coulisses des opéras, je retrouvais ainsi mon rôle habituel de magicien devant un jeune public.

La magie agit parfois depuis les coulisses.

Dans le programme de La Traviata


LA MONNAIE
DE MUNT

LA TRAVIATA

Programme de La Traviata au Théâtre royal de la Monnaie, le 18 avril 1987.



Le programme mentionne Fredini pour les tours de magie et de prestidigitation.

Le magicien du roi





Fredini dans le rôle du magicien du roi pour le téléfilm À la recherche de S.

J'ai également travaillé pour la RTBF dans le cadre d'un téléfilm intitulé « À la recherche de S ».

Il s'agissait d'un conte musical imaginé à partir de l'œuvre d'Igor Stravinsky, « L'Oiseau de feu ». J'y interprétais le rôle du magicien du roi.

Le tournage représentait une expérience nouvelle. Pour la télévision, il fallait tenir compte des caméras, des cadrages, de l'éclairage et des nombreuses interruptions entre les prises. Un effet qui fonctionne parfaitement devant un public peut devenir beaucoup plus délicat lorsqu'une caméra l'observe de très près ou sous un angle inhabituel.

Cette expérience me permit de découvrir une autre manière de pratiquer mon métier. Je ne présentais plus simplement un numéro de magie : j'incarnais un personnage au sein d'un véritable conte musical.

Ce fut une aventure très intéressante, qui me donna l'occasion de réunir plusieurs aspects de ma personnalité : le magicien, le comédien et l'homme de spectacle.

Visa pour le Show


Finale de « Visa pour le Show »

Une prometteuse jeunesse

L’article consacré à la finale de Visa pour le Show.

Je participai également à un grand concours organisé par la RTBF : « Visa pour le Show ».

Ce concours était ouvert à toutes les formes de spectacle. On y rencontrait des chanteurs, des musiciens, des comédiens et différents numéros visuels. La magie n’était donc plus jugée uniquement face à d’autres magiciens, mais parmi des artistes venus d’univers très différents.

Lors des éliminatoires, nous étions encore une centaine d’artistes. Chacun devait présenter un numéro d’une dizaine de minutes. Après cette première sélection, le nombre de participants fut considérablement réduit.

Pour l’épreuve suivante, nous devions présenter un numéro différent. Il ne suffisait donc pas de posséder un seul bon numéro : il fallait être capable de montrer plusieurs facettes de son talent.

La finale et le prix de la presse



Les finalistes de Visa pour le Show réunis après l'émission.

À l'issue des différentes sélections, nous ne fûmes plus que six artistes ou groupes retenus pour la finale. Celle-ci fut enregistrée et diffusée à la télévision. Pour cette dernière étape, nous pouvions choisir le numéro que nous souhaitions présenter.

Ce que j'appréciais dans ce concours, c'est qu'il ne reposait pas sur un classement traditionnel avec un premier, un deuxième et un troisième. Chaque finaliste pouvait recevoir un prix particulier correspondant à la décision d'un jury ou d'une organisation.

Je reçus le prix de l'Association belge des journalistes du spectacle, que l'on pouvait également appeler le prix de la presse. Il était accompagné d'une récompense de 5 000 francs belges.

C'était peut-être le prix le moins important financièrement, mais cela avait finalement peu d'importance à mes yeux. J'étais déjà très honoré d'avoir atteint la finale parmi autant d'artistes issus de disciplines différentes.

Cette reconnaissance de la presse représentait aussi quelque chose de particulier : mon travail n'avait pas seulement été apprécié comme un numéro de magie, mais comme un véritable numéro de spectacle capable de trouver sa place dans un programme de variétés télévisé.

D’autres expériences devant les caméras





Avec Étienne et Eugène ; en compagnie d’Hugues Aufray ; lors d’une émission de Carlos Vaquera.

Par la suite, j’eus l’occasion de participer à de nombreuses autres émissions de télévision.

Je fus notamment invité à plusieurs reprises dans l’émission « Dimanche en fête », avec mon ami Étienne, ventriloque, et sa célèbre poupée Eugène. Nous avions déjà souvent travaillé ensemble et notre complicité fonctionnait particulièrement bien devant les caméras.

Lors d’une autre émission présentée par Christian De Paepe, je me retrouvai aux côtés d’Hugues Aufray. J’eus le plaisir de lui présenter un tour de cartes directement autour de la table. Faire de la magie à une personnalité aussi connue ajoutait évidemment une petite pression, mais ce genre de rencontre faisait aussi tout le charme de ces émissions.

Je fus également invité à deux reprises dans une émission de Carlos Vaquera. Chaque passage à la télévision était différent : il fallait s’adapter au décor, au présentateur, aux autres invités et surtout au temps très précis accordé à chaque intervention.

Les anneaux olympiques



Fredini présentant les anneaux magiques à l'occasion de l'ouverture des Jeux olympiques.

Pour la RTBF, je participai aussi à une émission organisée à l'occasion de l'ouverture des Jeux olympiques. J'y présentai les anneaux magiques qui s'enclavaient les uns dans les autres pour former le célèbre symbole olympique.

Je participai encore à bien d'autres émissions et reportages. Il arrivait également que des équipes de télévision me filment en direct pendant des événements. Dans ces conditions, il n'était pas possible de recommencer : le tour devait fonctionner parfaitement du premier coup.

En direct, impossible de recommencer : le tour devait fonctionner du premier coup.

La magie au service de la publicité

Les chaînes de télévision ne furent pas les seules à faire appel à mon expérience. Je travaillai également sur plusieurs publicités télévisées, dans lesquelles la magie devait servir le scénario imaginé par les réalisateurs.

Pour une publicité de la Poste, la scène représentait un facteur ouvrant une boîte aux lettres. Au moment où il l'ouvrait, des colombes devaient en sortir et prendre leur envol. Mon travail consistait à préparer cet effet et à faire en sorte que les oiseaux apparaissent exactement au moment demandé.

Je participai aussi à une publicité pour une marque de beurre. Elle mettait en scène une famille installée dans une fermette, occupée à beurrer des tranches de pain. Des colombes devaient venir se poser sur le toit pour compléter cette image champêtre.

Pour une banque, je devais faire apparaître un chèque sur une planche à voile. Ce genre de demande était assez particulier, mais c'était précisément pour cela que l'on faisait appel à un magicien : il fallait trouver une solution concrète pour réaliser une idée parfois improbable.

Une journée entière de tournage pour quelques secondes à l'écran.

Je collaborai encore à plusieurs autres publicités. Ces tournages avaient tous un point commun : il fallait souvent travailler pendant une journée entière pour obtenir seulement quelques secondes utilisables à l'écran.

Entre la préparation du matériel, les réglages de lumière, les répétitions, les déplacements des caméras et les nombreuses prises, le temps passait très vite. Le téléspectateur ne voyait finalement qu'un effet de quelques secondes, sans pouvoir imaginer tout le travail nécessaire pour le réaliser.

PARTIE 3

Fêtes foraines, cabarets et croisières

SECTION

Les fêtes foraines



La baraque foraine du Tricy Magic Show.

Un jour, je me rendis au magasin de Klingsor, où je retrouvais régulièrement quelques amis magiciens. Ce jour-là, Klingsor reçut l'appel d'un homme qui recherchait de toute urgence un magicien pour travailler dans une fête foraine à Strasbourg. Il nous demanda si l'un d'entre nous était intéressé.

Je n'hésitai pas longtemps : j'acceptai immédiatement. Dès le lendemain, je prenais la route pour Strasbourg, sans vraiment savoir ce qui m'attendait.

J'avais simplement reçu l'appel d'un forain qui dirigeait un entresort dans lequel étaient présentés des spectacles de magie. Le magicien qu'il employait ne lui convenait plus et il cherchait un nouvel artiste pour le remplacer.

Une famille de forains



Fredini entouré de Gustave Seth, de son épouse et de leurs filles.

À mon arrivée, je découvris une magnifique baraque foraine, richement décorée. Son apparence, pleine de charme, semblait tout droit sortie des années 1900. Je fis alors la connaissance du patron, Monsieur Gustave Seth, de son épouse et de leurs trois filles. Toute la famille participait au spectacle.

Ils avaient aussi engagé une jeune fille qui les aidait pendant les représentations comme dans les tâches ménagères. Elle occupait en quelque sorte la fonction de fille au pair.

La famille vivait dans une immense caravane offrant tout le confort imaginable. J'y disposais même d'une chambre pour moi seul ! Les enfants avaient leur chambre et les parents la leur. La caravane comprenait également une salle de bain avec baignoire, une salle à manger et une cuisine équipée d'un bar. C'était une véritable villa sur roues !

La jeune fille logeait dans une petite caravane séparée. Par la suite, Gustave m'accompagna pour que je puisse également en acheter une. J'avais enfin mon propre chez-moi. Elle était plus modeste que celle de mon patron, mais j'étais très heureux d'y retrouver un peu d'intimité après les longues journées de travail.

De 14 heures à 1 heure du matin



Le public rassemblé devant la baraque foraine.

Mon rôle consistait d'abord à présenter un numéro sur le podium installé devant la baraque. Pendant ma prestation, Gustave se préparait à l'intérieur. Lorsque suffisamment de spectateurs avaient pris place dans l'entresort, il commençait le spectacle de magie.

Je le rejoignais ensuite à l'intérieur pour poursuivre la représentation, tandis qu'il prenait ma place à l'extérieur afin d'attirer un nouveau public. Une fois mon numéro terminé, il revenait assurer la fin du spectacle. Puis tout recommençait.

Nous travaillions ainsi chaque jour, de 14 heures jusqu'à 1 heure du matin ! Le rythme était éprouvant, mais à Strasbourg, le succès était au rendez-vous. Gustave me demanda donc si j'acceptais de poursuivre la tournée avec lui. Plein d'enthousiasme, j'acceptai sa proposition.

À Colmar, le spectacle change



À Colmar, l’entresort fut transformé pour attirer un public adulte.

Nous prîmes la direction de Colmar, une autre ville alsacienne. Mais là-bas, le public était beaucoup moins nombreux et nous ne pouvions ouvrir que trois jours par semaine.

Gustave devenait de plus en plus inquiet. Les recettes étaient insuffisantes et il cherchait désespérément une solution. Il eut alors l’idée de transformer complètement le spectacle pour proposer quelque chose de moins familial, réservé aux adultes.

Je partis avec lui à la recherche de strip-teaseuses dans les cabarets de la région. Décidément, le monde du cabaret semblait toujours finir par me rattraper !

Dès le lendemain, Gustave transforma la façade. Il y installa des dessins représentant des jeunes femmes très peu vêtues ainsi qu’une grande pancarte annonçant : « Interdit aux moins de 18 ans ». Et, comme par magie, le public revint !

Les recettes furent de nouveau très bonnes. Gustave ne travaillait alors plus avec ses enfants, mais avec de jeunes femmes que nous faisions apparaître en tenue d’Ève. L’entresort n’ouvrait désormais que le soir.

Le sourire des enfants



Les trois filles de Gustave participaient au spectacle familial.

Mes journées étant devenues beaucoup plus calmes, je proposai de m'occuper des trois filles de Gustave. Cette responsabilité me comblait et réveillait en moi ce besoin profond d'offrir de l'affection et de la joie aux enfants.

Le sourire d'un enfant reste l'un des plus beaux cadeaux que l'on puisse recevoir, surtout lorsqu'on sait que l'on est à l'origine de cette joie si sincère et si spontanée.

J'étais très apprécié par l'ensemble des forains, qui m'avaient affectueusement surnommé « le magicien ». Je découvrais leur univers, leur solidarité et cette vie particulière faite de voyages, de montages, de démontages et de rencontres toujours renouvelées.

Le Trixy Magic dans la presse



La troupe du Trixy Magic réunie devant l'entresort.

Les spectacles attirèrent également l'attention de la presse locale.

Sur cette photographie, on retrouve les artistes du Trixy Magic : Miss Cathleen, Fredini, les trois filles de Gustave, ainsi que Gustave et son épouse.

Ces articles constituent aujourd'hui de précieux témoignages de cette période. Ils permettent de retrouver les décors, les costumes et les visages de cette famille foraine avec laquelle je partageai six mois de ma vie.

Sur les routes, la troupe devenait une famille.

Six mois sur les routes



Un article consacré à une illusion présentée par Fredini et Miss Cathleen.

Après Colmar, notre tournée nous conduisit à Mulhouse, puis au Luxembourg, avant de se terminer à Liège.

J'étais parti pendant six mois. J'avais vécu dans une caravane, travaillé durant des journées interminables, découvert la vie des forains et participé à des spectacles dont l'ambiance changeait selon les villes et le public. J'avais aussi appris à m'adapter lorsque les choses ne se déroulaient pas comme prévu.

Malgré tous ces bons souvenirs, j'étais tout de même heureux de rentrer chez moi. Cette tournée resta une expérience humaine et artistique exceptionnelle, une nouvelle étape dans ma vie de magicien et l'un des épisodes les plus inattendus de ma jeunesse.

Pendant six mois, la fête foraine fut ma maison, les forains ma famille et la magie mon passeport.

SECTION

La pègre des années 30



La présentation du nouveau numéro de Fredini et Cindy.

Après six mois d'absence passés sur les routes avec les forains, je retrouvai ma vie habituelle. Heureusement, ma clientèle ne m'avait pas oublié et je pus rapidement reprendre mes prestations.

Comme toujours, je cherchais à renouveler mes spectacles. Je ne voulais pas me contenter de présenter éternellement les mêmes tours. J'avais besoin d'imaginer de nouveaux effets, de créer des personnages et de construire de véritables histoires autour de mes illusions.

Avec ma partenaire de l'époque, je décidai de monter un nouveau numéro inspiré de l'univers des années 1930. Ma partenaire était comédienne et danseuse. Son véritable prénom était Nathalie, mais sur scène, elle se présentait sous le nom de Cindy.

J'avais toujours éprouvé des difficultés à conserver longtemps mes partenaires. Chacune avait sa propre vie, ses projets et ses obligations. Pour que le public puisse néanmoins identifier facilement notre duo, toutes mes partenaires portaient le même nom de scène : Cindy. Il faut dire que « Fredini et Cindy » sonnait particulièrement bien !

L’influence des cabarets



Fredini dans son personnage de mafioso des années 1930.

Mes débuts dans les cabarets avaient certainement influencé le choix de ce thème. J’avais côtoyé des lieux, des artistes et des personnages parfois hauts en couleur. Cette atmosphère particulière, à la fois élégante, mystérieuse et quelquefois inquiétante, m’avait profondément marqué.

L’univers de la pègre des années 1930 me permettait d’en retrouver certains aspects tout en les transformant en une véritable histoire de spectacle.

J’incarnais un mafioso inquiétant, vêtu d’un grand manteau sombre et coiffé d’un chapeau qui dissimulait en partie mon visage. Nathalie, devenue Cindy pour le spectacle, interprétait une fille de joie.

Le décor, les costumes et les accessoires plongeaient le public dans l’atmosphère des films de gangsters. Il ne s’agissait plus simplement de réaliser un tour : nous racontions une véritable histoire.

Une malle des Indes différente



La caisse de transport en bois brut construite par Marbuly.

Pour ce nouveau spectacle, je souhaitais présenter une grande illusion très connue des magiciens : la malle des Indes.

Le principe est spectaculaire. La partenaire est enfermée dans une grande malle. Le magicien monte ensuite sur celle-ci et déploie une toile devant lui. En une fraction de seconde, les deux artistes échangent leur place : la partenaire apparaît au-dessus de la malle tandis que le magicien se retrouve enfermé à l'intérieur.

Mais je ne voulais surtout pas présenter cette illusion comme les autres magiciens. Les malles vendues dans le commerce ressemblaient beaucoup trop à du matériel de magie. Le public comprenait immédiatement qu'il s'agissait d'un accessoire spécialement fabriqué pour réaliser un trucage.

Je désirais une véritable caisse de transport en bois brut, semblable à celles que l'on aurait pu trouver dans un entrepôt ou sur les quais d'un port. J'en parlai à mon ami Marbuly qui, une fois encore, accepta de donner vie à mon idée.

Le mafioso derrière les barreaux



Cindy devenue agente de police et Fredini transformé en bagnard.

Cindy était enfermée dans la caisse de transport. Je montais sur la malle et levais la toile devant moi. En une fraction de seconde, elle apparaissait à ma place.

Mais le public découvrait une nouvelle surprise : pendant l'échange, Cindy avait complètement changé de costume. La fille de joie était devenue une agente de police !

Lorsque la caisse était ouverte, j'apparaissais à mon tour, habillé en bagnard avec une tenue rayée. Le mafioso avait été arrêté et se retrouvait prisonnier dans la malle où il avait lui-même enfermé sa partenaire.

Ce retournement apportait une conclusion à la fois magique et comique. L'illusion n'était plus seulement une prouesse technique : elle devenait l'aboutissement d'une histoire dont les personnages échangeaient leur place, leur costume et même leur destin.

C'était exactement ainsi que j'aimais concevoir la magie. Un tour, aussi célèbre soit-il, pouvait retrouver une nouvelle vie lorsqu'on lui ajoutait un thème, une ambiance et une véritable mise en scène.

En une fraction de seconde, la fille de joie devenait policière et le mafioso se retrouvait derrière les barreaux.

SECTION

Le Club Poséidon



Le Club Poséidon, en Grèce.

Un jour, tout à fait par hasard, je tombai sur une petite annonce publiée dans le journal « Vlan » :

« Recherche artistes, moniteurs de sport et animateurs pour travailler pendant toute la saison d'été 1985 au club de vacances Le Poséidon, en Grèce. »

Cette annonce semblait avoir été écrite pour nous ! Nathalie et moi nous présentâmes immédiatement, mais nous devions d'abord participer à des auditions. Les candidats devaient proposer plusieurs activités et être capables de s'exprimer dans différentes langues.

Nathalie possédait un avantage considérable : elle maîtrisait quatre langues à la perfection. Elle postula comme animatrice pendant la journée, tout en proposant de participer à mon spectacle de magie. De mon côté, je posai ma candidature comme magicien et comme animateur d'un mini-club destiné aux enfants.

Un rêve devient réalité



Avec l’équipe d’animation du Club Poséidon.

Il y avait énormément de monde aux auditions. Le directeur nous annonça qu’il nous ferait connaître sa décision par courrier. Nous étions assez déçus et, honnêtement, nous ne croyions plus beaucoup à nos chances.

Quelques jours plus tard, il me téléphona : nous étions engagés et notre contrat commencerait dès le 1er avril ! L’un de mes rêves se réalisait enfin.

Je m’étais déjà rendu plusieurs fois en Grèce pour les vacances. À chaque séjour, je proposais mes spectacles dans des clubs et des hôtels, mais sans succès. Une simple annonce découverte dans un petit journal allait enfin me permettre de travailler dans ce pays que j’aimais tant.

Le jour du départ, nous arrivâmes à l’aéroport avec près de 250 kilos de matériel et mes tourterelles comme bagage à main ! À Athènes, un chauffeur nous attendait avec une pancarte indiquant : « Les magiciens Fredini et Cindy ».

Nous chargeâmes tout dans sa camionnette et prîmes la direction de Loutraki, à une centaine de kilomètres d’Athènes. Il roulait très vite sur de petites routes sinueuses. Peu rassurés, nous arrivâmes néanmoins au club vers 21 heures, sains et saufs, en pleine soirée de folklore grec.

Le magicien du mini-club





Les enfants du mini-club devenaient, eux aussi, de petits magiciens.

Dès le lendemain, un briefing nous expliqua le fonctionnement du club. Je travaillais de 10 à 12 heures, puis de 14 à 17 heures. Je m'occupais du mini-club, qui accueillait chaque fois une trentaine d'enfants âgés de 5 à 12 ans.

Une jeune Anglaise m'accompagnait. Les enfants venaient de nombreux pays et parlaient différentes langues, mais nous trouvions toujours une manière de nous faire comprendre.

Les enfants m'appréciaient beaucoup et leurs parents me racontaient qu'ils parlaient sans cesse de moi. Tous voulaient apprendre la magie ! Je leur enseignais donc quelques tours adaptés à leur âge.

À la fin de leurs vacances, ils les présentaient au public pendant une soirée du club. Ils étaient très fiers de monter sur scène, tandis que leurs parents étaient souvent émus de voir leurs bambins devenir de véritables petits magiciens.

Le sourire d'un enfant restait pour moi l'une des plus belles récompenses.

Notre spectacle au Poséidon





Fredini et Cindy présentant leur spectacle de magie devant les vacanciers du Club Poséidon.

Les journées et les nuits du Poséidon



La fête, les sketches et les déguisements au Club Poséidon.

Pendant la journée, Nathalie organisait des jeux de plage pour les adultes. Le soir, à partir de 21 heures, nous participions aux sketches, aux soirées cabaret, aux jeux et aux nombreuses animations du club.

Une fois par semaine, notre spectacle de magie figurait au programme. Après les représentations, nous prolongions régulièrement la soirée avec les clients, parfois jusqu'à l'aube, avant de reprendre nos activités quelques heures plus tard !

Notre jour de congé hebdomadaire nous permettait de découvrir la région et de naviguer dans le golfe de Corinthe. Nous travaillions beaucoup, mais nous vivions une aventure exceptionnelle.

Loutraki et le golfe de Corinthe



Une journée de liberté près du port de Loutraki.

Loutraki était une petite ville possédant un port très pittoresque. De là, nous pouvions prendre le bateau et partir à la découverte du golfe de Corinthe.

Ces journées de congé nous permettaient de ralentir un peu le rythme, de profiter du soleil et de découvrir une autre facette de la Grèce, loin des répétitions et des soirées d'animation.

Il m'arrivait aussi de me faire remplacer au mini-club pendant une journée afin de répéter de nouveaux numéros. Le directeur du Poséidon soutenait mes projets et participait même à l'achat du matériel et des costumes que nous allions chercher à Athènes.

C'est dans ce cadre que je créai un numéro de pantomime consacré à Colombine et Pierrot.

La Mort et Colombine



Fredini incarnant la Mort face à Colombine.

Au début de la scène, j'incarnais la Mort. Colombine apparaissait comme une marionnette dont je contrôlais les mouvements grâce à des fils.

Je retirais ensuite les fils un à un. Chaque fois que je détachais le fil relié à l'un de ses membres, celui-ci retombait et demeurait complètement immobile. Progressivement, Colombine perdait ainsi tous ses mouvements.

Lorsque le dernier fil était retiré, son corps tout entier s'effondrait sur le sol. Elle ne bougeait plus : Colombine était morte.

La Mort se transformait alors en Pierrot. Par son amour, celui-ci lui redonnait la vie.

Colombine et Pierrot



Les différentes étapes de notre numéro de pantomime.

L'ensemble du numéro était présenté sur une musique particulièrement prenante d'Igor Stravinsky. La force de cette musique, le jeu des personnages et la transformation finale créaient une atmosphère très émouvante.

Après le spectacle, certaines personnes venaient me dire qu'elles en avaient eu les larmes aux yeux. Ces réactions me touchaient profondément.

Elles prouvaient qu'un numéro de pantomime, porté par la musique et le mouvement, pouvait raconter une histoire sans prononcer une seule parole et provoquer une véritable émotion.

Sans un mot, Colombine et Pierrot faisaient naître l'émotion.

La magie aux tables



Des tours de magie présentés directement aux tables.

Certains soirs, lorsque je ne travaillais pas au club, j'organisais des dîners-spectacles avec le propriétaire d'un restaurant situé près du port de Loutraki.

Je faisais des tours de magie directement aux tables pendant que le patron travaillait derrière les fourneaux. Au club, je faisais moi-même la publicité de ces soirées auprès de la clientèle.

Le restaurateur était ravi, car ces spectacles attiraient beaucoup de monde. De mon côté, je garde encore le souvenir de ses délicieuses langoustines grillées !

Nous fûmes également engagés dans d'autres établissements de la région. Ces prestations supplémentaires nous permettaient d'arrondir nos fins de mois, ce qui était loin d'être négligeable.

Sept mois en Grèce

Le directeur du Poséidon était très satisfait de notre travail. Il décida donc de prolonger notre contrat de deux mois.

Cette nouvelle convenait parfaitement à Nathalie. Pendant notre séjour, elle était tombée amoureuse d'un beau Grec qui se montrait très jaloux. À la fin de la saison, ils se marièrent et il ne fut évidemment plus question qu'elle continue à être ma partenaire !

Je me retrouvais une nouvelle fois sans Cindy.

Mes parents m'apprirent cependant que je ne devais pas trop m'inquiéter. Ils se rendaient régulièrement dans un restaurant-spectacle où je me produisais parfois. Les deux filles de la patronne y présentaient des numéros de claquettes et l'une d'elles était disposée à devenir ma nouvelle partenaire.

Après sept mois passés en Grèce, je rentrai donc en Belgique. Je quittais le soleil de Loutraki, le mini-club, les soirées de spectacle, les excursions dans le golfe de Corinthe et une partenaire qui avait choisi de commencer une nouvelle vie.

Mais une autre Cindy m'attendait déjà en Belgique, prête à écrire avec moi la suite de cette aventure.

Je rêvais de travailler un jour en Grèce.
Une petite annonce transforma ce rêve
en sept mois de souvenirs inoubliables.

SECTION

Une partenaire pas comme les autres

Quelques jours après mon retour de Grèce, je me rendis au restaurant-spectacle Chez Adrienne pour rencontrer ma nouvelle partenaire : Véronique, l'une des filles de la patronne. Elle était ravie de pouvoir participer à mes spectacles.

Les choses n'étaient toutefois pas aussi simples. Nous repartions de zéro et devions reprendre toutes les répétitions depuis le début afin qu'elle maîtrise parfaitement son rôle. Il nous fallait beaucoup travailler avant de pouvoir présenter un numéro véritablement abouti.

Après une si longue absence, je craignais que ma clientèle ne m'ait oublié. Il n'en était rien : je décrochai rapidement de nouveaux contrats, notamment Chez Adrienne, où nous pouvions rôder notre spectacle devant un véritable public.

Une nouvelle partenaire signifiait un nouveau départ.

NOUVEAU DÉPART

Véronique devient Cindy



Fredini et Véronique dans l’univers de la pègre des années 1930.

Comme les partenaires qui l’avaient précédée, Véronique adopta sur scène le nom de Cindy, un prénom qui s’accordait naturellement avec celui de Fredini. Mais derrière ce nom familier allait bientôt apparaître une personnalité très différente.

UNE RENCONTRE IMPORTANTE

Tonia et le rêve des croisières

C’est à cette époque que je rencontrai Tonia, la chanteuse qui avait représenté la Belgique au Concours Eurovision de la chanson en 1966. Avec Un peu de poivre, un peu de sel, elle avait obtenu une remarquable quatrième place ex æquo.

Tonia m’aida énormément dans mon travail. Nous participions souvent aux mêmes galas en dehors de Chez Adrienne. Un jour, elle me conseilla de tenter ma chance sur les bateaux de croisière, où les magiciens étaient très appréciés et les contrats particulièrement intéressants. Elle-même y avait déjà travaillé et gardait un excellent souvenir de cette expérience.



Une affiche de gala réunissant Tonia, Fredini & Cindy et les Step-Girls.

Réinventer le spectacle

Par l’intermédiaire d’une agence de spectacles, nous avons donc passé une audition pour un bateau effectuant durant six mois le circuit des îles grecques. Malheureusement, nous n’avons pas été engagés.

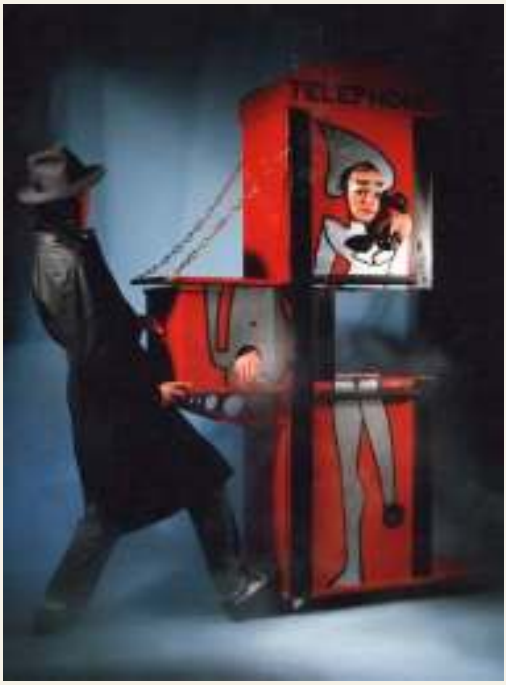
J’étais très déçu et Véronique se sentait coupable. Pourtant, ce refus n’était pas sa faute : nous avions présenté notre candidature beaucoup trop tôt et notre spectacle n’était pas encore suffisamment au point.

Cet échec me découragea quelque peu, mais il m’obligea surtout à réfléchir. Véronique ne devait pas devenir une partenaire traditionnelle, condamnée à apporter le matériel avant de disparaître derrière le décor. Il fallait lui offrir un véritable personnage et la mettre davantage en valeur sur scène.

Je repris d’abord La pègre des années 30. J’y ajoutai une nouvelle grande illusion : la Femme zig-zag, que je transformai en cabine téléphonique londonienne. Autour de cette illusion, j’imaginai toute une mise en scène afin que l’appareil ne soit plus seulement un truc, mais un élément de l’histoire.

GRANDE ILLUSION

La cabine londonienne



La Femme zig-zag transformée en cabine téléphonique londonienne.

Le décor devait servir l’histoire, et non l’inverse.

Un univers à part entière



La malle des Indes, le personnage de mafioso et sa conclusion derrière les barreaux.

La malle des Indes retrouvait ainsi sa place dans une histoire complète. Véronique incarnait une femme des années 1930 tandis que je jouais le mafioso. À la fin de l'illusion, les rôles s'inversaient : elle apparaissait en agent de police et je me retrouvais enfermé dans la malle, vêtu en bagnard.

Cette manière de travailler correspondait à ce que j'aimais réellement : partir d'une illusion connue, puis lui donner une ambiance, des personnages et une conclusion inattendue.

La femme de ménage

En travaillant avec Véronique, je découvris également chez elle un véritable talent comique. Nous avons alors créé un numéro dans lequel elle jouait une femme de ménage maladroite tandis que j'incarnais le magicien sérieux qu'elle venait continuellement déranger.

L'idée m'était venue après l'achat d'une illusion permettant de faire léviter une partenaire sur un balai. Chaque fois que je voyais ce numéro présenté ailleurs, la partenaire portait une robe de soirée. Cela me semblait absurde : pour moi, une femme qui lévitait sur un balai devait évidemment être une femme de ménage !



La femme de ménage semait le désordre jusque dans les cartes du magicien.

Généralement, les partenaires des magiciens ne sont que des assistantes. Elles apportent et débarrassent le matériel, puis finissent souvent découpées en morceaux tout en continuant à sourire. J'ai toujours trouvé cette convention un peu ridicule.

Une partenaire devenue personnage



La lévitation sur le balai : une illusion devenue une véritable scène de comédie.

Dans notre spectacle, Véronique faisait des bêtises, provoquait les catastrophes et ennuyait le magicien plus qu'elle ne l'aidait. Elle n'était plus un simple faire-valoir : elle devenait le moteur comique du numéro.

Au début, elle manquait encore un peu d'assurance. Mais grâce à son expérience de la scène, elle prit très vite confiance en elle. Notre numéro tenait désormais parfaitement la route.

Présenté tout d'abord dans l'établissement de sa mère, Chez Adrienne, il fut ensuite programmé dans d'autres salles et lors de nombreux galas. Partout, nous rencontrions beaucoup de succès.

UNE NOUVELLE IDENTITÉ

Raconter avant de surprendre

Je tiens encore aujourd'hui à remercier Véronique. C'est grâce à sa personnalité, à son sens de la comédie et à son travail que j'ai pu présenter un spectacle réellement original.

J'ai toujours aimé les spectacles construits autour de grandes mises en scène. Mes numéros exigeaient un scénario, des personnages, des costumes et une véritable progression dramatique. L'illusion ne devait jamais être présentée pour elle-même : elle devait servir une histoire.

Avec Véronique, je ne voulais plus d'une partenaire réduite au rôle d'assistante. Je voulais créer un véritable personnage, capable de faire rire, de provoquer le magicien et de participer pleinement à l'histoire racontée sur scène.

L'audition pour les croisières s'était soldée par un refus. Pourtant, cet échec nous avait obligés à progresser. En cherchant à mieux mettre Véronique en valeur, j'avais finalement trouvé une nouvelle manière de présenter ma magie.

Un refus nous avait arrêtés un instant. Il nous avait surtout indiqué la direction à suivre.

SECTION

Magiciens en croisière

Peu de temps après notre audition manquée, Tonia me suggéra de prendre contact avec un imprésario néerlandais, Monsieur Lou Van Rees. Il recherchait des artistes pour une croisière de quinze jours en Méditerranée.

Je lui téléphonai. Après avoir regardé quelques photographies de notre spectacle et grâce aux recommandations de Tonia, il nous engagea immédiatement. Dans le métier, les relations et la confiance sont essentielles.

Le bateau devait quitter le port d'Ostende quinze jours plus tard. J'avais déjà signé plusieurs contrats ailleurs et je dus trouver un autre magicien pour me remplacer. Mes clients comprirent parfaitement que cette occasion était capitale pour moi.

Un nouveau rêve était en train de se réaliser. Je prenais de plus en plus conscience de la force de nos pensées : elles peuvent nourrir nos craintes, mais aussi nous pousser vers des possibilités que nous n'osions pas encore imaginer.

Le refus d'hier nous avait préparés à l'occasion d'aujourd'hui.

LE GRAND DÉPART

Le Black Prince



Le Black Prince, paquebot norvégien à bord duquel commença notre première croisière.



L'arrière du navire et son accès direct à la mer.

Artistes… et presque passagers

Le jour du départ, nous embarquâmes à Ostende sur le Black Prince. Notre imprésario nous attendait à bord et nous fit immédiatement visiter le paquebot.

Nous disposions d’une cabine tout confort, ainsi que d’une seconde cabine réservée au matériel et à mes tourterelles. Pour un artiste habitué à transporter ses accessoires de salle en salle, ces conditions étaient presque irréelles.



Dans notre cabine, avec la documentation de Fredini & Cindy.

Nous ne devions présenter que deux numéros différents de dix minutes par semaine, au cours de soirées de cabaret réunissant plusieurs artistes. Le reste du temps, nous étions considérés comme de véritables clients.

Cette situation était incroyable : nous étions logés, nourris, très bien rémunérés et libres de profiter du bateau entre nos prestations.

Le standing de la croisière





À table avec Véronique, puis dans l'un des salons du paquebot.

À bord, les passagers pouvaient profiter du cinéma, du casino, des soirées dansantes et de nombreuses animations. L'ambiance ressemblait à celle d'un excellent club de vacances, mais avec un standing encore supérieur.

Nous partagions les repas, les salons et les activités avec les voyageurs. Après le spectacle, nous pouvions nous détendre comme eux et savourer cette vie que nous n'aurions jamais imaginé mener quelques années auparavant.





Les buffets spectaculaires et le service attentionné faisaient partie de la vie à bord.

Une troupe réunie en mer



Une partie des artistes et de l’équipe réunis à bord du Black Prince.

Cette croisière fut aussi une aventure humaine. Nous côtoyions les autres artistes, les musiciens et les membres de l’équipage dans une atmosphère très différente de celle des galas traditionnels.

Sur terre, chacun arrive, présente son numéro et repart souvent aussitôt. Sur un bateau, nous vivions ensemble pendant quinze jours. Les repas, les répétitions, les soirées et les escales créaient rapidement une véritable complicité.

SOIRÉES CABARET

Fredini & Cindy sur scène



Fredini & Cindy pendant l'un des spectacles à bord.



La lévitation de la femme de ménage, accompagnée par l'orchestre.

La mer comme terrain de jeu

À chaque escale, nous pouvions participer aux excursions comme les autres passagers. Nous avions également la possibilité de rester à bord et de profiter des activités nautiques.

Une passerelle descendait directement du bateau jusqu'à la mer. Voiliers, planches et embarcations étaient mis à la disposition des passagers. Nous étions artistes quelques minutes par semaine et voyageurs tout le reste du temps.



La plateforme nautique aménagée à l'arrière du Black Prince.

Nous travaillions en mer, mais nous avions parfois l'impression d'être en vacances.

Un voyage au-delà de la scène



Fredini et Véronique lors de l'escale d'Agadir, au Maroc.

Les escales nous permettaient de découvrir de nouveaux horizons sans perdre de vue la raison de notre présence : nous étions là pour présenter notre art. Agadir symbolise pour moi l'ensemble de ces moments où le spectacle nous ouvrait littéralement les portes du monde.

Il n'était pas nécessaire de photographier chaque destination pour comprendre ce que représentait cette croisière. L'essentiel se trouvait dans le passage d'une vie d'artiste souvent incertaine à cette expérience où notre travail était enfin reconnu et récompensé dans des conditions exceptionnelles.

Quinze jours hors du temps

Quelques mois auparavant, notre candidature pour une longue croisière autour des îles grecques avait été refusée. Nous avions alors cru que cette porte se fermait définitivement.

Pourtant, grâce aux conseils et à la recommandation de Tonia, une autre occasion s'était présentée presque aussitôt. Elle était plus courte, mais elle nous permit d'entrer enfin dans cet univers et de prouver que notre spectacle avait sa place à bord d'un paquebot.

Ces quinze jours sur le Black Prince réunissaient tout ce que j'avais recherché depuis mes débuts : voyager, rencontrer d'autres artistes, présenter un spectacle original et être considéré comme un véritable professionnel.

Les relations nous avaient ouvert la porte.
Notre travail nous permit de la franchir.

Cette première croisière ne serait pas seulement un beau souvenir. Elle allait aussi confirmer que les rêves les plus lointains peuvent devenir concrets lorsque l'occasion rencontre enfin la préparation.

SECTION

D’une croisière à l’autre

La semaine qui suivit notre retour, Monsieur Lou Van Rees nous écrivit pour nous féliciter de nos prestations pendant la croisière. Il nous annonçait également que nous aurions bientôt d’autres occasions de travailler pour lui.

Sa promesse se réalisa rapidement. Nous participâmes à plusieurs galas en Allemagne, où l’accueil fut exceptionnel. Les artistes y étaient respectés et les conditions de travail excellentes.

Je me disais que j’avais enfin trouvé l’imprésario qu’il me fallait : un homme qui croyait en notre spectacle, savait nous présenter et nous ouvrait des portes jusque-là inaccessibles.

Peu après, il nous proposa une nouvelle croisière à bord d’un paquebot allemand, l’Europa. Plus grand et plus prestigieux encore que le Black Prince, il devait nous conduire au cœur des fjords norvégiens.

Notre première croisière n’avait pas été une parenthèse : elle devenait le début d’une nouvelle aventure.

UN AUTRE PAQUEBOT

L’Europa



L’Europa, plus imposant et plus prestigieux encore que le Black Prince.





L’itinéraire de la croisière et l’Europa au cœur des fjords norvégiens.

Le navire était si vaste que, dès le premier jour, nous nous y sommes perdus. Tout semblait démesuré : les couloirs, les salons, les restaurants et les espaces réservés aux spectacles.

Bienvenue à bord

En entrant dans notre cabine, nous découvrîmes un magnum de champagne et une immense gerbe de fleurs accompagnée d'un simple mot : « Welcome ».

Nous partions pour une semaine. Nous devions participer à une soirée de cabaret avec deux passages de dix minutes, puis présenter, un autre soir, un spectacle de quarante-cinq minutes entièrement consacré à Fredini & Cindy.



Dans notre cabine à bord de l'Europa.

Comme des rois



Les buffets somptueux donnaient la mesure du standing du navire.

Nous vivions dans un luxe qui nous paraissait irréel. Le champagne coulait à flot dès le premier repas de la journée et des toasts au caviar faisaient partie du petit déjeuner.

Nous étions engagés comme artistes, mais reçus comme des invités de prestige.

Des paysages hors du temps



Deux souvenirs des escales au milieu des fjords.



L’Europa dans la lumière du soir.

Pourtant, malgré le prestige de l’Europa, nous préférions l’atmosphère plus chaleureuse du Black Prince, où les échanges avec les artistes et les membres du personnel étaient plus naturels.

RETOUR AU BLACK PRINCE

Une atmosphère plus chaleureuse

La chance nous sourit de nouveau lorsque Lou Van Rees nous annonça que la direction du Black Prince souhaitait nous réengager pour deux semaines, cette fois pour une croisière dans les îles Canaries.

Retrouver ce bateau, c'était retrouver une ambiance plus intime et plus conviviale. Nous connaissions déjà les lieux, l'esprit de l'équipe et cette manière très particulière de vivre ensemble entre deux spectacles.



La vie à bord du Black Prince. À droite, Véronique danse avec le directeur artistique de la croisière.

COURSE CONTRE LA MONTRE

Trente minutes pour embarquer

Véronique et moi devions prendre l'avion à Zaventem. Après une escale à Barcelone, un second vol devait nous conduire à Tenerife, où nous retrouverions le bateau.

Notre premier avion accusa plus de deux heures de retard. Lorsque nous arrivâmes à Barcelone, notre correspondance était déjà partie. Ce fut la panique. Après avoir beaucoup insisté, nous avons finalement obtenu deux places sur un autre vol à destination de Tenerife.

Je restais très inquiet pour nos bagages et notre matériel, mais nous avons heureusement pu tout récupérer à l'arrivée. Une personne nous attendait devant l'aéroport. Elle chargea immédiatement nos affaires dans une camionnette et nous annonça que le bateau devait partir trente minutes plus tard.

Le chauffeur roula comme un fou. Lorsque nous atteignîmes le quai, la passerelle était déjà en train de se refermer. Le Black Prince s'apprêtait à quitter le port.

Nous avons fait de grands signes depuis le quai. On nous aperçut enfin et nous reçûmes l'autorisation de monter à bord. Essoufflés mais soulagés, nous pouvions entamer notre troisième croisière.

Cette fois, le premier exploit ne se déroula pas sur scène : il consista simplement à monter sur le bateau avant son départ.

Venise, point de départ et d’arrivée

Quelque temps plus tard, Lou Van Rees nous proposa une nouvelle croisière d’un mois, toujours à bord du Black Prince. Le voyage partait de Venise pour un grand circuit en Méditerranée avant de revenir à son point de départ.





Véronique et Fredini à Venise, point de départ et d’arrivée de la croisière.

Au retour, nous chargeâmes tout notre matériel dans une camionnette qui devait nous conduire à l’aéroport. À la douane, un agent nous arrêta et voulut savoir ce que nous transportions.

Je lui expliquai que nous étions magiciens et qu’il s’agissait de notre matériel de spectacle. Il me demanda alors de le prouver en lui montrant un tour.

Un public difficile à quitter

Je sortis mon jeu de cartes et présentai quelques effets. Le douanier se montra si enthousiaste qu'il me demanda d'attendre. Il revint quelques instants plus tard accompagné de plusieurs collègues qui voulaient, eux aussi, assister à mes tours.

La situation était amusante, mais l'heure avançait dangereusement. Plus je faisais de magie, plus notre avion risquait de partir sans nous. Nous eûmes finalement beaucoup de mal à prendre congé de ce public improvisé, mais nous arrivâmes à temps pour rentrer en Belgique.

Une fois encore, Lou Van Rees se montra très satisfait de notre travail. Il me promit de reprendre rapidement contact, car il avait encore de nombreux engagements à nous proposer.

Je n'avais jamais imaginé qu'un simple jeu de cartes pourrait à la fois faciliter un contrôle douanier… et presque nous faire manquer l'avion.

La disparition de Lou Van Rees

Les semaines passèrent pourtant sans nouvelles. Étonné par ce silence, je finis par lui téléphoner. Ce fut son épouse qui me répondit et m'annonça son décès.

La nouvelle fut un véritable choc. Je perdais un imprésario, mais surtout un homme qui avait joué un rôle déterminant dans l'évolution de ma carrière.

Lou Van Rees nous avait fait confiance, nous avait permis de travailler en Allemagne, puis de monter à bord de l'Europa et de retrouver plusieurs fois le Black Prince. Grâce à lui, notre spectacle avait voyagé bien au-delà des frontières belges.

Il avait compris notre potentiel et nous avait offert les occasions nécessaires pour le démontrer.

Sa disparition mettait brutalement fin à une collaboration qui semblait encore pleine de promesses. Mais les portes qu'il avait ouvertes ne se refermeraient jamais complètement : elles faisaient désormais partie de notre histoire.

PARTIE 4

Les années Walibi et Les Magiciens

SECTION

Le magicien de Walibi



SAISON

1988

À cette époque, j’avais un ami magicien professionnel appelé Stanislas. Sa clientèle était différente de la mienne : il travaillait surtout dans les centres culturels et les maisons de jeunes.

Son spectacle reposait beaucoup sur la parole et sur les échanges avec le public. De mon côté, je restais entièrement muet sur scène. Mon numéro était avant tout visuel, ce qui me permettait de le présenter partout dans le monde sans être limité par la langue.

Nous nous retrouvions de temps en temps. Un jour, Stanislas m’apprit que Walibi recherchait un magicien pour toute la saison d’été. Le parc souhaitait précisément engager un artiste capable de présenter un numéro visuel.

Je me rendis donc à la direction du parc. Je découvris rapidement que je n’étais pas le seul candidat : de nombreux magiciens convoitaient cette place.

Cette fois, mon silence sur scène allait devenir un véritable avantage.

UNE AUDITION RISQUÉE

Refuser de travailler gratuitement

La direction m’invita à passer une audition devant les visiteurs du parc. Je répondis que je ne présenterais pas gratuitement mon spectacle devant leur clientèle.

En revanche, je leur proposai de m’engager pour une journée complète, contre un véritable cachet d’artiste. Ils pourraient ainsi observer notre prestation dans les conditions réelles et décider ensuite s’ils souhaitaient poursuivre avec nous.

Cette audace pouvait me coûter l’engagement. À mon grand étonnement, la direction accepta. Tous ses responsables assistèrent au spectacle que je présentais avec Véronique.



Fredini, Véronique et la mascotte de Walibi à la fin du spectacle.

À l’issue de cette journée, nous fûmes immédiatement engagés pour toute la saison.

LA SAISON 1988

Sept jours sur sept

La direction ne voulait toutefois pas travailler avec moi sous mon statut d'indépendant. Véronique et moi fûmes donc engagés comme salariés du parc.

Je conservais parallèlement mon activité indépendante pour mes autres clients. Je cotisais ainsi sous deux statuts différents, ce qui représentait une charge supplémentaire, mais je n'avais guère le choix si je voulais saisir cette occasion.

Nous devions présenter notre spectacle deux à quatre fois par jour, selon l'affluence. Nous travaillions sept jours sur sept. La tâche était éprouvante, d'autant que nous avions régulièrement d'autres engagements le soir après notre journée à Walibi.

Je voulais donner au public le maximum de ce que je savais faire. Au lieu de répéter continuellement le même programme, je présentais plusieurs numéros différents au cours de la journée.



Le podium de Walibi face à un public particulièrement nombreux.

Captiver un public en mouvement

Notre podium était couvert, mais les spectateurs étaient simplement installés sur des bancs en plein air. Ces conditions rendaient le travail très différent d'un théâtre ou d'un cabaret.

Certains visiteurs mangeaient pendant le spectacle. D'autres arrivaient alors que le numéro avait déjà commencé ou repartaient avant la fin. Le va-et-vient du parc ne s'arrêtait jamais.

Il fallait capter immédiatement l'attention, rester concentré malgré les distractions et adapter constamment notre rythme. Cette scène était une école exigeante, mais elle renforça encore mon expérience face aux publics les plus divers.



La participation d'un jeune spectateur devant les familles rassemblées autour du podium.

À Walibi, il ne suffisait pas de réussir un tour : il fallait gagner l'attention du public à chaque seconde.

Des spectateurs devenus fans

À côté des visiteurs de passage, nous avions aussi une clientèle d'habitués. Je me souviens de plusieurs familles qui revenaient chaque week-end et assistaient à toutes nos représentations. Elles connaissaient les numéros, mais continuaient à les regarder avec le même enthousiasme.

De nombreux magiciens venaient également observer notre travail, ainsi que de jeunes passionnés qui rêvaient de monter un jour sur scène.

Aujourd'hui encore, il arrive que quelqu'un m'aborde et me dise : « Je t'ai vu à Walibi et c'est toi qui m'as donné envie de devenir magicien. » Chaque fois, cette phrase me touche profondément.



Fredini et Véronique entourés d'autres artistes du parc.

Donner naissance à une vocation est peut-être l'un des plus beaux effets qu'un magicien puisse produire.

La facilité et le mérite

Un jour, un jeune magicien vint assister au spectacle avec sa mère. Après la représentation, elle me déclara que c'était très bien, mais que son fils ne travaillerait jamais dans des conditions aussi difficiles.

Cette famille disposait de moyens considérables. La mère achetait à son fils tout le matériel qu'il désirait et lui offrait des cours auprès des plus grands magiciens du monde.

Bien entendu, disposer d'argent permet de commencer avec du beau matériel, de suivre les meilleurs enseignements et de sélectionner plus facilement ses engagements. Ce ne fut pas mon parcours.

J'ai dû accepter des conditions parfois ingrates et progresser grâce au travail. Avec le recul, je ne le regrette pas. Chaque étape de ma carrière, je l'ai gagnée par moi-même et je ne devais ma réussite à personne.





Avec la mascotte et le célèbre emblème de Walibi.

La jalousie de certains confrères

Avant moi, Klingsor avait présenté le spectacle de magie de Walibi pendant deux saisons. Lorsqu’il apprit que j’avais été choisi pour lui succéder, son attitude changea brusquement. Je n’étais plus son « coco », comme il aimait autrefois m’appeler.

La jalousie prit le dessus. Lui et quelques autres magiciens allèrent jusqu’à contacter certains de mes clients pour prétendre que je n’étais pas sérieux dans mon métier.

Leurs tentatives ne produisirent heureusement aucun effet. Ma clientèle connaissait mon travail et savait qu’elle pouvait compter sur moi.

Dans le spectacle comme ailleurs, certaines personnes envient le résultat sans connaître le chemin parcouru. Elles voient l’artiste sous les projecteurs, mais ignorent les années de travail, les sacrifices et les difficultés qu’il a fallu surmonter pour arriver jusque-là.

La jalousie des autres ne change rien à la valeur du chemin accompli.

UNE SAISON DÉTERMINANTE

Bien davantage qu’un engagement

La saison 1988 à Walibi fut physiquement difficile. Jouer plusieurs fois par jour, sept jours sur sept, tout en honorant d’autres contrats le soir, exigeait une énergie considérable.

Mais cette expérience me permit de toucher un public immense et très divers. Elle renforça ma capacité à m’adapter, à retenir l’attention en plein air et à renouveler continuellement mes numéros.

Surtout, elle laissa des souvenirs durables. Des familles revenaient semaine après semaine, de jeunes magiciens observaient notre travail et certains visiteurs décidèrent, après nous avoir vus, de se lancer eux-mêmes dans la magie.

Je rêvais autrefois de devenir magicien. À Walibi, sans toujours m’en rendre compte, je donnais ce même rêve à d’autres.

SECTION

Walibi 1989 : de nouvelles illusions



SAISON

1989

La saison de Walibi terminée, je travaillais de plus en plus pour différentes agences de spectacles en Belgique et en France, surtout pendant l'hiver. Je pensais pourtant déjà au printemps suivant : le parc allait-il renouveler notre engagement ?

Au début de l'année 1989, la direction m'annonça qu'elle nous reprenait pour une nouvelle saison. Elle souhaitait même financer l'achat de nouvelles grandes illusions pour notre spectacle. J'étais surpris et très heureux : cette proposition me donnait les moyens d'imaginer quelque chose de neuf.

Dès le lendemain, je fis le tour des magasins spécialisés du pays. Je compris vite que j'y trouverais difficilement mon bonheur : je possédais déjà les grandes illusions qu'ils proposaient.

Il fallait donc faire construire un spectacle à notre mesure.

Inventer plutôt qu’acheter

Je trouvai finalement à Courtrai un fabricant spécialisé dans les grandes illusions. Je lui expliquai ce que je voulais : une cabine ressemblant à une cage d’ascenseur, dans laquelle le magicien apparaîtrait, et une autre construction permettant de diviser sa partenaire en quatre parties.

À cette époque, je regardais toutes les émissions de David Copperfield à la télévision. Ce qui m’inspirait chez lui était surtout la manière de mettre en scène ses illusions. Je voulais, moi aussi, que le public découvre une histoire et une atmosphère, plutôt qu’une suite d’appareils posés sur scène.

Walibi accepta le devis du fabricant. Nous étions toutefois déjà à la fin du mois de janvier, et la saison devait commencer début avril. Il fallait encore construire les deux illusions, les mettre au point et répéter avec Véronique.

Le fabricant me rassura aussitôt : « Fred, pas de problème ! » Je voulais le croire, mais le calendrier était serré.



Documents de présentation des nouvelles grandes illusions.

Une livraison à la dernière minute

La mi-mars arriva sans que le matériel soit prêt. Les jours passaient et je ne pouvais toujours pas répéter les nouveaux effets. Je ne reçus finalement les deux illusions qu'une semaine avant l'ouverture du parc.

En les essayant, je découvris en plus que leur mécanisme ne fonctionnait pas correctement. La déception fut grande. Nous devions apprendre nos déplacements et trouver des solutions alors que la première représentation approchait.

Pendant cette dernière semaine, je répétais sans relâche, encore et encore. L'inquiétude m'empêchait de dormir : la direction attendait un nouveau spectacle, mais je n'étais pas certain que le matériel serait à la hauteur.

Une silhouette, puis le magicien



Véronique près de la cabine, alors que la silhouette du magicien se dessine derrière le panneau.

L’idée semblait simple vue de la salle. Sa réalisation demandait un mécanisme fiable et des gestes parfaitement réglés.

La première représentation

Le jour de l'ouverture arriva enfin. La direction était présente pour voir les nouvelles illusions. Malgré les difficultés des jours précédents, Véronique et moi montâmes sur scène et donnâmes tout ce que nous pouvions.

Après la première représentation, le directeur artistique vint me voir : « C'est super, je vous souhaite une bonne saison à Walibi ! » Je respirai enfin. Nous étions repartis pour six mois de travail.

J'étais heureux que le spectacle ait plu, mais je savais que certains mécanismes demandaient encore à être revus. Mon ami Marbuly fut, une fois de plus, présent lorsque j'eus besoin de lui. Avec son aide, je pus reprendre le matériel pour qu'il corresponde vraiment à ce que j'attendais.



Fredini apparaît dans la cabine devant Véronique.

TOUTE UNE ÉQUIPE

Derrière la magie

Cette année-là, Walibi engagea également un étudiant pour nous aider pendant les spectacles. Nous lui avions préparé un costume assorti à celui de Véronique pour le début du numéro. Plus tard, il enfilait celui du kangourou, la mascotte du parc.

Nous nous entendions très bien tous les trois. Cette complicité comptait beaucoup : une grande illusion dépend autant de la précision des partenaires que de la personne que le public regarde. Chacun devait savoir où se placer et à quel moment intervenir.

Pour les spectateurs, l'apparition devait sembler instantanée. Pour nous, elle représentait des semaines de préparation, une livraison à la dernière minute, des nuits d'inquiétude et le travail patient nécessaire pour corriger le matériel.



Le début du spectacle, devant la cabine numérotée.

Sur scène, nous formions une véritable équipe.

La magie se construit aussi après la première

Cette deuxième saison à Walibi m’apprit une nouvelle leçon. Obtenir le budget pour une grande illusion était une chance, mais l’objet ne suffisait jamais à faire le spectacle. Il fallait trouver la bonne mise en scène, répéter ensemble et continuer à améliorer chaque détail après la première.

Grâce à Véronique, à notre jeune collègue et à l’aide fidèle de Marbuly, ces nouvelles illusions purent prendre leur place dans notre programme. Ce que le public voyait en quelques minutes reposait sur le travail de toute une équipe.

La direction avait financé les illusions.
À nous d’en faire de la magie.

SECTION

Les Magiciens

En 1989, mon ami Stanislas eut envie de créer un spectacle avec plusieurs magiciens. L’idée me plut aussitôt : nous partagions la même passion, mais chacun avait sa personnalité et sa manière de pratiquer la magie.

Philippe Le Louchier et Daniel Adrian, deux bons copains que je retrouvais souvent chez Klingsor, se joignirent à nous. Stanislas prit la direction du projet. Nous étions quatre magiciens réunis autour d’une même envie : construire autre chose qu’une succession de numéros individuels.

Chacun apporta son savoir-faire. Nous avons cherché comment relier nos idées, travailler les transitions et laisser à chacun sa place. Après de nombreuses répétitions, le spectacle était enfin prêt. Nous lui avions trouvé un nom tout simple : « Les Magiciens ».

Quatre magiciens, des styles différents, un seul spectacle.

Une aventure collective



Les magiciens et leurs partenaires réunis autour d’une grande illusion.

Notre équipe comprenait également nos partenaires, Annick, Francy et Véronique, ainsi qu’un pianiste, Monsieur Roger. Leur présence donnait au spectacle son rythme, sa couleur et sa complicité.

L’humour occupait une place essentielle. Il jouait souvent au deuxième, parfois même au troisième degré. Nous aimions surprendre le public autant par les situations que par les illusions elles-mêmes.

Un spectacle qui sortait de l'ordinaire



présenter leur nouvelle production:

LES MAGICIENS

Avec ce spectacle, notre compagnie envisage une manière neuve et originale d'utiliser les techniques parfois poussiéreuses et désuètes, que sont la prestidigitation et le spectacle d'illusions.

Les magiciens est un spectacle qui regroupe plusieurs illusionnistes, tous plus habiles les uns que les autres.
Il y a un manipulateur élégant et un peu déroutè, un maniaque qui n'aime que les femmes coupées en deux, un poète qui manipule les bulles de savon, un baron égaré qui aime la pagaille, un musicien qui se prend pour un lapin, des femmes de ménage aux pouvoirs hypnotiques extraordinaires, des joueurs de poker démoniaques, une bande de vampires ensoifés de gags et une comtesse italienne made in Japon.

Bien sûr, il y a des gens qui s'évadent de grosses boîtes pleines de cordes et de cadenas. Bien sûr, les assistantes volent dans les airs et se font transpercer par toutes sortes d'objets contondants.
Comme il se doit, le manipulateur fait apparaître, d'un air blasé, des cartes, des colombes et des foulards, au bout de ses doigts agiles. Et, bien sûr, le public n'y comprend rien et se demande s'il y a un truc.
Mais la comparaison avec les "festivals de la Magie", souvent sans surprise et peu originaux, s'arrête là.
Les Magiciens est en effet un spectacle drôle et surprenant, dans lequel les rebondissements sont omniprésents: chaque numéro n'est pas isolé des autres, mais s'inscrit dans un fil rouge, une histoire où le magicien devient acteur d'une action dramatique.
Il y a des numéros individuels mais aussi des numéros collectifs dans lesquels l'habileté et l'invention de chaque magicien se retrouvent multipliées par celles des autres.
En bref, c'est le spectacle "tout public" idéal et qui a le mérite, nous l'espérons, de réconcilier le spectateur avec la magie et les magiciens.

Le nouveau programme du Théâtre Attrape, **LES MAGICIENS**, regroupe quelques uns des meilleurs illusionnistes belges:
- Mr. Stanislas: manipulateur, conteur, champion du monde FISM 88 de magie de rue.
- Frecini et Cindy: 2 Magiciens manipulateurs et fanatiques des grandes illusions.
- Daniel et Annick Adrian: Manipulateurs et mimes.
- La Comtesse Cabossa, alias Francy Bégasse: comédienne, metteuse en scène et comtesse d'opérette.
- Mr. Roger: pianiste de talent et lapin à ses heures.
- Mr. Maurice: illumine et sonorise tout le reste.

Le spectacle **"Les Magiciens"** a effectué une première tournée européenne, en novembre et décembre '89.

Présentation d'époque du spectacle « Les Magiciens ».

SUR LES ROUTES

France, Suisse et Belgique

Chaque année, nous partions pour une tournée d’environ quinze jours en France et en Suisse. En Belgique, nous présentions aussi le spectacle lors de galas dans des centres culturels. Nous formions une très bonne équipe : le travail restait sérieux, mais nous avions beaucoup de plaisir à être ensemble.

Après les représentations, nous allions au restaurant. Entre rires et conversations, les soirées se prolongeaient souvent jusqu’aux petites heures du matin. Elles font autant partie de mes souvenirs que les moments passés sur scène.



L’équipe de « Les Magiciens » pendant l’une de ses tournées.

Le plaisir de jouer ensemble

J’avais souvent travaillé avec une partenaire, mais ce projet m’apprit autre chose : partager la scène avec plusieurs magiciens, confronter nos idées et faire exister un spectacle où personne ne devait effacer les autres.

Nous avions chacun notre style et nos habitudes. Sous la direction de Stanislas, cette diversité devint une force. Les répétitions nous avaient permis de transformer une réunion de copains en une troupe capable de faire rire et rêver le public.

Avec le recul, je garde surtout le souvenir de cette complicité. La magie nous avait réunis ; la vie des tournées avait fait de « Les Magiciens » une aventure d’amitié.

Sur scène comme après le spectacle, nous avions trouvé le plaisir de faire de la magie ensemble.

SECTION

Walibi, la saison 1990

En 1990, je signai un nouveau contrat avec Walibi. Comme l'année précédente, le parc m'autorisa à acheter du matériel pour renouveler mon spectacle. Cette fois, après les difficultés rencontrées avec les illusions fabriquées en 1989, je voulais voir ce que j'achetais avant de prendre une décision.

Le directeur artistique m'accompagna chez Méphisto, le magasin de magie de Courtrai. Il me donna carte blanche : je pouvais choisir ce que je désirais. Quelques nouveautés avaient attiré mon attention. Christopher, un vendeur qui était aussi magicien et un ami, me conseilla avec soin. Il me donna même des idées pour présenter les numéros.

Je repartis avec une nouvelle grande illusion et plusieurs accessoires. Pour couronner cette journée, nous fûmes invités au restaurant. J'étais comblé : avoir la liberté de choisir du matériel pour enrichir mon spectacle me semblait presque irréel.



Walibi, saison 1990.

UN SOUVENIR À EMPORTER

Nos cartes postales

Walibi fit également réaliser des cartes postales à l'effigie de Véronique et moi. Elles étaient vendues dans les kiosques du parc. Voir nos images à côté des souvenirs que les visiteurs emportaient chez eux me rendait fier.

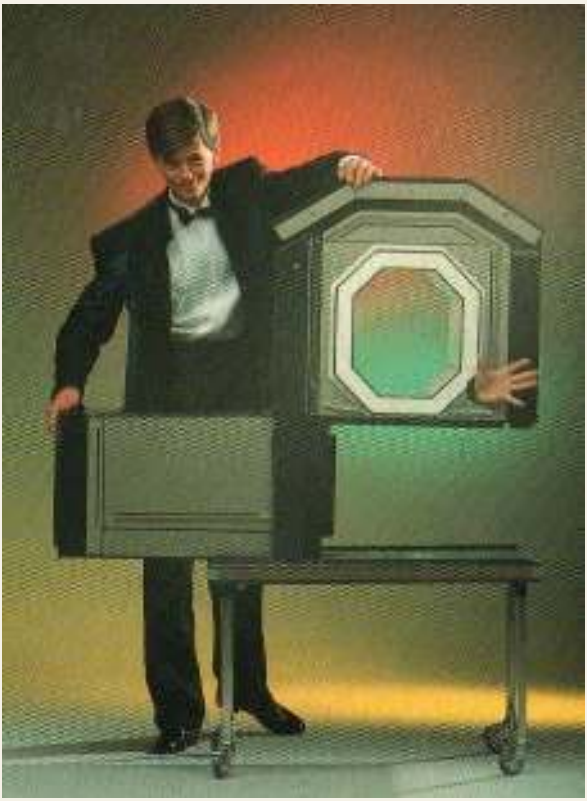




Véronique et moi sur deux des photographies réalisées pour Walibi.

Ces photos montraient notre univers : les cartes qui s'envolent, les grandes illusions et, surtout, le duo que nous formions sur scène. C'était une autre façon pour notre spectacle d'exister dans la vie du parc.

Une nouvelle illusion



Une grande illusion du spectacle de Fredini et Véronique.

Je repensais au chemin parcouru depuis mes débuts. À Walibi, je pouvais présenter mon travail chaque jour, développer mes idées et disposer de matériel que je n’aurais pas imaginé avoir à mes débuts. Cette confiance me donnait encore plus envie de faire évoluer notre spectacle.

SECTION

Le spectacle doit continuer

En décembre, la tournée des « Magiciens » reprenait. Le premier spectacle avait lieu dans un théâtre parisien, avec deux représentations dans la même journée. Cela m'arrangeait : le lendemain, je devais travailler en close-up à l'hôtel du Crillon, tandis que le reste de la troupe partirait pour Lausanne. Je les rejoindrais ensuite en train pour une tournée d'une quinzaine de jours en Suisse.

La veille encore, j'étais à Reims pour une soirée de close-up. Je ne rentrai que vers quatre heures du matin. À sept heures, Véronique devait me retrouver à la gare du Nord, où nous avions rendez-vous avec Philippe Le Louchier. Mais elle n'arrivait pas. Lorsque je lui téléphonai, elle m'avoua qu'elle n'avait pas entendu son réveil. Nous avons finalement attrapé le train de justesse.





Les départs en tournée : le matériel, les animaux et toute la troupe sur les routes.

PARIS

À cinq centimètres près

À Paris, nous devions retrouver Stanislas dans une station de métro avant de gagner le théâtre. Comme nous étions en avance, je partis seul me promener dans la galerie. Soudain, une grande plaque métallique se détacha d'un faux plafond et s'écrasa à cinq centimètres de moi. Un pas de plus et je n'étais plus de ce monde.

Encore sous le choc, je rejoignis les autres et nous prîmes la direction du théâtre. La première représentation se déroula parfaitement. Mon rôle était celui d'un magicien extravagant : sous ma grande cape pendaient des lapins de pacotille, des fleurs, des cartes et des foulards. À la fin du numéro, un pétard caché dans mon costume devait provoquer un feu d'artifice.



Toute la troupe réunie dans l'extravagance du spectacle collectif.

L’ACCIDENT

La cape en feu

Lors de la deuxième représentation, le pétard se déclencha bien avant la fin du numéro. Ma cape prit feu. Comme il s’agissait d’un passage comique, le public crut que les flammes faisaient partie du spectacle et applaudit avec enthousiasme.

Stanislas comprit immédiatement qu’il s’agissait d’un véritable accident. Il intervint sans hésiter et me porta secours. Malgré sa rapidité, une grande partie de mon dos fut brûlée. La représentation fut interrompue et les pompiers me conduisirent aux urgences. On me donna des antidouleurs et l’on posa un pansement sur mes blessures.



La fameuse cape, visible ici dans une capture d’écran d’époque.

Cette fois-là, l’illusion avait laissé place à un danger bien réel.

DÈS LE LENDEMAIN

Le dîner au Crillon

Le soir même, je regagnai ma chambre d'hôtel. Dès le lendemain, je me rendis pourtant à l'hôtel du Crillon pour assurer mon engagement. Volvo y recevait une dizaine de journalistes autour d'un dîner gastronomique. J'étais assis à leur table et, entre les plats, je présentais quelques tours de close-up.

C'était un menu découverte composé de très nombreux plats. Chacun de nous avait son propre garçon de table. Les assiettes arrivaient sous une cloche et, au même instant, tous les serveurs les soulevaient dans un véritable ballet, nous laissant découvrir le plat suivant. J'eus ainsi le plaisir de déguster une cuisine exceptionnelle tout au long du repas.

Ce n'était pas la première fois que je travaillais au Crillon pour Volvo. C'était un excellent contrat, dans un cadre prestigieux et avec un accueil toujours très agréable. Sous mon costume, toutefois, les brûlures me rappelaient constamment l'accident de la veille.

Je quittai la table vers seize heures. La troupe était déjà partie pour Lausanne ; après ma prestation, je montai à mon tour dans le train pour la rejoindre.





L'hôtel de Crillon et la salle du restaurant où se déroulait le dîner. Façade : Moonik, CC BY-SA 3.0.

Bien agréable, parfois, cette vie d'artiste !

De ville en ville

À Lausanne, toute l’équipe m’attendait. Ce fut le début d’une tournée qui nous conduisait chaque jour dans une ville différente. À chaque étape, je devais aussi trouver un hôpital ou un service de soins afin de faire renouveler mes pansements.

La douleur était intense, mais je continuais à monter sur scène. Je ne voulais pas abandonner la troupe ni décevoir le public. Dans ce métier, on apprend à faire face aux imprévus, mais cette fois, l’épreuve dépassait tout ce que j’avais connu jusque-là.



Un moment de détente avec la troupe pendant la tournée.

Malgré la douleur, le spectacle devait continuer.

Une aventure qui se poursuit

Le succès des « Magiciens » grandissait. Cette aventure dura plus de cinq ans. Nous avions bâti un spectacle singulier, fait de magie, de théâtre et d'humour, mais aussi une véritable histoire de troupe, nourrie par les voyages, les répétitions et tous les imprévus vécus ensemble.

Par la suite, d'autres opportunités professionnelles s'offrirent à moi et je décidai de quitter la troupe. Le spectacle continua encore pendant un an avec un autre artiste pour me remplacer.

Je gardais pourtant en mémoire tout ce que cette aventure m'avait apporté : la complicité, les tournées, le contact avec des publics différents et cette certitude que, même au milieu des difficultés, la scène nous appelait toujours.



Toute la troupe réunie sur scène dans un numéro collectif.

SUR SCÈNE ET DANS LA PRESSE

Les traces d’un succès





Var Matin
Tourves

Abracadabra... et la salle est pleine

Samedi soir, les magiciens du « Théâtre attrape-rêves » ont ravi le public venu à la salle d'animation

Photo de présentation de la troupe et article consacré au succès des « Magiciens ».

Ces documents gardent la mémoire d’une troupe pleine de fantaisie, suivie par la presse au fil des représentations.

Une tournée au fil des années



Les affiches de « Les Magiciens », comme autant de souvenirs rapportés de tournée.

SECTION

Walibi 1991

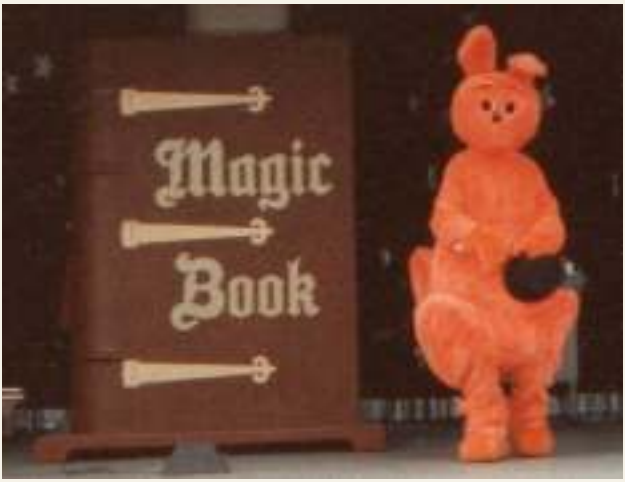
L’année suivante, en 1991, je fus à nouveau engagé à Walibi. Chaque nouvelle saison représentait une chance de faire évoluer notre spectacle, mais aussi l’obligation de surprendre encore le public avec de nouvelles grandes illusions.

J’avais demandé à mon ami Marbuly de construire un grimoire géant dans lequel Véronique et moi pouvions apparaître. Le résultat me plut énormément. Cette illusion avait une vraie présence sur scène et correspondait parfaitement à mon univers.

Une nouvelle saison, un nouveau spectacle à inventer.

UNE CRÉATION DE MARBULY

Le grimoire géant



Le « Magic Book », grimoire géant construit par mon ami Marbuly.

Il me fallait cependant d'autres illusions. Je fis appel à un spécialiste de la construction de matériel, mais ce qu'il livrait n'était pas toujours fiable ni de bonne qualité. Il fallait malgré tout trouver des solutions, modifier les mécanismes et réussir à présenter un spectacle entièrement renouvelé.

Chaque année, Walibi m'accordait un budget pour le matériel. Le problème n'était donc pas seulement financier : il devenait difficile, en Europe, de trouver des illusions solides, bien pensées et réellement adaptées à une utilisation quotidienne.

LES LIMITES DU PODIUM

Se débrouiller seuls

Présenter de grandes illusions en pleine lumière du jour, devant un public placé face au soleil, était loin d'être idéal. Certaines méthodes exigeaient de contrôler les éclairages et les angles de vue, ce qui était impossible sur notre podium extérieur.

Nous n'avions en outre obtenu aucune aide pour la régie. Véronique et moi devions donc tout gérer nous-mêmes. Un directeur engagé par le grand patron, Monsieur Meeùs, nous avait promis une véritable salle de spectacle. Mais nous apprîmes ensuite qu'il était remplacé.

Nous avons fini par comprendre que les directeurs du parc n'étaient engagés que pour deux ans. Chacun arrivait plein d'enthousiasme, admirait notre spectacle et nous faisait de belles promesses. Puis il repartait avant qu'elles ne deviennent réalité.



Une grande illusion présentée à la lumière du jour sur le podium de Walibi.

UNE DEUXIÈME PARTENAIRE

Wendy rejoint l’équipe

Je proposai au nouveau directeur d’engager une deuxième assistante possédant déjà quelques notions du spectacle et prête à participer sérieusement aux répétitions. Mon choix se porta sur Wendy, l’une des sœurs de Véronique.

Wendy avait déjà une bonne expérience artistique. Avec Véronique, elle maîtrisait notamment un numéro de claquettes et connaissait les exigences de la scène. Elle pouvait donc entrer rapidement dans notre univers et participer aux grandes illusions.

Son travail comportait deux rôles très différents : celui de partenaire, aux côtés de Véronique, et celui du kangourou, la mascotte de Walibi. Passer de l’un à l’autre exigeait de l’énergie, de la précision et un vrai sens du spectacle.



Fredini, Véronique et Wendy dans le rôle de la mascotte de Walibi.

Une équipe polyvalente



Un jeune spectateur participe au numéro devant le public du parc.

Avec Véronique et Wendy, le spectacle gagnait en rythme et en possibilités. Il fallait enchaîner les illusions, les changements de costumes et les apparitions de la mascotte, tout en restant attentifs au public qui allait et venait devant le podium.

Malgré les difficultés techniques et les promesses qui tardaient à se réaliser, nous continuions à avancer. Chaque saison m’obligeait à inventer, à adapter le matériel et à tirer le meilleur parti des conditions qui nous étaient offertes.

À Walibi, nous apprenions chaque jour à transformer les contraintes en spectacle.

SECTION

Le close-up change de costume



Pour chaque univers, il fallait trouver le personnage juste.

J’avais de plus en plus de contrats avec des agences événementielles, qui m’engageaient principalement pour des prestations de close-up. Il s’agissait souvent de soirées organisées pour des compagnies d’assurances, des banques ou de grandes firmes pharmaceutiques.

Ces événements avaient presque toujours un thème précis. Je ne pouvais donc pas arriver avec la même tenue à chaque engagement : mon personnage devait s’intégrer au décor et à l’ambiance imaginés pour la soirée.

Au début, je louais les costumes dont j’avais besoin. Mais les demandes devenant de plus en plus nombreuses et variées, j’ai finalement décidé de faire confectionner mes propres tenues par mon couturier.

Une garde-robe sur mesure









Personnage fantastique, détective ou homme de l’Ouest : chaque thème imposait une nouvelle silhouette.

Avec le temps, cette garde-robe est devenue un véritable outil de travail. Une tenue adaptée me permettait d’entrer immédiatement dans l’univers de la soirée et de créer un premier contact avec les invités avant même d’avoir commencé le moindre tour.

Au cœur des soirées à thème



Des personnages entièrement intégrés à l’univers imaginé par l’agence.





Du thème tropical aux costumes d’époque, le close-up se glissait partout.

Le close-up était particulièrement bien adapté à ces événements. Je circulais parmi les tables et les groupes, au plus près des invités. Le costume attirait d’abord leur regard ; la magie faisait ensuite le reste.

La démesure d’un seul soir



Une soirée à thème pouvait mobiliser de nombreux artistes et figurants.

L’agence devait prendre en charge toute l’organisation : trouver le lieu, transformer la salle par la décoration, choisir le traiteur et engager les artistes capables de donner vie au thème retenu.

J’ai ainsi participé à des événements d’une ampleur incroyable, conçus pour une seule soirée. Les moyens engagés étaient parfois colossaux. Certains organisateurs allaient jusqu’à faire venir des éléphants ! Tout devait être spectaculaire, surprenant et parfaitement coordonné. Le lendemain, les décors disparaissaient et la salle retrouvait son apparence habituelle.



Dans les coulisses aussi, les personnages se rencontraient.

Des semaines de préparation pour quelques heures de fête.

SECTION

La comédie magique



Fredini et Véronique dans le numéro de la femme d’ouvrage.

Au mois de décembre, nous avions décidé de quitter la troupe des « Magiciens » pour travailler avec une agence artistique appelée Only D.

Cette agence était dirigée par Danièle Degaie. Elle appréciait tout particulièrement notre numéro dans lequel Véronique incarnait une femme d’ouvrage. Nous avions donné à ce spectacle le titre de « Comédie magique ».

Trois spectacles dans la même journée

Notre numéro durait une vingtaine de minutes. Nous partagions chaque fois l'affiche avec plusieurs autres artistes : magiciens, clowns, acrobates, ventriloques et différents numéros visuels. En fin de programme, une vedette de la chanson venait généralement clôturer le spectacle.

La clientèle de l'agence était principalement composée d'entreprises qui organisaient des arbres de Noël pour leur personnel et leurs familles. Ces spectacles représentaient une période de travail très intense, concentrée sur quelques semaines.

Il arrivait que Danièle nous engage, le même jour, pour trois événements différents. Dès que notre passage était terminé, il fallait ranger rapidement le matériel, reprendre la route et rejoindre la salle suivante. C'était une véritable course contre la montre.

À cette époque, nous n'avions évidemment pas de GPS. Nous circulions avec nos cartes routières dépliées dans la voiture, en cherchant les villes, les rues et les itinéraires les plus rapides. Malgré ce rythme, tout était toujours très bien organisé afin que nous arrivions à temps pour chaque représentation.

Une scène, une carte routière, puis une autre scène.

Nous avons travaillé pendant plusieurs années avec Danièle Degaie. Elle connaissait notre numéro, croyait en notre travail et savait parfaitement l'intégrer dans ses programmes.

Puis nous avons appris son décès. Comme pour Lou Van Rees, sa disparition nous causa une grande tristesse. Nous ne perdions pas seulement une directrice d'agence qui nous avait donné de nombreux engagements, mais aussi une personne importante dans notre parcours artistique.

SECTION

Walibi Agen 1992



Le spectacle de grandes illusions devant les gradins de Walibi Agen.

En 1992, je signai un nouveau contrat avec Walibi. Wendy, la sœur de Véronique, ne souhaitait plus participer au spectacle. Travailler sept jours sur sept pendant six mois était beaucoup trop éprouvant. J'ai donc repris un étudiant engagé par le parc pour nous assister.

Au milieu de la saison, la direction me demanda si nous accepterions de partir pendant deux mois dans un autre parc Walibi, situé près d'Agen, en France. Nous devions remplacer le spectacle des otaries, dont l'équipe rencontrait des difficultés pour franchir la frontière. Sans hésiter, j'acceptai.

Les châtelains de Walibi





Le château où nous logions et Fredini auprès du kangourou de Walibi Agen.

À notre arrivée, on nous annonça que nous allions loger dans l'un des appartements du château du parc. À notre grande surprise, les pièces étaient entièrement vides.

J'accompagnai alors le directeur artistique pour acheter tout ce qui était nécessaire : le mobilier du salon et de la chambre, mais aussi les casseroles, les petites cuillères et même un lampadaire. Nous avions carte blanche et pouvions tout choisir selon nos goûts.

Durant les premiers jours, nous avons dormi à l'hôtel. Une fois les meubles livrés et l'appartement installé, nous avons enfin pris possession des lieux.

Le soir, nous étions seuls dans le parc avec le gardien et les grenouilles qui croassaient toute la nuit. Nous avions reçu les clés du parc et avions réellement l'impression d'en être les châtelains. C'était très agréable.

**Le parc pour nous seuls,
une fois les visiteurs partis.**

La scène des otaries



La piscine et les gradins pouvant accueillir près de deux mille spectateurs.





Le vaste décor construit autour de la piscine destinée aux otaries.

Le parc d’Agen était magnifique, avec son château, son lac et ses grands espaces. Il était totalement différent de Walibi Wavre, qui ressemblait davantage à une immense fête foraine.

Pour notre spectacle, nous disposions d’un espace scénique impressionnant et de gradins pouvant accueillir près de deux mille personnes. Entre le public et nous se trouvait la piscine initialement prévue pour les otaries.

Cette distance n’était pas idéale pour la magie, mais nous avons adapté notre jeu et nos grandes illusions afin qu’elles restent parfaitement visibles jusqu’au sommet des gradins.

Les vedettes du village





Fredini et Véronique dans le décor monumental de Walibi Agen.

Le succès fut rapidement au rendez-vous. Les habitants de toute la région venaient assister à notre spectacle et, dans le village, nous étions devenus de véritables vedettes. Tout le monde nous reconnaissait.

Lorsque nous faisions nos courses, il arrivait même que certains commerçants en « oublient » l'addition. Cet accueil chaleureux nous touchait beaucoup et rendait notre séjour encore plus agréable.

Une saison prolongée



Une autre grande illusion présentée devant la piscine.

Le contrat, initialement prévu pour deux mois, fut finalement prolongé jusqu'à la fin de la saison. L'équipe des otaries ne put jamais venir, ses papiers n'étant pas en règle.

Entre deux spectacles, Véronique et moi profitions parfois de la piscine pour piquer une tête. Elle n'est pas belle, la vie d'artiste ?

SECTION

Walibi 1993



Une nouvelle grande illusion présentée sur la scène de Walibi.

En 1993, mon contrat avec Walibi Wavre fut une nouvelle fois renouvelé. Comme chaque année, je voulais proposer un spectacle différent et j'avais commandé de nouvelles grandes illusions.

J'étais toujours profondément influencé par les grands spectacles de Las Vegas et par les émissions de David Copperfield. La précision de leurs mises en scène, la qualité de leurs décors et la puissance de leurs illusions me fascinaient.

J'oubliais cependant souvent que je ne travaillais pas dans les mêmes conditions. À Walibi, je présentais mes numéros sur une scène en plein air, à la lumière du jour, devant un public qui allait et venait. Ce cadre était loin de celui des grandes salles américaines. Mais c'était plus fort que moi : je voulais malgré tout tenter ces grandes illusions.

Le rêve américain, avec les moyens du bord







Les différentes étapes de l’illusion, de l’apparition de Véronique jusqu’au final.

Le budget accordé par le parc ne me permettait évidemment pas d’acheter le même matériel que celui utilisé dans les grands shows américains. Je devais faire construire mes illusions en Europe, avec des moyens plus modestes.

Le résultat n’était malheureusement pas toujours à la hauteur de mes attentes. Il m’arrivait souvent de devoir reprendre le matériel, corriger certains mécanismes et renforcer moi-même les éléments qui n’étaient pas suffisamment fiables pour être utilisés plusieurs fois par jour.

Entre Las Vegas et Walibi, il y avait surtout beaucoup d’ingéniosité.

SECTION

Walibi 1994
Le rêve d’Aladin



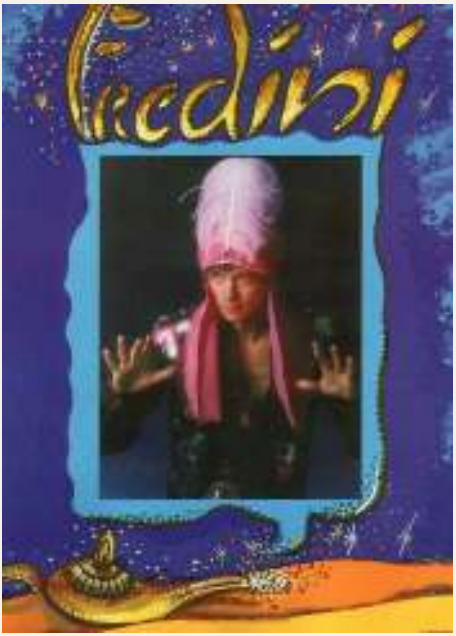
La nouvelle scène du quartier Alibaba, avec son rideau et son équipement d’éclairage.

En 1994, la direction de Walibi fit construire une nouvelle scène dans le quartier appelé « Alibaba » et souhaita que j’y présente un spectacle sur le thème oriental.

Je travaillais enfin dans de meilleures conditions. Ce n’était toujours pas la salle fermée dont je rêvais, mais le public pouvait désormais s’installer sous une grande tente d’inspiration orientale.

Cette tente ne couvrait toutefois que le dessus. Les côtés restaient ouverts : les visiteurs pouvaient arriver ou repartir à tout moment et continuaient à pique-niquer devant la scène. Je m’y étais habitué et j’étais déjà très heureux de disposer d’un espace plus beau et mieux équipé.

Un spectacle oriental



La couverture de la brochure consacrée au spectacle oriental.

Cette année-là, la direction ne voulait plus m'engager comme salarié, mais comme artiste indépendant. Cela m'arrangeait, puisque je possédais déjà ce statut pour mes autres contrats.

Je devais remettre un devis global comprenant mes prestations et l'achat du nouveau matériel. Il fut immédiatement accepté. Je pus alors concevoir un véritable spectacle sur le thème d'Aladin, avec des costumes assortis, des accessoires orientaux et une grande illusion dans laquelle Véronique lévitait sur un tapis volant.

La direction fut enchantée par le résultat… et moi également.

Tout faire à deux



La brochure réunissant plusieurs moments du spectacle d’Aladin.

Nous présentions désormais le spectacle uniquement à deux. Nous n’avions plus de troisième personne pour nous aider et devions prendre en charge l’ensemble de la représentation.

En plus de la magie, il fallait assurer la régie du son et des lumières, préparer chaque illusion et ouvrir puis refermer les rideaux au bon moment. Cette organisation demandait beaucoup de précision, surtout lorsqu’il fallait enchaîner plusieurs représentations dans la même journée.

Derrière le rideau



Le numéro du panier et du serpent, dans le décor oriental.

Les rideaux représentaient néanmoins un réel progrès. Ils nous permettaient de préparer le matériel à l’abri des regards. Avant le spectacle, des artistes engagés pour déambuler dans le parc venaient parfois animer l’espace devant le rideau et offrir au public un petit pré-show.

**Pour les spectateurs, tout devait paraître simple.
Derrière le rideau, nous faisions tout nous-mêmes.**

PARTIE 5

Grandes illusions, festivals et naissance de Merlin

SECTION

Charles Quint et Prince



Fredini en Charles Quint, accompagné de Sonia Neefs et de Prince.

En dehors de Walibi, les contrats pour les sociétés et les entreprises devenaient de plus en plus nombreux. Je travaillais notamment pour une autre agence dirigée par Sonia Neefs.

Elle organisait de nombreuses fêtes sur le thème médiéval et souhaitait que je représente Charles Quint tout en présentant du close-up parmi les invités.

Durant une certaine période, elle m'engageait deux ou trois soirs par semaine. Nous nous produisions aux Caves de Cureghem, dans différents établissements de la Grand-Place de Bruxelles et dans de nombreux châteaux du pays.

Une rencontre décisive





Sonia Neefs incarnait Isabelle de Portugal aux côtés de Charles Quint.

Je n'étais jamais le seul artiste engagé pour ces grandes soirées. C'est au cours de l'une d'elles que je fis la connaissance d'un fauconnier nommé Michel Martello.

Il avait la particularité de faire voler ses oiseaux juste au-dessus de la tête des invités. Ces rapaces me séduisirent immédiatement et une idée me vint : pourquoi ne pas en faire apparaître un dans l'un de mes prochains spectacles ?

Nous avons rapidement sympathisé et Michel m'invita chez lui, à Braine-le-Comte, une commune voisine de celle où j'habitais à l'époque.

Je venais de découvrir une nouvelle passion : la fauconnerie.

L’apprentissage avec Prince



Prince accompagnait désormais Fredini au milieu du public.

Je suivis un stage chez Michel, puis je lui achetai une buse de Harris d’origine mexicaine. Elle s’appelait Prince. Pour l’accueillir, je construisis une volière dans mon jardin.

Sous les conseils de Michel, je la faisais voler chaque jour et lui apprenais à revenir sur mon poing grâce à un petit morceau de nourriture.

Je devais également la peser quotidiennement. Son poids était essentiel : si elle mangeait un peu trop, elle risquait tout simplement de ne plus revenir. Travailler avec un rapace exigeait donc patience, régularité et une grande attention.

Pour les événements de Sonia Neefs, j’étais désormais engagé avec Prince. Il ne s’agissait pas encore d’un numéro de scène, mais d’une animation déambulatoire. Je circulais parmi les invités et l’oiseau venait se poser sur leur main afin qu’ils puissent être photographiés avec lui.

Du Moyen Âge à l’Orient





Les oiseaux trouvaient leur place dans les différents univers imaginés pour les soirées.

Dans les soirées médiévales, je représentais donc Charles Quint, tandis que Sonia Neefs incarnait Isabelle de Portugal. Avec Prince sur mon poing, le personnage gagnait encore en présence et les invités venaient spontanément à notre rencontre.

Sonia organisait également des soirées orientales. Il me fallait alors un nouveau personnage et, bien entendu, un nouveau costume. Cela faisait une nouvelle fois le bonheur de mon couturier, qui voyait ma garde-robe artistique s’agrandir au fil des contrats.

La magie m’avait conduit vers la fauconnerie.
Prince allait bientôt entrer dans mes spectacles.

SECTION

Walibi 1995
Le rêve des jets d’eau



Véronique en lévitation dans le spectacle oriental de Walibi.

Une nouvelle illusion me hantait : ma partenaire devait apparaître en lévitation au-dessus de jets d’eau, puis voler autour du magicien avant de revenir doucement au sol.

J’avais vu David Copperfield présenter cette grande illusion et je la trouvais parfaite pour prolonger l’univers d’Aladin. Une fois cette idée installée dans mon esprit, je ne parvenais plus à l’abandonner.

Je pris donc la décision de partir aux États-Unis afin de chercher le matériel capable de donner vie à ce rêve.

Chez John Gaughan à Los Angeles





Dans l’atelier de John Gaughan, fabricant des grandes illusions des plus célèbres magiciens.

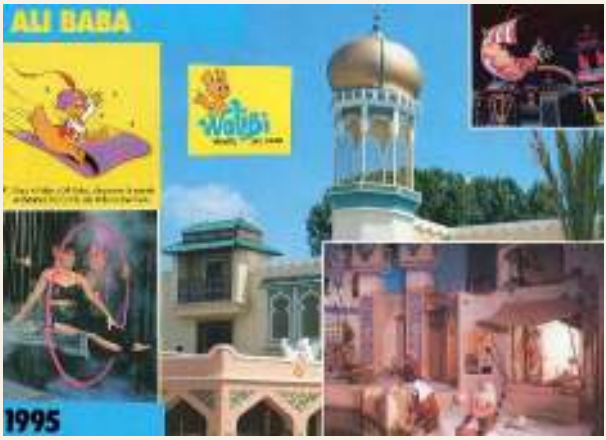
Je visitai plusieurs marchands américains, mais je ne trouvai rien de réellement plus intéressant que ce qui existait déjà en Europe. Cette première découverte fut une grande déception.

À Los Angeles, je me rendis également chez John Gaughan, le célèbre constructeur qui fournissait les shows de Las Vegas et les plus grands magiciens du monde. Il me reçut avec beaucoup de gentillesse et m’autorisa même à essayer certaines illusions présentes dans son atelier.

Lorsque je lui parlai de la lévitation sur jets d’eau, il m’expliqua qu’il avait lui-même construit celle de David Copperfield, spécialement pour lui. Il était alors très occupé et, lorsqu’il m’annonça ses prix, je compris immédiatement qu’ils dépassaient largement mes possibilités.

Je repartis néanmoins heureux d’avoir été accueilli aussi chaleureusement par un homme aussi important dans le monde de l’illusion. Je rentrai en Belgique avec seulement quelques petits souvenirs dans mes bagages.

Deux cent cinquante kilos de rêve



Le quartier Alibaba de Walibi en 1995 et le spectacle du tapis volant.

De retour en Belgique, je repris contact avec les marchands de magie. Méphisto avait fermé, mais une nouvelle boutique venait d'ouvrir à Courtrai : « Sélec Magic », dirigée par Jos Denis.

Je lui demandai s'il pouvait me procurer cette fameuse lévitation sur jets d'eau. Il me répondit que cela ne poserait aucun problème. Le prix était nettement inférieur à celui annoncé par John Gaughan, mais représentait malgré tout un investissement considérable.

J'acceptai tout de même. Lorsque j'ai une idée en tête, elle ne m'échappe pas facilement.

Quelques semaines plus tard, Jos Denis m'annonça que l'illusion était arrivée. Il me prévint de ne surtout pas venir seul : le matériel pesait près de 250 kilos et quatre hommes étaient nécessaires pour le manipuler et le monter.

Je fis appel à mon ami Marbuly ainsi qu'à deux autres bons copains, toujours présents lorsque j'avais besoin d'aide.

Une illusion trop fragile



La lévitation présentée cette première année sans son futur décor de jets d'eau.

Une fois de plus, j'avais vu un peu trop grand, mais je voulais continuellement améliorer mon spectacle. L'illusion avait été livrée sans décor. Faute de temps et d'argent, je la présentai ainsi pendant toute cette première saison.

Au début, elle fonctionnait parfaitement et rencontrait beaucoup de succès. Puis elle tomba rapidement en panne. Lorsque je contactai Sélec Magic, on me répondit que ce matériel n'était pas prévu pour être utilisé tous les jours, et encore moins quatre fois par jour.

J'étais furieux. J'exigeai qu'une personne vienne effectuer la réparation dès le lendemain matin. Jos Denis finit par accepter et m'envoya Monsieur Matinelli.

C'était un homme aux talents multiples : menuisier, dessinateur, électricien, mécanicien et magicien. Il comprit immédiatement le problème et parvint à remettre l'illusion en état en quelques heures.

Heureusement, nos spectacles à Walibi ne commençaient que l'après-midi.

SECTION

Walibi 1996
Le décor prend vie



La lévitation sur jets d’eau intégrée à son nouveau décor oriental.

En 1996, je commençais enfin à maîtriser parfaitement ma nouvelle grande illusion ainsi que l’entrée en scène de Prince, ma buse de Harris.

Il n’était pas indispensable d’acheter encore de nouvelles illusions. Cette année-là, je préférai investir dans la présentation et perfectionner le matériel que je possédais déjà.

Mon objectif principal était de donner un véritable décor à la lévitation sur jets d’eau. L’illusion devait désormais s’intégrer complètement à l’univers oriental du spectacle.

Un décor entièrement sur mesure





L’enseigne du Magic-Show et Marbuly dans son personnage de pré-show.

Je fis appel à un spécialiste des décors d’étalage pour magasins. Sa spécialité était le travail de la fibre de verre. Je lui commandai une structure entièrement conçue sur mesure autour de la mécanique existante.

Lorsque je découvris le résultat, j’en fus vraiment très heureux. Le décor donnait enfin à l’illusion l’ampleur visuelle que j’avais imaginée. Il était cependant très volumineux et rendait le transport, l’installation et le rangement encore plus exigeants.



Fredini, Véronique et Marbuly réunis sur la scène du Magic-Show.

Un trio parfaitement accordé



L’affiche du Magic-Show réunissant les grands moments du spectacle.



Marbuly assistant à la lévitation dans le décor achevé. Photographie d’archive.

Pour compléter le spectacle, j’avais engagé mon ami Marbuly. Avant notre entrée en scène, il présentait un pré-show devant le rideau. Il nous assistait ensuite pendant les grandes illusions.

Nous nous connaissions déjà depuis longtemps. Il comprenait ma manière de travailler, connaissait les contraintes du matériel et savait réagir rapidement lorsqu’un détail ne se déroulait pas exactement comme prévu.

Véronique, Marbuly et moi formions ainsi un très beau trio. Chacun avait trouvé sa place et le spectacle fonctionnait particulièrement bien.

L’illusion n’était plus seulement un mécanisme.
Elle possédait enfin son propre univers.

Dix ans de spectacle



Véronique et moi célébrant nos dix années de spectacle.





Une soirée entourée des amis proches qui avaient, chacun à leur manière, participé à notre aventure artistique.

Cette année-là, Véronique et moi fêtions déjà nos dix ans de spectacle. Pour marquer cet anniversaire, j'avais invité les amis proches qui avaient contribué, directement ou indirectement, à la création et à l'évolution de nos spectacles.

Dix années de scène, d'amitié et de souvenirs partagés.

Toni Le Coq, complice de notre univers sonore



Toni Le Coq nous remettant le gâteau d’anniversaire.





Le gâteau, les cadeaux et les souvenirs partagés au cours de la soirée.

Parmi ces amis se trouvait Toni Le Coq. Il avait réalisé toutes les musiques ainsi que les bandes-annonces de mes spectacles. Son travail avait largement contribué à leur atmosphère et à leur identité.

Ce soir-là, c’est lui qui nous remit le gâteau célébrant ces dix années passées sur scène. Derrière chaque spectacle, il y avait aussi le talent et la fidélité de tous ceux qui nous avaient aidés à construire notre univers.

SECTION

Festival de l’illusion de Tubize



L’affiche du premier Festival de l’illusion, organisé le 30 mars 1996 au Centre culturel de Tubize.

Avant que la saison de Walibi ne commence, le syndicat d’initiative de Tubize me contacta pour organiser avec lui un festival entièrement consacré à l’illusion. J’acceptai immédiatement cette proposition.

Le 30 mars 1996, la ville inaugura ainsi son premier « Festival de l’illusion ». J’avais imaginé une journée complète : une initiation à la magie, un concours destiné aux jeunes magiciens et, le soir, un grand gala.

Une journée à organiser de A à Z



TUBIZE

Fredini, le prince de l'illusion, presque à domicile

Le théâtre du Centaure accueillera, ce samedi 30 mars, son premier festival de l'illusion. Il s'agit d'une réalisation unique au sud du sillon sambro-mosan. Une initiative de Tubize. Mais elle n'aurait pu voir le jour sans la collaboration enthousiaste de Fredini, le prince de l'illusion. Un Tubizien !

La presse annonce le premier Festival de l'illusion et présente Fredini comme le maître d'œuvre de la manifestation.

Je devais m'occuper de toute l'organisation. Pour le concours, j'étais membre du jury aux côtés de plusieurs présidents de clubs de magie que j'avais invités. J'étais parvenu à faire venir plus de deux cents magiciens de tout le pays.

Le programme était particulièrement chargé pour une seule journée, mais j'étais très motivé. Christian De Paepe, que je connaissais grâce à mes passages à RTL-TVI, assurait la présentation du gala.

Des amis réunis sur scène



Fredini, Prince et Marbuly sur la scène du festival, dans le décor d'Aladin.

Beaucoup d'amis avaient répondu présent : le clown Marbuly proposait une animation de sculptures de ballons avant de participer à mon spectacle ; Étienne venait avec sa poupée Eugène ; Daniel Adrian complétait l'affiche avec son numéro de magie.

En première partie, je présentais notre numéro de « comédie magique », dans lequel Véronique incarnait une femme de ménage aussi maladroite qu'attachante. En deuxième partie venait notre spectacle « Aladin ».

Pour la première fois, nous présentions la lévitation sur jets d'eau dans son nouveau décor oriental, ainsi que l'apparition de Prince, ma buse de Harris. Véronique, Marbuly et moi vivions là une véritable première.

Une grande première pour nous tous.

Un succès dès la première édition



Le festival et ses artistes dans la presse locale.

Le festival se déroula parfaitement bien. Le public était au rendez-vous, les artistes furent chaleureusement applaudis et les félicitations furent à la hauteur de l'énorme travail accompli.

Cette première édition rencontra un tel succès qu'une nouvelle édition pour l'année suivante fut aussitôt envisagée. Après cette journée intense, je pouvais être fier : Tubize venait de vivre un véritable rendez-vous de la magie et de l'illusion.

Plus de deux cents magiciens réunis autour d'une même passion.

SECTION

L’Étoile du Matin



L’affiche de L’Étoile du Matin, un spectacle ésotérique mêlant conte, symboles et illusion.

Un jour, Stanislas me parla d’une personne qui cherchait à suivre des cours particuliers de magie. Il me donna son numéro de téléphone. Je pris contact avec elle sans grand enthousiasme, je l’avoue, mais mon intuition me poussa une nouvelle fois vers cette opportunité.

L’homme s’appelait Ramon. Il souhaitait apprendre quelques tours pour amuser ses enfants et ses amis. Notre premier échange téléphonique fut très agréable et déboucha sur une rencontre pour le moins inattendue.

La magie en échange de la sophrologie



Le dépliant invitait le public à voyager dans un monde de contes, de symboles, d'alchimie et de transformation.

À ma grande surprise, Ramon me donna rendez-vous dans le centre où je suivais mes cours de yoga. Il y proposait des séances de sophrologie et de caisson sensoriel. Nous avons immédiatement sympathisé. Avec le temps, il devint un véritable ami, mais aussi mon maître spirituel.

Il me proposa un échange : je lui enseignerais la magie et, en retour, il m'offrirait des séances de sophrologie et de caisson sensoriel. Cette proposition me convenait parfaitement.

Plus tard, Ramon imagina un spectacle dont il écrirait le texte à partir de tout ce qu'il m'avait enseigné. Pour ma part, je devais choisir et adapter les illusions capables de donner vie à son récit.

Un conte ésotérique prend forme



Fredini dans le rôle du Mage et Marbuly dans celui de l'Ermite.

Le spectacle devint un conte ésotérique qui, par le biais de l'illusion, faisait pénétrer le public dans le monde de la magie, ce vieil art pratiqué depuis l'aube des temps. Nous lui avions déjà trouvé un titre : « L'Étoile du Matin ».

Ramon et moi nous retrouvions presque chaque soir pour écrire les textes et chercher les numéros qui pourraient s'y intégrer. Ce travail nous prit énormément de temps, sans même savoir si nous aurions un jour l'occasion de le présenter.

Une fois encore, je fis appel à mon ami Marbuly. Grâce à sa très bonne diction, il incarnerait l'Ermite chargé de raconter le conte. Pour ma part, je serais le Mage de l'histoire.

Un nouvel univers à construire



Véronique dans le rôle du Troll, personnage discret chargé d’humour et d’amour pour le Mage.

Véronique représentait un petit Troll, personnage à la fois tendre, discret et spontané. Tous les trois, nous donnions un visage aux figures imaginées par Ramon.

Mais ce nouveau spectacle exigeait encore des investissements : il fallait acheter du matériel et créer un décor entièrement nouveau. Je fis appel à la même personne qui avait conçu l’habillage de ma lévitation sur jets d’eau.

Lorsque je repense à cette période, je me demande encore où j’ai trouvé toute cette énergie. Mes engagements étaient déjà nombreux et Walibi m’occupait six mois par an. Pourtant, j’avais besoin de créer, d’explorer et de donner une forme scénique à cette nouvelle dimension de ma vie.

La magie ne se contentait plus de surprendre.
Elle devenait un chemin de transformation.

SECTION

Le deuxième Festival de l’illusion de Tubize



L’affiche du deuxième Festival de l’illusion, organisé le samedi 8 février 1997 au Théâtre du Gymnase de Tubize.

Le 8 février 1997, j’organisais, avec l’aide du syndicat d’initiative, le deuxième Festival de l’illusion de Tubize. Après le succès de la première édition, je voulais aller plus loin et créer également un petit congrès de magie réservé aux magiciens.

La journée s’annonçait longue et intense. Le matin, les magiciens assisteraient aux conférences et visiteraient la foire aux trucs. L’après-midi, les concours seraient ouverts à tous, avant le grand gala du soir, lui aussi destiné au grand public.

Un véritable rendez-vous de magiciens


Le festival de l'illusion revient

L'étoile du matin

FREDINI


Merlin et ses magiciens arrivent!

La presse annonce le retour du festival et détaille une journée pensée comme un lieu de rencontre annuel pour les magiciens.

Le matin, les conférences étaient exclusivement réservées aux magiciens. Philippe Warein intervenait sur la télépathie et Christopher, l'ancien vendeur du magasin Méphisto, proposait une conférence consacrée à la magie aux tables.

Des marchands venus de tout le pays avaient également installé leurs stands pour la foire aux trucs du matin et présentaient leurs dernières nouveautés. Je souhaitais que chacun puisse se rencontrer, échanger des idées et découvrir de nouveaux effets.

Comme l'année précédente, les concours occupaient l'après-midi et étaient ouverts au public. Le soir, Christian De Paepe reprenait la présentation du gala, lui aussi accessible à tous, entouré de nombreux artistes.

La première de L’Étoile du Matin





Le Mage et le Troll donnent vie au conte ésotérique devant le public de Tubize.

Pour ma part, je présentais pour la toute première fois « L’Étoile du Matin ». Après des mois d’écriture, de recherches, de répétitions et de construction, notre spectacle allait enfin rencontrer son public.

Marbuly, qui s’appelait Jean Polarin, incarnait l’Ermite et racontait l’histoire. Véronique devenait le Troll, personnage chargé d’humour et d’amour pour le Mage. J’endossais le rôle du Mage, entouré de nos illusions et de ce nouvel univers scénique.

Ce fut un très grand moment pour moi. Malgré un trac fou, il fallait oublier la peur et faire confiance à tout le travail accompli.

Le conte prend vie



Les effets de L’Étoile du Matin prennent vie dans leur nouveau décor.

Sur scène, le texte de Ramon, les personnages et les illusions se rejoignaient enfin. Le spectacle ne se limitait plus à une succession de tours : il racontait la transformation d’un être humain et invitait le public à entrer dans un monde où l’impossible devenait possible.

La presse consacra de larges articles à cette création et souligna le soin apporté au décor, à la musique, à l’ambiance et aux costumes.

Tout ce que nous avions patiemment imaginé prenait vie devant nous.

Une standing ovation



L’univers de L’Étoile du Matin présenté au public de Tubize.

Le succès dépassa toutes nos espérances. À la fin du spectacle, le public se leva pour nous offrir une standing ovation. Les félicitations furent nombreuses et chaleureuses. Après tant de travail et d’incertitudes, j’étais aux anges.

Les articles parus après le festival confirmèrent cet accueil exceptionnel. L’un d’eux évoquait un spectacle parfaitement joué, des effets adaptés au récit et un univers appelé à prendre encore davantage d’ampleur.

Le trac avait laissé place au bonheur : L’Étoile du Matin existait enfin.

Un grand merci



UN GRAND MERCI A FREDINI

Pour le deuxième festival de la magie à Tubize il s'est occupé de l'organisation de cette journée.

Une tâche très difficile qu'il a mené de main de maître . Contenter tout le monde est impossible et les magiciens qui l'ont un peu critiqué peuvent essayer de faire mieux mais à mon avis ils n'auront pas facile du tout ! Deux conférences le matin, un concours l'après midi et un gala le soir m'ont permis de passer une journée très agréable et enrichissante . Fredini , Cindy et Jean Polann nous ont présentés leur nouveau numéro . L'étoile du matin un spectacle ésotérique avec un texte parfait , une mise en scène merveilleuse, un décor fabuleux et bien sûr une succession de tours présentés avec les mains et doigts d'un grand professionnel .

Marc Toussaint

Un témoignage remercie Fredini pour l'organisation de la journée et salue la mise en scène de L'Étoile du Matin.

Le trac avait laissé place au bonheur : L'Étoile du Matin existait enfin.

La presse annonce le retour du Festival de l'illusion



NIVELLES : rue de l'Evêché, 12 - Tél. : 067/22.03.53 - C.C.P. : 000-0033199-25

Tubize

Le festival de l'illusion revient

Le festival de l'illusion est de retour à Tubize, pour une seconde édition qui aura lieu samedi prochain au Gymnase. Parmi les nombreux amis de Merlin qui seront présents, Fredini, le magicien de Walibi, qui présentera son tout nouveau spectacle. **Page 6**

L'étoile du matin

Spectacle fantastique présenté par l'illusionniste

FREDINI

Merlin et ses magiciens arrivent à Tubize

TUBIZE **Festival de l'illusion**

Merlin et ses magiciens arrivent !

Après le coup d'essai de l'an dernier, le Syndicat d'Initiative de Tubize remet le couvert cette année pour une seconde édition qui doit être celle de la confirmation. Le samedi 8 février prochain en effet, le festival de l'illusion revient à nouveau. Dans un contexte très particulier il est vrai et très difficile.

«La salle était réservée depuis un an, il n'était plus possible de changer. Nous sommes de tout cœur avec les travailleurs des forges, explique Marc Dalcourt, l'un des deux vice-président du Syndicat d'Initiative. *Mais pour faire passer le message, rien ne vaut, parfois, une soirée de bonne humeur.* N'empêche que les événements ont été tels que la promotion du festival en fut modifiée. Pas de banderoles, pas de grands placardages publicitaires, mais uniquement des affiches, et la distribution de la brochure promotionnelle, tirée à 25.000 exemplaires et diffusée non seulement à Tubize mais également à Ittre, Rebecq, Braine-le-Château, Petit-Enghien, Braine-le-Comte, et même une partie de Nivelles.

La semaine dernière, une petite distribution a même eu lieu sur le marché par Fredini, le magicien tubizien qui est aussi cobaï de Wallki, en compagnie du kangourou Wallki justement.

Fredini, c'est l'une des figures maîtresses de ce festival. Il présentera en avant-première son nouveau spectacle «L'Etoile du matin», avec ses partenaires Cindy et Jean Polaris. Nous aurons l'occasion d'en reparler, tant au long de cette semaine, comme des autres aspects de ce festival, mais jetons d'abord un œil sur le programme complet qui attend petits et grands samedi, à la salle du Gymnase, car la journée sera longue, débutant dès 9h pour se terminer vers 23h.

Le programme

La journée se déroulera ainsi en trois temps, avec, pour débuter en matinée, des conférences qui seront réservées aux professionnels, entre 10h et 11h. L'objectif ici sera de poursuivre à tous les professionnels du métier de se rencontrer et de faire de ce rendez-vous le rassemblement annuel des magiciens en Belgique, de faire de Tubize le lieu de rendez-vous annuel des magiciens.

L'après-midi, place au festival. Un concours où vont s'affronter onze participants, à partir de 14h. Trois prix seront décernés à l'issue du celui-ci: le premier prix, celui décerné par le jury, d'une valeur de 20.000F en bon d'achat échangeable pour l'achat de matériel d'illusionniste, le prix du public (10.000F en bons d'achat), et le prix de la presse (5.000F en bons d'achat). Le lauréat du premier prix aura l'honneur de participer au gala de magie, à 20h, aux côtés de grands noms du monde de l'illusion. Précisons que l'entrée pour le concours de l'après-midi sera entièrement gratuite.



Fredini et son copain, le kangourou de Wallki ont promotionné le festival, jeudi dernier, sur le marché

La soirée, elle, sera réservée au gala de la magie. Présenté par Christian De Paepe (Bel-RTL), qui sera accompagné par la Compagnie du Tarmac, la soirée débutera avec un numéro de transmission de pensée et de magie comique de Philippe Wauters et Laurence. Fredini, avec ses partenaires Cindy et Jean POlaris, présentera son nouveau spectacle «L'Etoile du matin», avant la remise des prix du concours et l'annonce. Après celui-ci, c'est le lauréat du concours qui viendra présenter à son tour son numéro, qui sera suivi de David Alan, le prix du public de l'édition 1996, qui présentera un numéro de magie comique, et Hans Davis clôturera par un jeu d'embrouille.

Sans parler qu'il se pourrait bien que la Compagnie du Tarmac ne nous sorte, à sa manière, un numéro d'hypnose à sa manière. Le prix, pour le gala, a été fixé à 350F en prévente, ou 450F à l'entrée, avec un forfait spécial de 1.000F pour les familles, quel que soit le nombre d'enfants.

Bref, il y en aura pour tous les goûts. Nous y reviendrons tout au long de cette semaine.

M. De Smet

Le Mage Fredini et son étoile



TUBIZE Festival de l'illusion

Le mage Fredini et son étoile

Si vous passez ou êtes passé déjà à Walibi, il est un personnage que vous aurez sans doute croisé lors de votre visite: Fredini. Voilà dix ans en effet que ce Tubizien est le magicien de Walibi, et si aujourd'hui Tubize a son festival de l'Illusion, Fredini y est aussi pour beaucoup.

L'artiste, le mage (alias Fredini) et le livre

Le nouveau spectacle de Fredini s'intitule «L'étoile de walibi», un conte ésotérique dans lequel interviennent trois personnages

Un public enthousiaste au Festival de l'illusion

La Nouvelle Gazette + la gazette des SPORTS

Mardi 11 février 1997

Festival de l'illusion à Tubize

Des numéros souvent... enflammés



C'est à un tout grand festival de magie que les Tubiziens (et les autres) ont assisté samedi. Un public qui ne s'est d'ailleurs pas fait prier, comme le montre la photo de Marc De Smet, pour participer activement aux tours proposés par les artistes.

page 6

Du tout grand spectacle au gala



Parcours indien à Nivelles

région

«Le destin de Job» à Genappe

TUBIZE Festival de l'Illusion

Du tout grand spectacle au gala

Si l'après-midi fut réservée au festival de l'illusion et au concours remporté, rappelons-le, par Philippe Le Louchier, c'est le gala de la magie qui prit le relais en soirée. Pour du tout grand spectacle!

Magic on Stage revient sur L'Étoile du Matin

Magic on Stage

We kunnen met grote tevredenheid terugkijken op enkele prachtige lezingen en evenementen van de afgelopen maanden. Het begon reeds op 8 februari met het tweede festival van de illusie in Tubize, een volwaardig van formaat. Enkele weken later werd het 'lezing' seizoen geopend door Claude Rix gevolgd door Lubor Fiedler. In onze volgende uitgave komen wegen nog uitgebreid terug op 'Les Soirées de l'illusion' die plaats vonden in het café-theater Espace Cardin te Brussel met een hele reeks vedetten. U kan er in de loop van deze maand nog enkele bezoeken, zie hiervoor naar onze agenda

2ème Festival De Illusion
8 februari 1997
Tubize
Claude Rix
12 maart 1997
Brussel
12ème Banquet Cercle Magique de Charleroi
maart 1997
Charleroi
Lubor Fiedler
26 maart 1997
Mephisto

Evenement: 2eme Festival De L'illusion 1996
Datum : 8 fevrier 96
Lokatie : Tubize
Bezoekersaantal: 500
Kwotering : *****
*****=Zeer Goed ****= Goed ***=Matig

2eme Festival de l'ilusion

Le 8 février 1997 se déroulait le 2ème Festival de l'illusion à Tubize, organisé par le Syndicat d'Initiative. Pour ceux qui ne connaissent pas encore ce Festival ou qui n'ont pas encore été, croyez-moi, il faut y aller. Pendant une journée il s'y passe beaucoup de chose comme des conférences, un concours de magie en scène, et pour terminer en grand gala au soir présenté par Christian de Paepe de Bel-RTL/ Je voudrais particulièrement vous parler du nouveau spectacle de Fredini qui était en première partie de gala.

Fredini a présenté, en avant-première son nouveau spectacle, intitulé **'L'Etoile du Matin'**. Un spectacle d'une durée de vingt-cinq minutes sous forme de conte ésotérique, a prouvé que Fredini pouvait nous enrichir dans tout à fait autre chose que la magie traditionelle que tout le monde a l'habitude de faire.

Fredini nous fait pas seulement découvrir des tours de magie mais aussi une histoire dont trois personages interviennent dans ce merveilleux spectacle pas comme les autres.

Nous avons d'abord **L'Ermite**, alias Jean Polarin qui nous raconte sous forme de conte, l'histoire de la transformation d'un mage en une autre personne.

Vient ensuite **Le mage**, alias **Frediai** lui-même: il est le personage central qui illustre le monde de l'ancienne connaissance secrète et ésotérique et les nouvelles possibilités, le jamais-vu, le jamais-entendu.

Il entretient et rajeunit le fil d'une connaissance étrange et troublante qui semble nous montrer que tout est possible, que l'impossible est le possible de demain pour que la vie continue et évolue...

Il est l'Art de passer de l'extraordinaire mystérieux en extraordinaire merveilleux.

Le troisième personage est **Le Troll**, interprété par Cindy: C'est le serviteur discret chargé d'humour et d'amour pour le mage. Il est la force d'encrer sincère et spontanée qui donne le courage au mage de passer de l'ancien monde au nouveau.

Ce merveilleux spectacle à valu un standing ovation et tout le monde la apprécier.

Nos trois personnages grâce à une façon théâtrale ont joué ce spectacle parfaitement bien et les effets sont originalement bien adaptés à tout le reste sans oublier le tour du flacon que Frediri fait passé au travers d'un miroir était génial.

Si vous avez la possibilité d'aller voir 'L'Etoile du Matin' aller y l'année prochaine ne tarder surtout pas le 3ème Festival de l'illusion à Tubize, il y aura certainement d'autres surprises qui vous y attendront et je suis certain que nous entendrons parlé prochainement de Frediai avec son nouveau spectacle 'Etoile du Matin' qui pourrait prendre encore une grande dimension.

Hans Davis



Un grand merci à Fredini



UN GRAND MERCI A FREDINI

Pour le deuxième festival de la magie à Tubize il s'est occupé de l'organisation de cette journée.

Une tâche très difficile qu'il a mené de main de maître . Contenter tout le monde est impossible et les magiciens qui l'ont un peu critiqué peuvent essayer de faire mieux mais à mon avis ils n'auront pas facile du tout ! Deux conférences le matin, un concours l'après midi et un gala le soir m'ont permis de passer une journée très agréable et enrichissante . Fredini , Cindy et Jean Polarin nous ont présentés leur nouveau numéro . L'étoile du matin un spectacle ésotérique avec un texte parfait , un mise en scène merveilleuse, un décor fabuleux et bien sûr une succession de tours présentés avec les mains et doigts d'un grand professionnel .

Marc Toussaint

5

SECTION

L’Étoile du Matin à Namur



Le 24 septembre 1997, L’Étoile du Matin était présenté à la Maison de la Culture de Namur, après une conférence de Daniel Sévigny consacrée à la gestion de la pensée.

J’étais très heureux du succès rencontré par ce spectacle. La même année, je le présentai à la Maison de la Culture de Namur, engagé par Monsieur Daniel Sévigny, qui donnait avant ma représentation une conférence sur la gestion de la pensée.

Toujours chercher à progresser

Très motivé par ce nouveau spectacle, je voulais que tout soit parfait. Pour l'améliorer encore, j'engageai une metteuse en scène, Madame Vera Van Dorre. Son regard extérieur nous permit de corriger le spectacle et de mieux régler nos déplacements sur scène.

Il me fallait désormais trouver une salle beaucoup plus grande pour les répétitions, car mon hangar était devenu trop petit. Grâce au syndicat d'initiative de Tubize, j'eus la possibilité de disposer gratuitement, et quand je le souhaitais, d'une ancienne salle de spectacle située au-dessus d'un café. Elle n'était plus utilisée : c'était exactement ce qu'il nous fallait. Mon équipe était motivée et nous pouvions enfin travailler dans de bonnes conditions.

Entre-temps, je concrétisais un nouvel engagement à Walibi. Chaque année, pourtant, la même angoisse m'envahissait : mon contrat n'était valable que pour une seule saison. Tous les deux ans, un nouveau directeur arrivait, et je ne pouvais jamais être certain qu'il s'intéresserait à mon spectacle ou qu'il souhaiterait le reconduire.

Cette année-là, je n'avais plus investi dans du nouveau matériel pour Walibi. Après toutes les dépenses consenties pour mes illusions, les décors et L'Étoile du Matin, je devais absolument commencer à rentabiliser ces investissements.

Même lorsque le succès était au rendez-vous, rien n'était jamais acquis.

SECTION

Walibi 1997



Le panneau des spectacles de Walibi annonçait les horaires de nos représentations.



Un moment du spectacle présenté au parc en 1997.

Nous avions tout de même apporté quelques changements au spectacle de l’année précédente, mais sans engager de grandes dépenses. Après les investissements consentis les années précédentes, il était temps de faire vivre le matériel et les décors que nous possédions déjà.

Notre nouveau directeur était très satisfait du spectacle. Il organisait régulièrement des soirées réunissant les artistes du parc, parfois au restaurant, parfois autour d’un barbecue installé derrière l’amphithéâtre où se déroulait le spectacle des otaries. Ces rencontres nous permettaient de nous retrouver loin de la scène et de partager de très bons moments. Nous passions vraiment de belles soirées ensemble.

SECTION

Le troisième Festival de l’illusion de Tubize



L’affiche du troisième Festival de l’illusion, organisé le 21 mars 1998 au Théâtre du Gymnase de Tubize.

En 1998, je m’occupai de la programmation du troisième Festival de l’illusion de Tubize. Après avoir présenté un grand spectacle lors des deux premières éditions, je préférai cette fois me consacrer uniquement à l’organisation du festival. Cela représentait déjà un travail considérable.

Une nouvelle distribution



Fredini aux côtés de Dani Lary, invité vedette de cette troisième édition.

J’avais engagé mon ami Stanislas ainsi que Mimosa, un magicien comique français qui donna également, le matin, une conférence réservée aux magiciens.

Pour le grand spectacle, j’avais choisi Dani Lary pour me remplacer. Déjà bien connu du public grâce à ses apparitions dans l’émission de France 2 « Le Plus Grand Cabaret du monde », il présenta pendant une heure un spectacle entièrement composé de grandes illusions, accompagné de ses ravissantes partenaires.

Le spectacle rencontra un grand succès. Pourtant, le public fut moins nombreux que les années précédentes. Nous étions déçus et, malheureusement, le syndicat d’initiative perdit de l’argent sur cette édition.

La magie s’invite sur la Grand-Place de Tubize



Fredini, en train de «couper» la tête du premier échevin Carl Delcourde, sous les yeux amusés des deux vice-présidents du Syndicat d'Initiative que sont Marc Delcourde et Laurent Vougt, c'était jeudi dernier sur la grand-place, lors du marché à Tubize

La référence pour les magiciens



TUBIZE Troisième festival de l'illusion

La référence pour les magiciens

Un avant-goût de ce qui attend les spectateurs du festival samedi prochain: le grenier volant d'un vieil indésirable, rencontré naguère.

C'est le samedi 21 mars prochain que le Syndicat d'Initiative de Tubize et le magicien tubizien Fredini vous proposeront à la salle du Gymnase ce qui sera déjà la troisième édition du festival de l'illusion. Un rendez-vous qui au fil des ans entend bien devenir vraiment une référence pour les professionnels

Depuis cette année, le Syndicat d'Initiative de Tubize a lancé ce défi de l'illusion. Comme l'objectif est atteint, il a été reconduit

Un grand show de Dani Lary

Le reportage consacré au troisième festival



REPORTAGE :

TUBIZE
21-03-98

par Chris

Le mois de mars fut indéniablement très chargé. Un des rendez-vous à ne pas manquer, nous a amenés à Tubize où nous avons l'invité en collaboration avec le syndicat d'initiative de la ville organisait son 3ème rendez-vous magique. Hier nuit dîtes cette année ce fut plutôt une journée magique.

Le show de Dani Lary

clôturait ce 3ème Festival de l'Illusion à Tubize.

SECTION

Walibi 1998



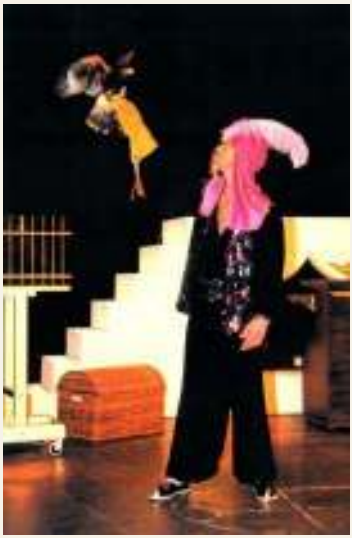
Fredini mis à l'honneur dans la communication consacrée aux spectacles du parc.



Cette année-là, je signai un nouveau contrat avec Walibi. Je présentais toujours mon spectacle sur la même scène et dans le même univers oriental. J'avais encore acquis quelques nouvelles illusions, mais de manière beaucoup plus raisonnable. Je ne voulais plus engager des sommes comparables à celles investies dans la lévitation sur les jets d'eau.

L'illusion où je suis coupé en trois, présentée pendant la saison 1998.

Le jour où tout a basculé



Prince rejoignait habituellement mon poing au cours du spectacle.

Je faisais toujours apparaître Prince, ma buse de Harris, qui venait voler jusqu'à mon poing. Chaque fois, des merles passaient très près d'elle et tentaient de l'éloigner. Prince ne leur prêtait aucune attention et accomplissait son vol comme prévu.

Un jour pourtant, au lieu de revenir sur mon poing, elle se dirigea directement vers les perchoirs des projecteurs, où se trouvait un nid. Ce fut l'horreur : elle attaqua le nid et de jeunes oiseaux blessés tombèrent au milieu du public. Je n'étais vraiment pas fier de moi. Il fallut ensuite beaucoup de patience pour la faire revenir, mais Marbuly et moi y sommes finalement parvenus.

Nous reçûmes quelques plaintes, ce qui était compréhensible. La direction reconnut toutefois qu'il s'agissait d'un accident. On me fit également remarquer que mon spectacle serait beaucoup mieux adapté à une salle fermée.

À la fin de la saison, Marbuly m'annonça qu'il arrêtait de travailler avec moi à Walibi. Il trouvait le rythme devenu trop routinier et souhaitait se consacrer à ses propres spectacles de clown. Il continua néanmoins à participer à « L'Étoile du Matin », que nous répétions toujours ensemble.

SECTION

Le quatrième et dernier Festival de l’illusion



L’affiche du quatrième Festival de l’illusion, organisé le samedi 20 mars 1999 à Tubize.

Je voulais représenter « L’Étoile du Matin » dans une nouvelle version, enrichie de nouvelles illusions et entièrement revue pour le quatrième Festival de l’illusion de Tubize.

Malheureusement, le président du syndicat d’initiative venait de décéder. Son successeur appréciait peu la magie, mais il accepta néanmoins que je prenne une nouvelle fois en charge l’organisation du festival.

Un triomphe et des adieux

L’ambiance entre les organisateurs n’était toutefois plus au beau fixe. Je comprenais déjà que cette quatrième édition serait probablement la dernière.

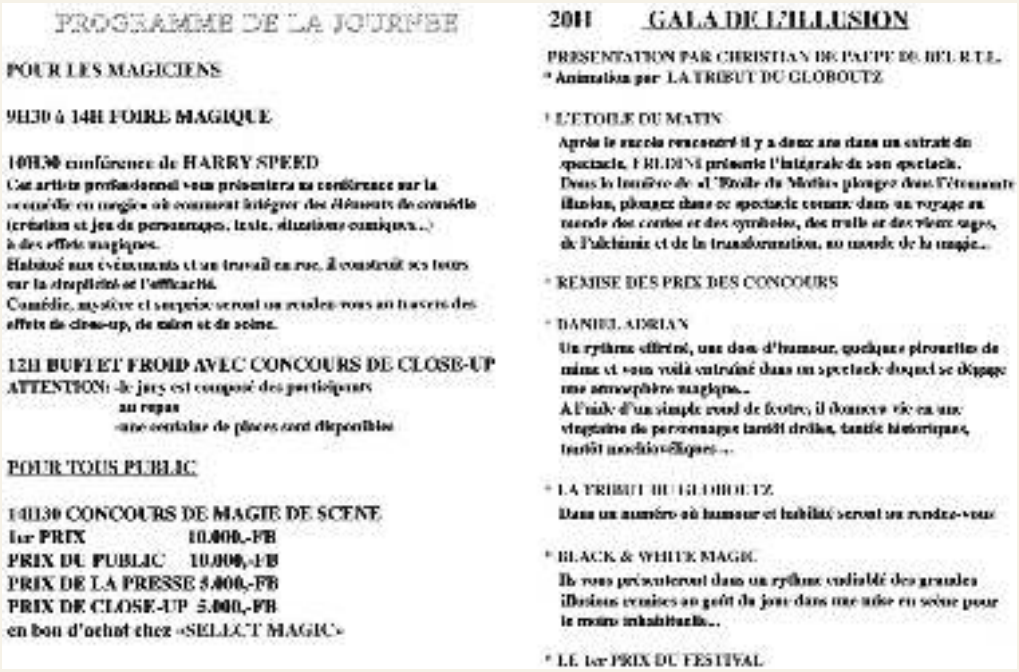
Le matin, Harry Speed donna une conférence destinée aux magiciens. Pour le gala du soir, Christian De Paepe assurait toujours la présentation. Daniel Adrian intervenait dans deux numéros, tandis que les jongleurs de la « Tribu du Globoutz » apportaient leur humour et leur habileté. Le programme comprenait également de grandes illusions et la remise des prix des concours.

De notre côté, nous présentions la version intégrale de « L’Étoile du Matin », retravaillée et complétée par de nouvelles illusions. Le spectacle avait grandi depuis sa première présentation deux ans auparavant.

Le public vint en très grand nombre et se montra particulièrement enthousiaste. Ce fut un immense succès. Pourtant, au terme de la soirée, je dus annoncer avec beaucoup de déception qu’il s’agissait du dernier Festival de l’illusion de Tubize. Le public en fut profondément déçu.

Le festival s’achevait sur son plus grand succès, laissant derrière lui quatre années de rencontres, de concours et de merveilleux souvenirs.

Le programme de la journée



PROGRAMME DE LA JOURNEE

POUR LES MAGICIENS

9H30 à 14H FOIRE MAGIQUE

10H30 conférence de HARRY SPEED
Cet artiste profondément vous présentera sa conférence sur la «comédie en magie» où comment intégrer des éléments de comédie (création et jeu de personnages, texte, situations comiques...) à des effets magiques.
Habitué aux événements et un travail en rue, il construit ses tours sur la simplicité et l'efficacité.
Comédie, mystère et suspense seront au rendez-vous au travers des effets de close-up, de mime et de scène.

12H BUFFET FROID AVEC CONCOURS DE CLOSE-UP
ATTENTION: -le jury est composé des participants au repas
-une centaine de places sont disponibles

POUR TOUS PUBLIC

14H30 CONCOURS DE MAGIE DE SCENE
1er PRIX 10.000,-FB
PRIX DU PUBLIC 10.000,-FB
PRIX DE LA PRESSE 5.000,-FB
PRIX DE CLOSE-UP 5.000,-FB
en bon d'achat chez «SELECT MAGIC»

20H GALA DE L'ILLUSION

PRESENTATION PAR CHRISTIAN DE PAEPE DE RTL-TVI.
* Animation par LA TRIBUT DU GLOBOUTZ

* L'ETOILE DU MATIN
Après le succès rencontré il y a deux ans dans un extrait de spectacle, FREDINI présente l'intégrale de son spectacle.
Dans le tourbillon de «L'Etoile du Matin» plongez dans l'étonnante illusion, plongez dans ce spectacle comme dans un voyage au monde des contes et des symboles, des mythes et des vieux sages, de l'alchimie et de la transformation, au monde de la magie...

* REMISE DES PRIX DES CONCOURS

* DANIEL ADRIAN
Un rythme effréné, une dose d'humour, quelques pincettes de mime et vous voilà entraîné dans un spectacle duquel se dégage une atmosphère magique...
A l'aide d'un simple rond de feutre, il donnera vie en une vingtaine de personnages tantôt drôles, tantôt historiques, tantôt mythologiques...

* LA TRIBUT DU GLOBOUTZ
Dans un numéro où humour et habileté seront au rendez-vous

* BLACK & WHITE MAGIC
Ils vous présenteront dans un rythme endiablé des grandes illusions remises au goût du jour dans une mise en scène pour le moins inhabituelle...

* LE 1er PRIX DU FESTIVAL

Fredini croit toujours en sa bonne étoile

TUBIZE 4e Festival de l'illusion

Fredini croit toujours en sa bonne étoile

Le festival de l'illusion de Tubize, qui nous reviendra samedi pour sa quatrième édition, c'est avant tout une affaire de magiciens. Quelques dizaines d'entre eux ont déjà défilé maintenant sur les planches du théâtre du Gymnase, et parmi ceux-ci, un Tubizien, cheville ouvrière du festival: Fredini

Gros travail sur la mise en scène



L’Étoile du Matin, revue et enrichie



maintenant sur les planches du théâtre du Gymnase, et parmi ceux-ci, un Tubizien, cheville ouvrière du festival: Fredini

Gros travail sur la mise en scène

Spectacle ésotérique présenté par l'illusionniste

FREDINI

SECTION

Walibi 1999





Pépito disparaissait dans un tonneau pour réapparaître dans l'autre, au terme d'un numéro rythmé par l'humour.

Après le Festival de Tubize, je repartais pour une nouvelle saison à Walibi. Pour remplacer mon ami Marbuly, j'avais engagé un autre clown qui travaillait déjà depuis plusieurs années dans le parc, où il proposait une animation déambulatoire : le clown Pépito.

Encore très jeune et extrêmement motivé, il était également magicien, ce qui constituait un avantage certain pour mon spectacle. J'avais imaginé une nouvelle mise en scène autour d'une grande illusion : Pépito disparaissait dans un tonneau pour se retrouver dans un autre, le tout avec beaucoup d'humour.

Nous avons très vite sympathisé. Bien des années plus tard, il est toujours mon partenaire dans de nombreux spectacles.

De Prince à Gipsy



Gipsy, une buse de Harris douce et particulièrement sociable.

Depuis l'accident de l'année précédente, Prince était devenu de plus en plus agressif. J'étais le seul à pouvoir le prendre et le caresser. Si quelqu'un d'autre s'approchait de son perchoir, il pouvait attaquer. Je devais rester constamment attentif à ses réactions.

Je le faisais régulièrement voler dans le champ voisin de ma maison. Un jour, pourtant, il décida de ne plus revenir. Nous pûmes encore l'observer dans les environs pendant quelques jours, puis il disparut définitivement.

Depuis quelque temps, je recherchais une femelle afin qu'il ne reste pas seul. Michel, le fauconnier, m'annonça qu'il avait trouvé une compagne pour Prince. Je dus alors lui apprendre que j'avais perdu mon rapace.

Malgré la disparition de Prince, j'acquis cette nouvelle buse et lui donnai le nom de « Gipsy ». Elle était tout le contraire de Prince : très douce et très sociable, elle venait directement sur mon poing, même sans récompense.

Cette année-là, je ne la fis pas travailler à Walibi. Je préférais la dresser progressivement, afin qu'elle devienne parfaitement docile avant de l'intégrer à mon spectacle. Nous terminâmes donc la saison sans présenter de rapace.

SECTION

Les Feux de la Saint-Jean à Ferrière-la-Grande



Le 26 juin 1999, L'Étoile du Matin était annoncé aux Feux de la Saint-Jean, à Ferrière-la-Grande.

Je faisais travailler Gipsy lors d'animations privées, mais également dans « L'Étoile du Matin ». Cette même année, j'eus l'occasion de présenter le spectacle en France, lors des Feux de la Saint-Jean à Ferrière-la-Grande.

La fête se déroulait en plein air et un podium avait été mis à notre disposition. Pour pouvoir m'y rendre, j'obtins exceptionnellement un jour de congé à Walibi, où mon ami et collègue Daniel Adrian me remplaça.

Je partis avec Véronique, Marbuly - qui incarnait Jean Polarin dans le spectacle -, mon régisseur et un accessoiriste. Il nous fallut tout l'après-midi pour installer le matériel.

Un triomphe sous l’orage





Les personnages de L’Étoile du Matin réunis sur scène.

Il faisait très beau et le soleil était éclatant. Pourtant, peu avant le début du spectacle, le ciel s’assombrit brutalement. Un orage digne d’un film d’horreur éclata et des pluies torrentielles s’abattirent sur le site.

Malgré les intempéries, nous avons joué. Le public, qui ne disposait d’aucun abri, était complètement trempé, mais il resta jusqu’à la fin sous une pluie battante. Nous remportâmes un véritable triomphe malgré le mauvais temps.

À peine le spectacle achevé, une panne générale nous plongea dans le noir. Démonter tout le matériel sans éclairage n’était pas pratique, mais cela faisait aussi partie de la vie d’artiste. Nous reprîmes la route très tard dans la nuit et, dès le lendemain, je me retrouvais de nouveau sur la scène de Walibi.

Il restait très difficile de promouvoir « L’Étoile du Matin », que nous ne présentions que deux ou trois fois par an. Chaque représentation exigeait de nouvelles répétitions et nous obligeait à tout remettre en question. Ce n’était jamais simple.

Cette nuit-là, ni l’orage, ni la pluie, ni l’obscurité n’avaient réussi à arrêter le spectacle.

SECTION

La naissance de Merlin



Merlin, accompagné du rapace : un personnage qui allait prendre une place essentielle dans mon parcours.

Par la suite, je trouvai un nouveau personnage que j'appréciais particulièrement : Merlin, le magicien et enchanteur. Comme je possédais déjà la perruque du Mage de « L'Étoile du Matin », il me restait à faire confectionner un costume adapté à cette figure légendaire.

Je confiai ce travail à Frédéric Neuville, un couturier qui m'avait été recommandé. Il devint par la suite mon couturier attitré. Dès que j'endossai le costume, je me sentis immédiatement à ma place dans la peau de Merlin.

Ce personnage réunissait naturellement plusieurs facettes de mon univers : la magie, les légendes et la fauconnerie.

Les portes du monde médiéval





Merlin pratiquant la magie aux tables et Vanessa, charmeuse de serpents et diseuse de bonne aventure.

Ma première interprétation de Merlin eut lieu lors d'une soirée d'entreprise organisée sur le thème médiéval. J'y proposais une animation de magie aux tables ainsi qu'une présentation de fauconnerie avec Gipsy.

De nombreux autres artistes participaient à cette soirée : des jongleurs costumés en bouffons du roi, des ménestrels et une charmeuse de serpents qui disait également la bonne aventure. Elle s'appelait Vanessa.

Nous sympathisâmes très rapidement. Vanessa me fit découvrir le monde des fêtes médiévales, que je connaissais encore très peu, puis elle me présenta à différents organisateurs.

Grâce à ces nouvelles rencontres, je décrochai progressivement d'autres engagements dans ce type de festivités, tout en poursuivant encore mon contrat à Walibi.

SECTION

Walibi 2000

La dernière saison





Pépito devant la grande illusion, puis l'apparition des artistes sur la scène de Walibi.

Entre-temps, j'avais appris que le parc avait été vendu à des Américains et que, l'année suivante, Walibi deviendrait Six Flags. Pour cette nouvelle saison, nous poursuivions notre spectacle sur le podium qui nous accueillait depuis plusieurs années.

Dans le courant de l'année, la nouvelle direction engagea un metteur en scène afin d'étudier les améliorations possibles. Après avoir observé notre travail, il m'expliqua qu'il ne voyait rien à modifier. Selon lui, la seule véritable amélioration aurait été de nous installer dans une vraie salle de spectacle.

Il estimait que notre spectacle était déjà très bon et que, compte tenu de nos conditions de travail, nous ne pouvions pas faire mieux. Ce jugement fut pour moi une belle reconnaissance de tout le travail accompli.

De l’Orient à Halloween





Deux grandes illusions de la dernière saison : la femme coupée et la lévitation.

Le parc resta ouvert durant le mois d’octobre pour la période d’Halloween. Nous devions donc créer un spectacle dans l’esprit de cette fête. Pour l’occasion, nous changeâmes de personnages et adaptâmes également une partie du décor : les couleurs orientales laissèrent place aux tentures noires, aux toiles d’araignée et à une atmosphère beaucoup plus sombre.

Je n’incarnais plus Aladin ni Merlin, mais le comte Dracula. Mon assistant Pépito devint Igor, un bossu aussi inquiétant que comique. Ce personnage lui convenait particulièrement bien et allait, par la suite, devenir un excellent assistant dans mes spectacles de Merlin.



Véronique, Dracula et Igor dans leur nouvel univers d’Halloween.

La fin d’une époque





La campagne d’Halloween de Walibi et mon personnage du comte Dracula.

À la fin de la saison, la nouvelle direction m’annonça qu’elle ne souhaitait plus présenter notre spectacle l’année suivante. Le podium devait être démoli afin de laisser la place à une nouvelle attraction à sensations fortes : le Cobra.

Cette décision mettait un terme à une longue aventure. Pendant toutes ces années, j’avais fait évoluer le spectacle, créé de nouvelles illusions, travaillé avec plusieurs partenaires et joué devant des milliers de visiteurs.

La scène de Walibi disparaissait, mais les personnages, les rencontres et toute l’expérience acquise allaient continuer à vivre dans mes futurs spectacles.

Une scène s’effaçait ; une nouvelle partie de mon histoire pouvait commencer.

SECTION

Six Flags 2001

Une dernière saison au parc



Dans le village western de Six Flags, lors de ma dernière saison au parc.

Pour l’année 2001, la direction du parc me proposa une animation de magie et de sculpture de ballons dans le village western. Je présentais le close-up, tandis que Pépito ou Véronique réalisait les sculptures de ballons.

Cette animation devait être assurée par deux artistes seulement. J’acceptai le contrat en précisant que je ne serais pas toujours présent moi-même, mais que je garantissais chaque jour une animation avec deux artistes.

Cette organisation m’arrangeait très bien, car elle me permettait d’accepter parallèlement les contrats que l’on me proposait dans le cadre des fêtes médiévales.

En 2001, je vécus ainsi ma dernière saison au parc, uniquement à travers cette animation déambulatoire.

De nouveaux horizons



Pépito et moi dans l'ambiance du village western.

Avec le temps, ces animations ne me motivaient plus autant. Je gardais pourtant de très bons souvenirs de toutes mes années à Walibi, riches en expériences et en rencontres. J'étais inquiet pour l'avenir, mais de nouveaux contrats arrivaient régulièrement. Je compris alors que quitter le parc n'était finalement pas une si mauvaise chose.

J'annonçai donc à la direction que nous ne reviendrions pas l'année suivante. Ce changement allait m'apporter de nouveaux contacts et ouvrir d'autres horizons dans mon métier d'artiste.

Je continuai à présenter des galas avec Véronique, tout en souhaitant développer avec Pépito des spectacles dans l'esprit de ceux que nous avions joués à Walibi. Son humour facilitait la présentation des grandes illusions et apportait beaucoup à notre travail.

Pour « L'Étoile du Matin », nous étions six : Jean Polarin assurait la narration, Véronique apportait la dimension féerique, Pépito, dans le rôle d'Igor, ajoutait une touche d'humour, et j'incarnais le magicien. Un accessoiriste et un régisseur complétaient l'équipe.

Le spectacle exigeait une scène suffisamment grande, un éclairage et une sonorisation adaptés. Il fallait aussi deux grandes camionnettes pour transporter tout le matériel. Cette organisation faisait fortement augmenter le cachet, qui restait difficile à faire accepter, particulièrement en Belgique.

La fin de Walibi ne fermait pas une porte : elle m'obligeait à en ouvrir de nouvelles.

PARTIE 6

Merlin, les fêtes médiévales et les rapaces

SECTION

Les fêtes médiévales



Merlin et Morgan devant un public nombreux lors d’une fête médiévale.

Je commençai à présenter mes animations de Merlin lors de plusieurs fêtes médiévales. Cette nouvelle expérience me passionna dès le début. Durant tout un week-end, les compagnies participantes vivaient comme au Moyen Âge : jongleurs, fous du roi, ménestrels, chevaliers, soldats et artisans recréaient tout un monde.

Mon personnage de Merlin fut très vite accepté. Il plaisait beaucoup et apportait quelque chose de différent. Dans cette atmosphère particulière, je me sentais véritablement transporté dans une autre époque.

J’avais trouvé un univers dans lequel Merlin pouvait pleinement prendre vie.

Merlin, Morgan et Gipsy





Morgan et Merlin, puis une animation de fauconnerie avec Gipsy.

Je travaillais avec Vanessa, qui portait pour l'occasion le nom de Morgan. Accompagnée de ses serpents, elle prédisait également la bonne aventure. Pour ma part, je proposais de la magie de rue et une animation de fauconnerie avec Gipsy.

Nous avons présenté ces animations dans plusieurs fêtes médiévales du pays. Je venais de découvrir une nouvelle clientèle, mais surtout un milieu artistique dans lequel je me sentais parfaitement à ma place.



Le personnage de Merlin devint rapidement l'une de mes principales identités artistiques.

Une véritable troupe





Merlin, le Troll, Igor et Morgan : quatre personnages réunis dans un même univers.

Très vite, je souhaitai partager cette nouvelle passion avec Véronique et Pépito. Véronique reprit le personnage du Troll, issu de « L'Étoile du Matin », tandis que Pépito retrouva Igor le bossu, créé pour le spectacle d'Halloween à Walibi.

Avec Morgan et Merlin, nous formions un groupe de quatre artistes capable de proposer de la magie, de la jonglerie, de la fauconnerie, des serpents et un spectacle complet. Cette polyvalence plaisait beaucoup aux organisateurs.

Excalibur



Autour d'Excalibur : participation du public, personnages et lévitation au-dessus de l'épée.

Je cherchais une grande illusion qui puisse s'intégrer naturellement à la légende de Merlin. L'épée Excalibur, plantée dans son rocher, s'imposa comme une évidence. Les spectateurs tentaient de l'extraire et celui qui y parvenait était proclamé roi. Puis ma partenaire se retrouvait en lévitation au-dessus de l'épée.

Nous nous produisîmes dans de nombreuses fêtes en Belgique, puis en France : en Alsace, en Picardie, dans le Pas-de-Calais et jusque sur la Côte d'Azur. En à peine une année, je m'étais fait un nom dans ce milieu que je ne connaissais pas auparavant.

La Maison de Merlin



La cabane démontable de Merlin servait à la fois de décor et de loge pendant les fêtes médiévales.

De plus en plus passionné par le monde médiéval et par le personnage de Merlin, je souhaitais améliorer notre spectacle de rue. Je fis construire une cabane en bois de style viking. Entièrement démontable pour faciliter son transport, elle nous servait à la fois de décor et de loge.

Elle fut réalisée par José Martinez, le beau-frère de Vanessa, qui participait lui aussi aux fêtes médiévales en tant qu'archer. Il la construisit avec plaisir et respecta scrupuleusement chaque détail, sans utiliser d'accessoire moderne, afin que l'ensemble soit aussi réaliste que possible.

Le décor, la musique et la mise en scène étaient, pour moi, indispensables à la qualité du spectacle.

Gebo, la chouette de Merlin



Gebo apparaissait dans le spectacle de Merlin, sans contact direct avec le public.

Après nous avoir accompagnés pendant près de trois ans, Vanessa quitta la troupe pour des raisons familiales. Selon les engagements, je travaillais désormais seul ou avec Véronique et Pépito.

Lors d'une fête médiévale, j'achetai une chouette à un fauconnier engagé pour une représentation. Je l'appelai Gebo. Très peureuse au départ, elle m'accorda rapidement sa confiance, mais resta très craintive envers les autres personnes.

Je ne pus jamais l'intégrer à une animation au milieu du public. Elle travaillait uniquement dans mon spectacle de Merlin, où je la faisais apparaître sans qu'elle entre en contact avec les spectateurs.

Mon rêve prenait forme : Merlin était devenu bien plus qu'un personnage, il ouvrait une nouvelle voie dans ma carrière.

La presse à Montbéliard


Pont-de-Roide, c'est l'Amérique

MONTBÉLIARD LE PAYS 17

Beaux messires et gentes dames

La machine à remonter le temps s'est arrêtée pour un week-end au Moyen Âge dans la basse ville côté des Princes.

« Beaux messires et gentes dames » : Merlin et sa troupe dans les rues de Montbéliard.

Ripailles et troubadours



Ripailles et troubadours à Montbéliard

Ambiance médiévale ce week-end à Montbéliard.

Le printemps à Montbéliard sera désormais consacré à « Ripailles et troubadours ». Le top chrono de la première édition signée avec maestria par les beaux messires et les gentes dames des Flambeaux de l'Allan -vénérable assemblée qui sait festoyer- a été donné hier après midi dans les rues de la cité des Princes. Des princes, jamais il n'y en avait eu autant réunis sur l'esplanade du Château. Des seigneurs et des bourgeois endimanchés, des ladies dames promenant avec majesté leurs chiens d'un autre temps, des cracheurs de feu et des jongleurs, des montreurs d'ours et des troubadours, des magiciens comme l'honorable Merlin et sa suite, Igor, la vilaine sorcière Morgane et Bidulette aux cheveux de feu.

Au programme, les guerriers d'Avalon (reconstitution d'un campement médiéval, tir à l'arc, atelier de calligraphie et enluminure, fabrication de cottes de mailles, combats), Kalon Bergan (cracheurs de feu, présentation d'armes, combats), Merlin (charmeuse de serpents, jonglerie etc), montreur d'ours, les loups de Clermont (musiciens, présentation d'armes), Ysengrimus (troupes de musique médiévale), les Flambeaux de l'Allan (jeu de quilles, taverne). Le public, on s'en doute, a répondu nombreux à l'invitation.

Y ALLER

Les festivités se poursuivent aujourd'hui dimanche sur l'esplanade du Château de Montbéliard avec, dès 11 h, l'ouverture du marché médiéval. De 11 h à 18 h, animations permanentes. À 15 h, spectacle déambulatoire de Merlin.

L'article cite Merlin, Igor, Morgane et Bidulette parmi les artistes de la fête.

Montbéliard comme au Moyen Âge



WEEK-END

Montbéliard comme au Moyen Age

Une belle fête qui se poursuit aujourd'hui.

MONTBELIARD. Des montreurs d'ours, d'aigles et de chiens chasseurs de loups, des troubadours, des saltimbanques, des chevaliers prêts à guerroyer, un luthier, un forgeron, des tailleurs de pierre et une kyrielle de personnages en grand costume d'apparat ont investi le centre-ville de Montbéliard, pour la première fête des Flambeaux de l'Allan, une association spécialisée dans la reconstitution moyenâgeuse. Un long défilé coloré a sillonné le centre-ville, avant que des ripailles ne réunissent en soirée, sur l'esplanade du château, près de 300 convives. C'est là que se poursuit la fête aujourd'hui (de 11 h à 18 ; entrée : de 2 à 4 €, gratuit pour les enfants de moins de 6 ans).

Une nouvelle apparition de Merlin et de sa troupe dans la presse régionale.

SECTION

L’Étoile du Matin
à Tournai en 2003



L’affiche de Magic Tournai, organisé du 1er au 8 mars 2003.

En 2003, la ville de Tournai m’engagea pour présenter « L’Étoile du Matin » lors de son gala de magie. Deux représentations étaient prévues à la Maison de la Culture, l’une en matinée et l’autre en soirée. Je devais également assurer des animations au centre commercial pendant la semaine de la magie.

C’était un très beau contrat, d’autant que les occasions de présenter ce spectacle étaient devenues rares. Parfois, le budget manquait ; parfois, la salle ne s’y prêtait pas. Nous avons donc repris les répétitions et retravaillé le spectacle.

Deux semaines magiques à Tournai



Du 24 février au 6 mars

Deux semaines magiques à Tour

Préparez-vous à voir apparaître des lapins dans des chapeaux, à voir disparaître des cartes et à vous émerveiller des prouesses de magiciens professionnels ! L'asbl Centre-Ville et le centre commercial « Les Bastions » mettent en effet sur pied le premier « Tournai Magic ». Au programme : galas, exposition, ateliers...

Depuis l'âge de 7 ans, Frédéric Vivace (Thèmes), est passionné de magie. Diverse d'ailleurs en 1979, il s'est déjà produit un peu partout en Belgique, en Luxembourg, mais également lors de croisières et dans des parcs d'attractions (Cambron, Walibi durant 14 ans). Illusionniste professionnel, il débutera le public, le samedi 1er mars à la Maison de la Culture. (Photo : Freddy Gonpeidi)

Nord Eclair invite 20 lecteurs

Place aux enfants

Alexandre Vilain

Le retour de L’Étoile du Matin



TOURNAI • Exposition

Une semaine magique aux Bastions

En marge du gala de magie mis sur pied par l’ASBL « Tournai Centre-Ville », les Bastions proposent une exposition sur ce thème au début mars.

RégiONews

1re édition de Magic Tournai

Deux articles consacrés à la semaine magique et à la première édition de Magic Tournai.

J’avais demandé à Igor de nous rejoindre : il apportait au spectacle une merveilleuse touche d’humour. Nous étions quatre sur scène, accompagnés d’un régisseur et d’un accessoiriste. Les deux représentations se passèrent très bien.

Pourtant, malgré ce succès, nous n’avons plus jamais joué « L’Étoile du Matin ». J’ai contacté des centres culturels et envoyé de nombreux dossiers publicitaires par courrier, ce qui représentait déjà un fameux budget. Souvent, je ne recevais aucune réponse. D’autres souhaitaient voir le spectacle avant de s’engager ; la vidéo dont je disposais ne leur suffisait pas.

Le succès sur scène ne garantissait pas toujours l’avenir.

Une dernière représentation



Les magiciens feront plus d'un tour à Tournai

FREDINI

La presse présentait Fredini comme la vedette de Magic Tournai et annonçait « L'Étoile du Matin ».

Les relations comptaient aussi beaucoup. Mon ami Stanislas était depuis longtemps en contact avec les services culturels. Lorsqu'il proposa « Les Magiciens », le spectacle fut vendu immédiatement, alors qu'il n'était même pas encore prêt. Nous avons ensuite donné plus de deux cents représentations dans de belles salles.

Cette production réunissait quatre magiciens, trois partenaires, un pianiste et notre régisseur Maurice. Celui-ci arrivait souvent la veille pour préparer les aspects techniques avec le régisseur du théâtre.

Avec le recul, je crois que le caractère ésotérique de « L'Étoile du Matin », encore peu à la mode à l'époque, et le fait qu'il ne s'agissait pas vraiment d'un spectacle pour enfants ont peut-être rendu sa diffusion plus difficile.

Je garde malgré tout un très beau souvenir de ces deux dernières représentations à Tournai.

SECTION

Merlin,
un spectacle à la carte



Merlin sur scène, entouré de ses partenaires et de ses grandes illusions.

En comparant « L'Étoile du Matin » avec « Merlin », c'est avec ce dernier que je décrochais le plus d'engagements. Il avait l'avantage de pouvoir être adapté à la demande du client. Je pouvais le présenter seul lors de fêtes privées, devant un petit comité ou sur une scène, mais aussi être accompagné de Véronique, dans le rôle du Troll, d'Igor le bossu, ou encore de tous les deux. Merlin était devenu un véritable spectacle à la carte.

Cette souplesse lui permit de vivre dans des lieux et devant des publics très différents.

Devenir Merlin



Dans la rue, le personnage prenait vie au contact direct du public.

Quoi qu'il advienne, Merlin restera toujours mon personnage préféré. Lorsque je revêts son costume, je ne suis plus simplement un magicien qui exécute des tours de passe-passe : je pense et je réfléchis comme ce grand mage. Je me sens merveilleusement bien dans sa peau.

Au cours de mes représentations, j'essaie de me concentrer sur le jeu d'acteur et de ne plus penser au mécanisme des illusions. Avec Merlin, cela devient naturel. Le rôle d'un magicien consiste bien entendu à créer des effets magiques, mais aussi, et peut-être avant tout, à jouer la comédie. Même les tours les plus incroyables ne suffisent pas si l'artiste ne possède ni personnalité ni présence.

Lorsque je fais apparaître une tourterelle, je ne pense pas à la manière de la faire apparaître : pour moi, je fais réellement de la magie.

Un décor adapté à chaque formule



La Maison de Merlin et la tente médiévale réunies dans un même décor.



La tente médiévale et la tonnelle, installées avec les accessoires du spectacle.

Pour les fêtes médiévales, j’avais également investi dans une tente médiévale et une tonnelle. Lorsque je travaillais seul, ces installations étaient beaucoup plus faciles à transporter et à monter que la Maison de Merlin. Elles me permettaient néanmoins de conserver un décor parfaitement intégré à l’ambiance de la fête.

Une fois encore, j’accordais beaucoup d’importance à la présentation de mon spectacle : avant même que la magie commence, le décor devait déjà inviter le public à entrer dans l’univers de Merlin.

Gipsy, une présence grandissante



Gipsy intervenait aussi bien sur scène qu’au plus près du public.

Au fil du temps, Gipsy, ma nouvelle buse, prit une place de plus en plus importante dans mes animations et mes spectacles. Elle ne constituait plus seulement un numéro complémentaire : sa présence renforçait véritablement l’univers de Merlin. Sur scène comme dans les fêtes médiévales, elle attirait immédiatement les regards et créait avec le public un contact très particulier.

Grâce à sa douceur et à son caractère sociable, elle pouvait s’approcher des spectateurs et se poser sur leur gant. Ces rencontres impressionnaient les enfants comme les adultes et donnaient à mes prestations une dimension supplémentaire.

Merlin dans les fêtes privées



Anniversaires, communions, mariages et réceptions privées.

J’étais également très demandé pour des fêtes privées. Le spectacle de Merlin pouvait s’adapter à des lieux très différents : une grande salle, une maison, un jardin ou encore un restaurant. Je proposais de la magie de proximité, des animations pour les enfants et, lorsque les conditions le permettaient, une rencontre avec les oiseaux.

Cette formule souple me permettait d’apporter un véritable univers dans des événements familiaux, tout en restant proche des invités.

Le Charivari de Billom





Magie de rue et apparition d’une tourterelle au cœur de Billom.

Grâce au personnage de Merlin, j’ai découvert de nombreux villages pittoresques de France. Ces voyages comptaient parmi les plus beaux aspects de mon métier : je découvrais de nouveaux lieux, je rencontrais d’autres artistes et je faisais connaissance avec les habitants.

Pendant neuf ans, j’ai participé au Charivari de Billom, en Auvergne. Chaque année, j’y étais accueilli chaleureusement et je retrouvais avec plaisir des organisateurs aussi passionnés que moi.



À Billom, les rues devenaient une scène et le public entourait Merlin.

Neuf années de fidélité


L'essentiel

L'image du jour

Sous le regard de Merlin, le rapace sait se rendre docile

La presse de Billom consacra son « image du jour » à Merlin et à la fauconnerie.



Autour de la table, les organisateurs et les artistes devenaient aussi des amis.

En général, j’étais très bien accueilli. Même lorsque nous ne nous retrouvions qu’une fois par an, à l’occasion de la fête du village, de véritables liens se créaient. C’était toujours un grand plaisir de revoir les organisateurs et les autres artistes.

La Semaine cévenole d’Alès



Alès 2

midilibre.fr

LUNDI 10 OCTOBRE 2016 | N1

Le Moyen Âge a offert un clap de fin ensoleillé

Semaine cévenole | Dimanche, la foule était au rendez-vous.

Restaurant fraîches, les animations de la dernière journée ont laissé une large place à l'humour. L'affluence du public a touché les allées du Fort Vauban et les rues autour de la mairie. Place de la mairie, justement, c'est environ 600 personnes qui se sont massées en début d'après-midi au show de Il & L Productions, une compagnie de spectacle visant à préconiser les arts équestres. Les cavaliers, forts d'une expérience de plus de quinze ans dans le spectacle équestre, aussi bien pour les grands parcs d'attractions européens, des tournages de films de cinéma, des spectacles vivants et des concours de chevalerie, ont constitué une équipe regroupant de multiples talents et compétences. Cavaliers, bien sûr, mais aussi comédiens, voltigeurs, cascadeurs, acrobates, jongleur, chanteurs ou encore musiciens. Ils ont un numéro unique, très esthétique, avec un cavalier Talisel, évoluant au rythme du rythme d'une belle.

■ Le public était acteur et complice avec les cinq hors de spectacle de Dog Trainer.

Le public largement mis à contribution

Pour l'heure, le spectacle Jean-Pierre et les chevaliers a saisi : offrir à voir la préparation du tournage d'un film sur l'épopée médiévale. Le public était largement invité à participer au casting du film, une occasion pour les enfants de prendre place au centre de l'arène. Venait ensuite le parade casting des chevaliers cascadeurs. Là, encore une fois, le public, hissant le poing, brandissant la [illegible] sur le dos d'un cheval lancé au galop était présenté à de belles cascades.

Place ensuite aux rois du Capitole, entourés par la Compagnie Dog Trainer, venue de Franche-Comté. James et Marie, nous nous [illegible] de notre Nathanaël et Tarquin, une découverte au royaume d'agility-obéissance.

Pour être exact, c'est surtout le chien de troupeau, Tarquin, au border collie aux performances dignes qui a séduit l'ensemble du public. Ordonnant [illegible] au doigt et à l'œil de son maître, Tarquin, à n'en [illegible] à de multiples facéties, et, surtout, assurer le spectacle en dépassant à la perfection le troupeau de [illegible] ciés.

Autre lieu, autre scène dans l'enceinte du fort Vauban, avec l'exclusivité Merlin et Igor le bossu. Joggeurs, apparitions de fantômes et d'un sapeur, maître du feu et autres phénomènes magiques s'offraient aux enfants invités sur scène par le grand magicien et, tel que la légende le raconte, un seul d'entre eux, au cœur pur, parvenait à retirer l'épée Excalibur de son socle de pierre.

JEAN-PHILIPPE EDELARD

■ Excalibur arrachée de la pierre par un enfant au cœur pur.

■ Le public en a pris plein les yeux avec les cascadeurs équestres.

En 2016, la presse d’Alès évoquait Merlin, Igor le bossu et l’épreuve d’Excalibur.

Alès comptait également parmi mes clients fidèles. Les engagements répétés au fil des années témoignaient de la confiance des organisateurs et de l’attachement du public à cet univers.

Merlin au cœur d’Alès





Plusieurs éditions de la Semaine cévenole annoncèrent « La magie de Fredini ».



Face à un public nombreux, la rue retrouvait l’énergie d’un véritable théâtre.

Les Pennes-Mirabeau


MARSEILLE

un avant-goût de l'été

Festival Lou Mirabéou, un voyage au Moyen Âge

La presse annonçait un voyage au Moyen Âge et mettait Merlin à l'honneur.





Dans les rues de la fête et autour du rocher d'Excalibur.

Aux Pennes-Mirabeau, Merlin trouva lui aussi un public fidèle. La magie de rue, la fauconnerie et le spectacle d'Excalibur s'intégraient naturellement à l'ambiance de la fête médiévale.

Une histoire qui se prolonge



L’affiche de 2014 et l’apparition d’une tourterelle dans le spectacle de Merlin.



Un souvenir offert à Fredini l’Enchanteur après plusieurs années de participation.

Avec le recul, je constate qu’il était rare que l’on ne m’engage qu’une seule fois. Les organisateurs me demandaient souvent de revenir avec un autre spectacle ou me recontactaient quelques années plus tard. Cette fidélité me touchait beaucoup, car elle prouvait que mes prestations leur avaient donné satisfaction.

Billom, Alès et Les Pennes-Mirabeau sont devenus bien davantage que des lieux de passage : ils ont marqué l’histoire de Merlin.

Des fêtes et des souvenirs



CONTES ET LÉGENDES

Dans la roulotte du "mage Inaire"

La presse relatait les contes, les légendes et les spectacles de la fête médiévale.



Le programme réunissait spectacles, animations et troupes dans un même univers.

SECTION

Du matériel
créé sur mesure



Un univers de scène composé d’accessoires et de décors personnalisés.

N’étant jamais pleinement satisfait, je trouvais que mon matériel de scène ne paraissait pas assez professionnel. Je ne voulais surtout pas acheter des accessoires tout faits, identiques à ceux que possédaient déjà de nombreux magiciens. Je souhaitais disposer de mon propre matériel, conçu spécialement pour mes spectacles.

Je retournai donc chez Select Magic afin d’exposer mon problème à Jos Denis. Il me conseilla de faire appel à Monsieur Matinelli, qui avait déjà réparé ma lévitation sur les jets d’eau.

Je ne voulais pas seulement présenter des illusions : je voulais créer un univers qui m’appartienne.

Monsieur Matinelli



Chaque élément devait s’intégrer à l’atmosphère générale du spectacle.

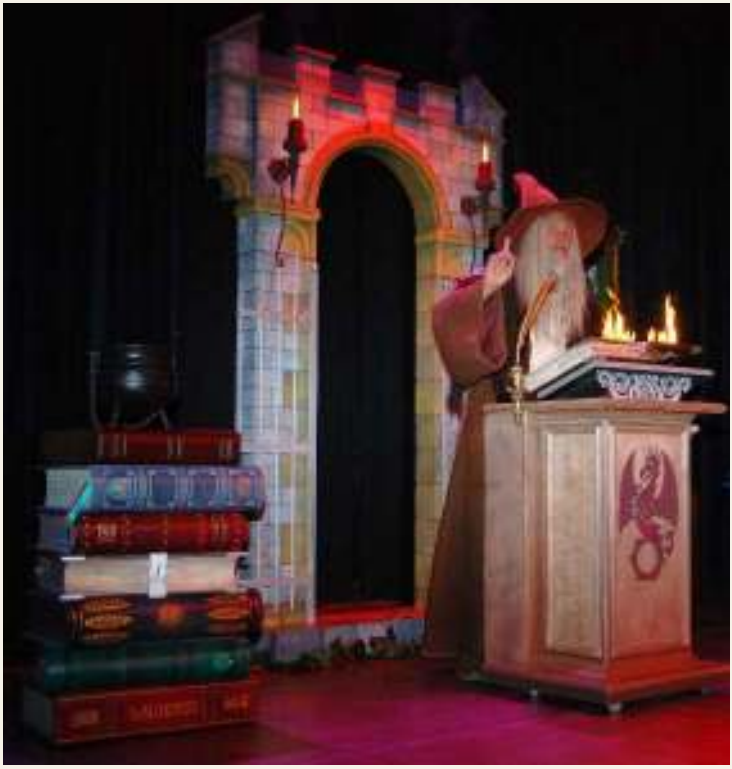
Pour travailler avec Monsieur Matinelli, je devais cependant toujours passer par Jos. Celui-ci me donnait quelques conseils, mais veillait aussi à toucher sa commission !

Le principe était simple : j’expliquais ce que je désirais et Monsieur Matinelli se chargeait de le réaliser. En revanche, il ne pouvait jamais m’annoncer le prix à l’avance. Il comptabilisait toutes ses heures de travail et, comme il était extrêmement minutieux, les factures pouvaient rapidement devenir importantes. Mais son travail était remarquable et d’une grande précision.

J’avais mis un peu d’argent de côté et, lorsque j’ai une idée en tête, il faut généralement qu’elle se réalise. Je fis donc appel à lui pour de nombreuses créations.

Ses prix réservaient parfois une surprise, mais la qualité était toujours au rendez-vous.

Le pupitre-grimoire



Le pupitre, son grimoire et les livres géants au cœur du décor de Merlin.

L’une de mes premières demandes fut un pupitre intégrant un grimoire et possédant de multiples fonctions. Je lui en demandais énormément, mais il parvint à réaliser exactement ce que j’avais imaginé. Le résultat était vraiment magnifique… et le prix l’était tout autant !

Cela ne me découragea pourtant pas de lui confier encore bien d’autres projets. À cette époque, l’argent comptait moins pour moi que la qualité du résultat. Je voulais avant tout présenter un travail original et soigné, en espérant que ces investissements m’ouvriraient de nouvelles portes.

Une nouvelle chevelure pour Merlin





Avant et après : une chevelure plus longue, plus blanche et beaucoup plus naturelle.

Je n'étais pas davantage satisfait de la perruque de Merlin. Je ne la trouvais ni suffisamment belle ni assez réaliste. Comme pour mon matériel de scène, je voulais ce qui se faisait de mieux.

Je fis appel à une professionnelle qui réalisait notamment des perruques pour le Théâtre de la Monnaie. Lorsqu'elle m'annonça le prix, j'avoue que je ne m'attendais pas du tout à une somme aussi importante.

Elle m'expliqua qu'il ne s'agissait pas d'une perruque ordinaire. Elle utiliserait de véritables cheveux, implantés un par un dans un tulle confectionné exactement aux dimensions de mon crâne.

L’exigence jusque dans les détails



Le personnage de Merlin, son matériel, ses animaux et ses illusions formaient un même univers.

La perruquière ajouta que plus les cheveux étaient longs, plus ils coûtaient cher, et que les cheveux blancs étaient encore plus onéreux. Merlin devait justement posséder une longue chevelure blanche… Je n’avais donc pas choisi la solution la plus économique !

Mais je voulais ce qu’il y avait de mieux pour donner au personnage une apparence crédible et soignée. J’acceptai donc le prix. Cette nouvelle perruque participa pleinement à l’identité de Merlin et renforça encore davantage l’illusion dès mon entrée en scène.

Ces investissements étaient parfois importants, mais chacun d’eux contribuait à rendre mon spectacle plus personnel, plus cohérent et plus professionnel.

Je préférais investir dans la qualité et l’originalité plutôt que de ressembler à tous les autres magiciens.

SECTION

Merlin et son
coffre à malices



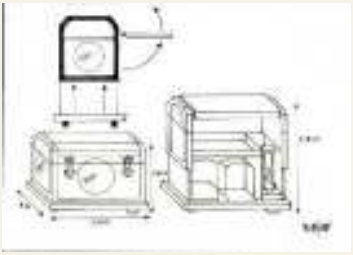
L’affiche du spectacle « Merlin et son coffre à malices ».

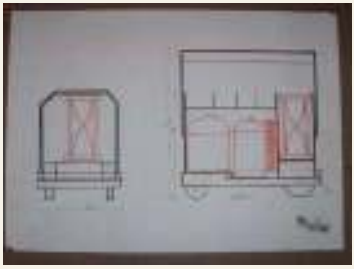
Après avoir développé plusieurs versions de mon personnage de Merlin, j’imaginai un nouveau spectacle intitulé « Merlin et son coffre à malices ». Je souhaitais disposer d’un accessoire capable de contenir tout mon matériel, tout en faisant partie intégrante du décor.

Je demandai une nouvelle fois à Monsieur Matinelli de réaliser cette idée. Le coffre devait être suffisamment grand pour recevoir les accessoires du spectacle, mais aussi rester facile à déplacer.

Tout le spectacle devait pouvoir voyager dans un seul coffre.

Du dessin à la réalisation





Les premiers plans prévoyaient déjà le déploiement et les rangements intérieurs.

Le coffre fut monté sur roulettes. Une fois arrivé à l’emplacement du spectacle, il pouvait se déployer et se transformer en une véritable table de travail. Je pouvais ainsi y déposer progressivement le matériel déjà utilisé sans rompre l’esthétique du décor.

Comme toujours, Monsieur Matinelli réalisa un travail extrêmement minutieux. Chaque compartiment avait une fonction précise et chaque mécanisme devait rester discret. Il ne s’agissait donc pas d’une simple malle de transport, mais d’un véritable outil de spectacle imaginé sur mesure.

L’extérieur devait intriguer ; l’intérieur devait être parfaitement pratique.

Un coffre plein de secrets



L’intérieur du coffre, avec ses compartiments et ses mécanismes.





Fermé, le coffre conservait toute sa présence scénique.

Les roulettes, les ouvertures et les plateaux escamotables étaient intégrés à l’ensemble. Les motifs, la chouette et les ornements celtiques rattachaient immédiatement l’accessoire à l’univers de Merlin.

Un spectacle avec les enfants



Merlin pouvait déplacer seul tout son spectacle à travers le parc.



Le coffre déployé devenait la table centrale de la représentation.

Ce spectacle reposait sur une participation très importante des enfants. Ils ne se contentaient pas de regarder : ils devenaient les assistants de Merlin et prenaient part aux différentes aventures sorties du coffre. Cette formule plaisait énormément.

Devant son succès, j’en préparai également une version destinée à la scène.

Elfy Park





Elfy Park, le village des lutins, au lac des Vieilles Forges dans les Ardennes françaises.

Je commençai à présenter « Merlin et son coffre à malices » à Elfy Park, un parc d'attractions pour enfants installé dans les Ardennes françaises. Je m'y produisis pendant plusieurs années.

Contrairement à Walibi, il ne s'agissait pas d'une longue saison continue, mais de petites périodes réparties pendant les mois de vacances. Je revenais donc au parc pour quelques jours ou quelques semaines, selon sa programmation.

La forêt, les lutins et Merlin semblaient appartenir au même monde.

Un parc fait pour Merlin



À Elfy Park, les enfants devenaient les véritables assistants de Merlin.

Ce parc semblait avoir été imaginé pour mon personnage. Avec sa forêt, son village de lutins et son univers fantastique, Merlin y trouvait naturellement sa place. Je m’y sentais vraiment bien et les propriétaires m’accueillaient toujours très chaleureusement.

Ces engagements réguliers confirmaient que le coffre à malices n’était pas seulement une belle création technique : il avait donné naissance à un spectacle autonome, apprécié des enfants et capable de s’adapter aussi bien à un parc qu’à une scène.

SECTION

De Gipsy
à Eragon



Eragon allait devenir un nouveau compagnon de travail et retrouver le contact avec les enfants.

Lors de l'un de mes déplacements à Alès pour la fête médiévale, j'ai vécu une très mauvaise surprise. Nous étions arrivés à l'hôtel la veille de notre prestation. Comme d'habitude, je fis sortir Gipsy quelques instants et lui donnai un poussin avant de la replacer dans sa cage de transport.

Pour ceux qui ne connaissent pas la fauconnerie, les poussins font couramment partie de l'alimentation des rapaces. Ils sont vendus congelés, généralement par caisses de plusieurs centaines.

Rien ne me préparait à ce que j'allais découvrir le lendemain matin.

La disparition de Gipsy

Le lendemain, nous sommes partis de bonne heure pour rejoindre notre lieu de travail, situé à seulement cinq minutes de l'hôtel. Nous avons commencé à décharger la camionnette et à installer le matériel sur le podium.

Lorsque j'ouvris la cage de transport de Gipsy, je la découvris morte. Elle tenait encore son poussin entre ses serres.

J'ai hurlé. Igor, qui m'accompagnait, essaya de me consoler, mais c'était peine perdue. Je venais de perdre bien davantage qu'un animal de spectacle. Gipsy était devenue une véritable partenaire et une compagne à laquelle j'étais profondément attaché.

Je suis rentré en Belgique avec elle afin de pouvoir l'enterrer dignement.

Le geste de Nicolas

Plusieurs fauconniers participaient également à la fête avec leurs rapaces. L'un d'eux apprit ce qui venait de m'arriver et vint immédiatement me trouver. Il s'appelait Nicolas. En plus de présenter des spectacles de fauconnerie, il était éleveur de rapaces au sein de sa société, « Fauconnerie Griffondor ».

Nicolas me proposa de me confier une buse de Harris mâle prénommée Eragon, alors âgée de quatre ans. Je pouvais l'emmener avec moi en Belgique. Comme il devait s'y rendre un mois plus tard, il passerait chez moi pour savoir si je souhaitais la garder et la lui acheter. Dans le cas contraire, il la reprendrait sans aucun problème.

Son geste me toucha énormément. Dans un moment aussi douloureux, cet homme que je connaissais à peine m'offrait sa confiance et la possibilité de poursuivre mon travail avec un nouveau rapace.

Je repris donc la route avec la tristesse de ramener Gipsy pour l'enterrer et l'espoir fragile d'une nouvelle histoire avec Eragon.

Gagner sa confiance



Après une période d'adaptation, Eragon retrouva lui aussi le contact avec les enfants.

Les premiers jours furent difficiles. Eragon se montrait très agressif, comme Prince l'avait été autrefois. Il avait été élevé selon une méthode comparable : son poids était contrôlé quotidiennement afin de le maintenir en condition pour le vol libre.

De mon côté, je ne travaillais plus de cette manière. Comme je l'avais fait avec Gipsy, je lui donnais à manger à sa faim. Après un peu plus d'une semaine, Eragon commença à me faire confiance. Une véritable relation s'installa progressivement entre nous et je devins son nouveau « papa ».

Je pus bientôt retrouver avec lui les mêmes animations qu'avec Gipsy.

Une nouvelle complicité



Eragon, les ailes déployées, rejoint le gant d'un spectateur pendant une animation.

Un mois plus tard, comme il me l'avait promis, Nicolas passa chez moi en Belgique. Entre-temps, Eragon avait commencé à me faire confiance et une véritable relation s'était installée entre nous. Ma décision était prise : je lui annonçai que je souhaitais acheter la buse et la garder définitivement.

Je remerciai sincèrement Nicolas pour sa gentillesse, sa confiance et l'aide qu'il m'avait apportée dans un moment aussi douloureux.

La peine provoquée par la disparition de Gipsy demeurait, mais Eragon ouvrait une nouvelle page de mon histoire avec les rapaces. Il pouvait venir sur mon gant, rencontrer les enfants et participer pleinement aux animations de Merlin.

Après une perte brutale, la confiance avait permis à une nouvelle histoire de commencer.

PARTIE 7

Les Enchanteurs de Noël

SECTION

Les Enchanteurs de Noël
à Rungis



Une véritable salle de spectacle avait été aménagée au cœur de l'immense hall.

En 2011, une agence parisienne me contacta après avoir découvert mon site Internet et regardé mes vidéos. Son responsable, Monsieur Assissou, me déclara qu'il souhaitait absolument me rencontrer, car il avait de grands projets pour moi.

Cela tombait bien : à cette période, je devais participer à une fête médiévale avec Véronique et Igor. Je lui proposai donc de venir nous y rencontrer. Il pourrait ainsi faire notre connaissance et, surtout, nous voir directement en spectacle. Monsieur Assissou accepta et m'assura qu'il serait présent.

Cette rencontre allait marquer le début d'une collaboration de neuf années.

Une rencontre décisive



Le décor de notre spectacle de Merlin, installé à Rungis pour « Les Enchanteurs de Noël ».

Le jour de la fête, après notre représentation, je vis un grand monsieur s'avancer vers nous. Il se présenta : c'était Monsieur Assissou, de la société All Five Concept. Il se montra immédiatement très enthousiaste et nous couvrit de compliments.

Il m'expliqua qu'au mois de décembre, son agence organisait un grand événement destiné aux fêtes d'entreprises au parc d'affaires SILIC, à Rungis. L'événement s'appellerait « Les Enchanteurs de Noël » et nous devions y présenter notre spectacle trois fois par jour.

Il accepta aussitôt nos conditions. Cette confiance immédiate nous surprit autant qu'elle nous réjouit.

Un accueil inattendu



L’ampleur de la salle donnait déjà une idée de l’importance de l’événement.

La veille de la première journée, nous nous trouvions encore à Dijon. Nous avions prévenu Monsieur Assissou que nous arriverions dans la soirée, sans pouvoir lui communiquer une heure précise. Le trajet nous conduisit finalement à l’hôtel vers vingt-deux heures.

À notre grande surprise, Monsieur Assissou nous y attendait personnellement. Il tenait à nous accueillir et à vérifier que l’hôtel nous convenait. Nous étions très étonnés qu’un organisateur prenne la peine de patienter aussi tard uniquement pour s’assurer de notre confort.

Cette attention confirmait le sérieux de l’engagement et la considération qu’il portait aux artistes.

Une salle à notre mesure





Le vaste espace avant l’ouverture et l’installation de notre matériel sur la scène.

Le lendemain matin, nous avons découvert un hall immense. Une véritable scène avait été montée, avec un grand fond étoilé, des éclairages, une sonorisation et des centaines de chaises pour accueillir le public. Nous pouvions installer notre matériel dans d’excellentes conditions et préparer sereinement notre série de représentations.

Après les déplacements, le déchargement et le montage, tout était enfin en place pour présenter trois spectacles par jour.

Notre univers de Merlin trouvait ici un écrin à sa mesure.

Un immense village médiéval





Le hall avait été entièrement transformé autour du thème du Moyen Âge.

Notre spectacle n'était qu'une partie d'un événement beaucoup plus vaste. Partout dans le hall, les enfants pouvaient découvrir d'autres artistes, des ateliers et de nombreuses activités inspirées du Moyen Âge. Des décors de château, des tentes, des bannières, des armures et des bottes de paille composaient un véritable village médiéval couvert.

Le site était tellement grand que les animations semblaient se poursuivre dans toutes les directions. Pour nous qui avions développé depuis plusieurs années l'univers de Merlin, le thème ne pouvait pas être mieux choisi.

Les Enchanteurs de Noël portaient parfaitement leur nom.

Des animations partout





Artisans, campements et attractions entouraient l’espace consacré aux spectacles.





L’événement avait été pensé comme un grand parcours destiné aux enfants et aux familles.

Cette organisation donnait à chaque journée une atmosphère de fête permanente. Entre nos représentations, le public poursuivait sa visite parmi les jeux, les démonstrations et les différents espaces thématiques.

Neuf années de confiance



Véronique, Fredini, Monsieur Assissou et Igor devant notre camionnette, à l'issue de l'événement.

Ce premier engagement à Rungis ne fut pas une expérience isolée. À partir de cette rencontre, Monsieur Assissou nous engagea chaque année au mois de décembre. Cette collaboration se poursuivit pendant neuf ans.

Il fit également appel à nous à d'autres périodes de l'année pour différents galas organisés dans la région parisienne. Le contact pris grâce à mon site Internet et à mes vidéos avait donc ouvert une porte bien plus importante que je ne pouvais l'imaginer lors de son premier appel.

Dans mon métier, la confiance d'un organisateur se mesure souvent au désir de vous faire revenir. Être rappelé pendant neuf années représentait pour moi le plus beau des compliments.

Une simple visite à une fête médiévale était devenue le début d'une longue fidélité artistique.

SECTION

Les Enchanteurs de Noël
au château de Vincennes



L'affiche des « Enchanteurs de Noël » au château de Vincennes, du 8 au 16 décembre 2012.

L'année suivante, je reçus un nouveau courriel de Monsieur Assissou : l'aventure des « Enchanteurs de Noël » repartait ! Cette fois, l'événement ne se déroulerait plus à Rungis, mais dans un lieu prestigieux : le château de Vincennes.

Avant cela, il nous proposa également plusieurs galas dans des centres culturels de la région parisienne. Une fois encore, j'avais l'impression de vivre un rêve.

Un château pour décor





Le château de Vincennes et l'affiche installée à son entrée.

Monsieur Assissou avait loué tout l'espace extérieur du château pour y installer son événement. Lorsque je découvris le site, je n'en crus pas mes yeux. Le cadre historique, les remparts et les tours donnaient une dimension extraordinaire à cette nouvelle édition.

Pour notre spectacle, un grand chapiteau de cirque avait été dressé. D'immenses barnums accueillaient les autres activités destinées aux enfants et aux familles.

Tout était à la mesure de ce lieu exceptionnel.

Une organisation grandiose



Le grand chapiteau de cirque installé dans l'enceinte du château.

Monsieur Assissou avait imaginé un programme considérable. En plus des spectacles, de nombreuses animations se déroulaient partout sur le site. Il avait même engagé une compagnie équestre pour présenter des combats et des joutes de chevaliers.

La réalisation d'un tel événement exigeait énormément de personnel : des étudiants employés pour les nombreuses tâches pratiques, des équipes de montage, des agents de sécurité, des techniciens, des régisseurs, des cavaliers et une multitude d'artistes. Et j'en oublie certainement.

La totale ! J'étais en admiration devant cet homme capable de prendre autant de risques sans bénéficier de subsides.

Un monde d’animations





Attractions et ateliers occupaient les vastes espaces couverts.





Jeux pour les enfants et animations musicales se succédaient tout au long de la journée.

Le public pouvait passer d’une activité à l’autre avant de rejoindre le chapiteau pour assister à notre spectacle. L’ensemble formait un véritable univers de Noël mêlé au Moyen Âge et au fantastique.

Chevaliers et personnages fantastiques





La compagnie équestre investissait la cour du château pour ses joutes.





Créatures géantes et échassiers accueillaient les visiteurs dans les allées.

Le château semblait reprendre vie. Partout, les familles croisaient des chevaliers, des musiciens, des créatures fantastiques et des personnages venus d’un autre monde.

Quatre spectacles par jour



Sous le chapiteau, le public était toujours très nombreux.

À Vincennes, nous ne présentions plus notre spectacle trois fois, mais quatre fois par jour. Malgré ce rythme soutenu, le chapiteau accueillait chaque fois énormément de monde.

Nous retrouvions sur scène notre décor complet de Merlin, avec Véronique dans le rôle du Troll et Pépito dans celui d'Igor. Les conditions techniques, les éclairages et l'importance du public donnaient à chaque représentation une intensité particulière.

Quatre fois par jour, la magie devait recommencer comme si c'était la première représentation.

La magie sous le chapiteau





Le grimoire en feu et l’apparition de la tourterelle faisaient partie de l’univers de Merlin.





Igor apportait sa touche d’humour tandis que Véronique retrouvait la magie de la lévitation.

Les grandes illusions, les effets de feu et la participation du public s’enchaînaient dans un décor que nous avions longuement travaillé. Tout ce que j’avais voulu construire autour de Merlin prenait ici une dimension spectaculaire.

Le public au cœur du spectacle





Les enfants participaient pleinement aux numéros de Merlin et d'Igor.





Véronique et Igor faisaient vivre leurs personnages avec une énergie communicative.

Le rire, l'étonnement et la participation des enfants nous confirmaient à chaque représentation que le spectacle fonctionnait. Nous étions fatigués, bien sûr, mais portés par l'enthousiasme du public.

Le bonheur après la scène





Après le spectacle, la séance photo prolongeait la rencontre avec les familles.

Après chacune de nos représentations venait le moment de la séance photo. Igor, Véronique et moi retrouvions alors les enfants et leurs parents. Le public nous adressait énormément de compliments et souhaitait conserver un souvenir avec les personnages du spectacle.

Malgré la fatigue accumulée au fil des journées, ces rencontres nous redonnaient immédiatement de l'énergie. Nous étions véritablement aux anges.

Les compliments du public étaient notre plus belle récompense.

Le prix du rêve



La proximité avec le public faisait partie des plus beaux moments de l'événement.

Malheureusement, malgré le succès populaire, cette première édition au château de Vincennes fit perdre de l'argent à Monsieur Assissou. Aux nombreuses dépenses d'organisation s'ajouta une mauvaise surprise : la direction du château lui réclama la remise en état complète de la pelouse, fortement abîmée par l'événement.

Si mes souvenirs sont exacts, il me confia que cette nouvelle pelouse lui avait coûté environ 100 000 euros. Il éprouva alors des difficultés à nous payer immédiatement. Il nous annonça cependant une nouvelle édition pour l'année suivante et tint finalement parole : tout le monde fut réglé, grâce aux acomptes de cette future édition.

Une véritable amitié

J’avais une grande confiance en Monsieur Assissou. Je savais qu’il était honnête et qu’il ferait tout son possible pour respecter ses engagements. Il prenait également en charge notre hébergement et nos repas, afin que nous puissions nous consacrer entièrement aux représentations.

Au fil des contrats, notre relation dépassa largement le cadre professionnel. Nous étions devenus de véritables amis.

Comme je le lui disais à l’époque :

« Il fallait avoir des couilles pour prendre autant de risques ! »

La formule était directe, mais elle exprimait sincèrement mon admiration. Derrière les décors, le chapiteau, les artistes et les milliers de visiteurs, il y avait un homme qui engageait sa responsabilité, son argent et son énergie pour faire vivre un projet démesuré.

Le public voyait la fête. Moi, je voyais aussi le courage de celui qui l’avait rendue possible.

SECTION

2013 : tenir parole
et voir plus grand



En 2013, une nouvelle édition des « Enchanteurs de Noël » donna encore davantage d'éclat à notre spectacle. Photo : Laurent Bugnet.

Monsieur Assissou tint parole. Malgré les difficultés rencontrées lors de la première édition au château de Vincennes, il organisa en 2013 une nouvelle édition des « Enchanteurs de Noël », encore plus grandiose que la précédente.

J'étais évidemment très heureux qu'il fasse une nouvelle fois appel à nous. Son engagement renouvelé confirmait la confiance qu'il accordait à notre spectacle. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher d'être inquiet : un projet d'une telle ampleur représentait encore un investissement gigantesque.

L'aventure continuait, entre émerveillement et inquiétude.

Il fallait se faire connaître



Le personnage de Merlin retrouvait son décor sous des éclairages particulièrement soignés. Photo : Laurent Bugnet.

À l'époque, Monsieur Assissou m'expliquait qu'il fallait continuer à investir et laisser au projet le temps de se faire connaître. Durant la période de Noël, la concurrence était particulièrement importante à Paris. Les entreprises pouvaient choisir entre les cirques, les spectacles et une multitude d'autres animations.

Pour parvenir à installer durablement les « Enchanteurs de Noël », il fallait donc se distinguer, améliorer sans cesse l'événement et convaincre progressivement les organisateurs de fêtes d'entreprises.

Pour lui, le succès devait se construire sur plusieurs années.

Un spectacle toujours plus fort





Igor jouait avec le feu tandis que Merlin faisait surgir l'impossible de la grande caisse. Photos : Laurent Bugnet.

Cette nouvelle édition bénéficiait d'une présentation encore plus spectaculaire. Les lumières, les effets de feu et le rythme du spectacle mettaient davantage en valeur nos personnages et notre matériel.

Monsieur Assissou voulait toujours proposer plus et mieux. Cette exigence rejoignait la mienne : je n'ai jamais considéré qu'un spectacle était définitivement terminé. Il pouvait toujours être amélioré, enrichi ou présenté autrement.

Nous partagions la même envie de surprendre le public.

Les enfants au centre de l’histoire





La participation des enfants donnait au spectacle des moments spontanés et différents à chaque représentation. Photos : Laurent Bugnet.

Comme lors des éditions précédentes, les enfants participaient pleinement au spectacle. Ils rejoignaient Merlin ou Igor sur scène, devenaient apprentis magiciens, jongleurs ou prétendants au trône.

Leur spontanéité nous obligeait à rester attentifs et à improviser. Aucun spectacle n’était exactement identique au précédent. Cette part d’inattendu faisait aussi la richesse de notre travail à trois.

Le public ne regardait pas seulement l’histoire : il entrait à l’intérieur.

La même ambition, une prudence différente





Excalibur et les scènes partagées avec les enfants restaient au cœur de notre univers. Photos : Laurent Bugnet.

Sur un point, Monsieur Assissou me ressemblait beaucoup : comme moi, il voulait sans cesse améliorer ce qu'il avait créé et proposer quelque chose de plus grand et de plus beau. Nous partagions le même perfectionnisme et le même désir de surprendre le public.

Une différence importante nous séparait cependant. De mon côté, je n'investissais que lorsque je disposais déjà de l'argent nécessaire. Monsieur Assissou, lui, était capable de prendre des risques financiers considérables en misant sur la réussite future de son projet.

J'admirais son audace, même si elle m'inquiétait parfois.

Investir sans s’endetter

Au cours de ma carrière, je n’ai jamais pris de véritables risques financiers. Il m’est arrivé d’acheter du matériel que je regrettais ensuite. Une fois l’accessoire entre mes mains, je découvrais parfois qu’il ne correspondait pas à mes attentes ou que son mécanisme manquait de fiabilité.

Ces achats représentaient alors une déception et une perte d’argent, mais ils ne m’endettaient jamais. Je n’investissais que l’argent dont je disposais déjà. Je pouvais être exigeant, perfectionniste et parfois dépensier pour améliorer mes spectacles, mais je gardais toujours cette limite.

Nous avions le même désir d’aller plus loin, mais pas la même manière de prendre des risques.

Cette différence ne diminuait en rien l’admiration que j’éprouvais pour Monsieur Assissou. Au contraire, elle me faisait mesurer encore davantage le courage nécessaire pour lancer et développer un événement d’une telle envergure.

Déjà tourné vers l’avenir

Monsieur Assissou pensait déjà à l’édition suivante. Il me demandait régulièrement : « As-tu d’autres numéros à me proposer ? As-tu de nouvelles idées pour faire encore mieux ? »

Cette manière de travailler me plaisait énormément. Il ne voulait pas simplement recommencer la même manifestation chaque année. Il cherchait à la faire évoluer, à surprendre le public et à proposer de nouvelles attractions. Ses questions m’incitaient moi aussi à réfléchir, à créer et à imaginer de nouveaux numéros.

Chaque édition devenait une nouvelle étape, mais aussi un nouveau défi.

Le mage de Villers-la-Ville

SECTION · MARS 2012



Aequs Noctis, dans les ruines de l’abbaye de Villers-la-Ville.

Pour raconter la suite, je dois revenir quelques années en arrière, à mes débuts avec Véronique.

À cette époque, nous étions souvent engagés pour les mêmes soirées que Marc Fraylich, marionnettiste, et sa femme Marie-France. À force de nous croiser, nous avions sympathisé. Nous avions chacun notre manière d’être et de travailler, mais nous partagions le même plaisir de présenter un beau spectacle. Au fil de ces soirées, une amitié s’était nouée.

En plus de son spectacle de marionnettes, il dirigeait une agence événementielle. Il engageait de nombreux artistes, y compris des magiciens pour des prestations de close-up. Curieusement, il ne m'a jamais proposé de contrat.

De mon côté, je lui ai présenté plusieurs clients avec lesquels il a ensuite travaillé. Parmi eux, Lou Van Rees lui a trouvé un engagement de six mois à bord de l'Europa. Je l'avais fait avec plaisir : c'était un excellent artiste, avec un très beau spectacle.

Puis, comme cela arrive souvent dans nos métiers, nous nous sommes un peu perdus de vue.



Un décor installé au milieu des arbres, avant la représentation.

Un jour, il m'a téléphoné. L'un de ses clients préparait un grand spectacle en plein air à l'abbaye de Villers-la-Ville, intitulé Aequs Noctis. Mon ami en assurait la mise en scène. Ayant appris que je jouais Merlin, il voulait savoir si j'accepterais d'y incarner le mage. Le contrat allait du 21 au 24 mars 2012. J'ai accepté immédiatement.



Merlin prend place dans l’univers d’Aequs Noctis.

Je ne savais même pas qu’il était metteur en scène. En découvrant le spectacle, j’ai compris l’ampleur de ce qu’il avait imaginé. Tout se jouait au sol, avec les ruines de l’abbaye pour décor. C’était grandiose. J’ai aussitôt téléphoné à mon ami Assissou pour qu’il vienne le voir. Il s’est déplacé et son enthousiasme a été immédiat. À son tour, il m’a engagé pour l’année 2013.

Mais derrière la beauté du spectacle se cachait une autre réalité. L’organisateur nous a laissés, les autres artistes et moi, avec pour seul paiement l’acompte que nous avions reçu. Je n’ai jamais obtenu le reste de mon cachet. J’avais participé à un spectacle grandiose, mais l’homme qui l’organisait nous avait floués.

Malheureusement, dans ce métier, ce genre de mésaventure arrive trop souvent. D’Aequs Noctis, je garde donc deux souvenirs : la force du spectacle et l’amertume de n’avoir jamais été payé entièrement.

Souvenirs de Villers-la-Ville



Avec Marie-France Fraylich, à l'abbaye de Villers-la-Ville.



Le public arrive pour le spectacle.

Archives du spectacle



Préparation du site de l’abbaye.



Montage des gradins destinés au public.

Archives du spectacle



Installation dans les ruines.



Le décor au milieu des arbres.

Archives du spectacle



La scène de Merlin, de nuit.



Merlin parmi les personnages du spectacle.

Archives du spectacle



L’univers fantastique sur scène.



Une scène sous les éclairages nocturnes.

Archives du spectacle



Les personnages dans les ruines.



La représentation en plein air.

Archives du spectacle



Les effets de feu du spectacle.



Une image projetée dans la nuit.

Archives du spectacle



Le titre du spectacle : Aequs Noctis.

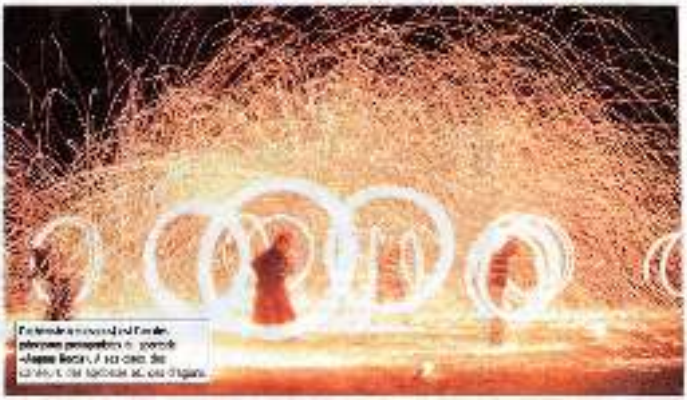
Revue de presse

Aequs Noctis pour saluer l'équinoxe

VILLIERS-LA-VILLE

Aequus Noctis pour saluer l'équinoxe

Aequus Noctis se déroulera le 23 mars à Villiers. Associés de plusieurs associations, une impressionnante scénographie de sons et lumières.







Aventuriers de l'éphémère



Revue de presse

Trois ou quatre fois Aequs Noctis ?



BRABANT WALLON

VILLERS-LA-VILLE

Trois ou quatre fois Aequus Noctis ?

La première a lieu ce jeudi soir. Une autre suivra vendredi. Et samedi, ce sera une ou deux représentations.

• Dominique FRANSOLET

C'est un grand show d'adieu qu'offrent à un public familial qui accueillera les ruines de Villers-la-Ville à partir de ce jeudi soir et pour trois jours. Il s'est une création. Produit par Pierre-Delphine, ce spectacle Aequus Noctis invitera trois événements à un livre l'univers du mouvement, à des contes et mis en scène par Marc et Marie-France Pruffich qui se montreront conteurs tout public à quelques heures de la tombée, et à la veille de la première pervec et demi-nuit. Les réservations sont bien sûr de la représentation de samedi prochain. Une délocalisation – première accueil à 19 h, deuxième accueil vers 22 h 15 – est aussi à l'horaire sans

L'illuminateur festival pour le côté du magic le livre qui l'accompagne dans la vie sans un soir votre également.

Cinquante pas de lac Virginie Deyffenne a lieu par nombreux autour des scènes.

Année dans les coulisses bois es.

Pour votre Aequus Noctis, les Pruffich sont partis d'un élément historique : Montmédiaux (1505-1566) passa un jour par l'abbaye d'Orval... À partir de là, ils ont imaginé qu'il serait passé plutôt par l'abbaye de Villers, cistercienne elle aussi. Montmédiaux y aurait laissé son livre de prédictions astrologiques. Un magicien découvre ce livre et décide à révéler les quatre éléments d'eau, la terre, l'air et le feu pour contrôler ces prédictions et faire ainsi en sorte que le prisonnier puisse sortir...

Sur scène, pas moins de dix-quatre personnes : vingt-six artistes du feu issus de la troupe des Gentlemens (Namur), des représentants de Close Act (Theatre (Paris-Est), chez Garçons de Paris (comédien clownesse), mais aussi le jeune chanteur lyrique Jacob et la voix haute-contre et l'illuminateur Festival, spécialisé dans les animations médiévales, et qui est confié le rôle du magicien. La basse qui l'accompagne dans la vie sera sur scène également.

Le spectacle en lui-même s'annonce prometteur sur un très haut niveau d'où s'entrent entre les deux mises de l'obscurité.

Durée du spectacle : 75 minutes (Jacob), le chapiteau qui peut accueillir deux mille personnes est naturellement ouvert pratique les conditions évaluant à l'intérieur. ■

Revue de presse

Équinoxe magique à l’abbaye



ÉQUINOXE MAGIQUE
à l'abbaye

Aequus Noctis, grand spectacle et expérience inédite à vivre dans les murs cisterciens

Revue de presse

La magie de la fin du monde

Villers-la-Ville / « Acquus Noctis » au cœur de l'abbaye

La magie de la fin du monde





L'ESSENTIEL

- Du rêve et rien que du rêve dans la nuit magique de l'abbaye de Villers.
- Un événement conçu avant pour tâter dignement l'équinoxe.

Sous chapiteaux chauffés



Marc rejoint l’organisation

Pour cette nouvelle édition, Marc Fraylich fut engagé afin d’apporter d’abord quelques changements à l’organisation. Je le connaissais déjà comme marionnettiste et metteur en scène d’Aequus Noctis. Nous allions donc retravailler ensemble.

Son rôle prit rapidement de l’importance. Il devint le chef artistique du spectacle. C’était lui qui se chargeait de trouver les artistes et de réunir les talents nécessaires à cette édition.

Voir Marc prendre cette place donnait une nouvelle dimension au projet. Chacun apportait ses idées, avec la même envie de faire grandir les Enchanteurs de Noël.

Marc réunissait les artistes qui donneraient vie au spectacle.

2014 : voir encore plus grand

SECTION s Enchanteurs de Noël



L'affiche de l'édition 2014 au château de Vincennes.

Pour 2014, Assissou vit encore plus grand. À mes yeux, le projet devenait complètement fou. Il me semblait que Marc l'encourageait à pousser toujours plus loin l'ampleur du spectacle, même si je ne savais pas exactement quelle influence il avait sur ses décisions.

Assissou avait fait venir de Nantes un dragon robotisé. Beaucoup de nouveaux artistes rejoignaient aussi l'événement. Chaque année, les Enchanteurs de Noël prenaient une nouvelle dimension.

Une troupe élargie



Quelques images des Enchanteurs de Noël en 2014.

Notre spectacle changeait lui aussi. Nous n'étions plus seulement trois : d'autres artistes nous accompagnaient désormais. C'était Marc qui en avait assuré la mise en scène. Il avait respecté nos numéros tout en imaginant comment les intégrer à cet ensemble plus vaste.

Son fils Tad participait lui aussi. Il incarnait un grand mage, appelé Phileas dans mes souvenirs. Ce personnage servait de fil conducteur au public tout au long de la journée. Tad était également conteur dans le spectacle. Moi, je continuais à jouer Merlin.

Nous avons aussi eu droit à un tout nouveau portail pour notre décor. Il remplaçait celui que Matinelli nous avait construit. Au milieu de cette aventure agrandie, notre univers de Merlin prenait une autre allure.

Souvenirs de 2014



Le dragon robotisé devant le château.



Le dragon en mouvement.

Souvenirs de 2014



Le dragon et le public.



Tad dans son rôle de grand mage, au milieu des effets de fumée.

Souvenirs de 2014



Les personnages rencontrent le public.



Un personnage ailé dans le décor du château.

Souvenirs de 2014



Le nouveau portail dans le décor du spectacle.



Souvenirs de 2014





Souvenirs de 2014





Souvenirs de 2014





Souvenirs de 2014





Souvenirs de 2014





Merlin et Marc Fraylich.

SECTION

Les Enchanteurs de Noël 2015

Le spectacle devait continuer



À l’entrée du château de Vincennes, Merlin annonçait une nouvelle édition des « Enchanteurs de Noël ».

L’édition 2015 des « Enchanteurs de Noël » commença très mal. Véronique et Jean-Yves - qui incarnait Igor dans ce spectacle - devaient me rejoindre de bonne heure à mon domicile. Nous avions prévu de partir tous les trois avec ma camionnette en direction du château de Vincennes.

Ils étaient habituellement très ponctuels. Jean-Yves arriva à l’heure prévue, mais Véronique n’était toujours pas là.

Rien ne laissait encore imaginer ce qui était en train de se passer.

Une attente incompréhensible

Après une quinzaine de minutes, je téléphonai à Véronique pour me rassurer. D'une voix qui me parut étrange, elle me répondit : « Oui, oui, j'arrive… Je suis sur la route. »

Une demi-heure plus tard, elle n'était toujours pas arrivée. Je la rappelai et reçus pratiquement la même réponse, toujours prononcée d'une voix très inhabituelle. Cette fois, je me fâchai contre elle et elle raccrocha.

Jean-Yves et moi l'avons encore attendue pendant près d'une heure. Comme elle ne répondait plus à mes appels, nous avons finalement décidé de partir sans elle. Je laissai un message sur ma porte pour lui demander de nous rejoindre par ses propres moyens au château de Vincennes.

Je pensais à un retard inexplicable. Je ne pouvais pas deviner qu'elle était en danger.

Prendre les devants





Pendant que les visiteurs entraient au château, nous devions préparer le spectacle sans savoir si Véronique nous rejoindrait.

Une fois sur place, nous avons raconté la situation à Assissou et à Marc. Sans savoir si Véronique finirait par arriver, nous avons immédiatement envisagé une autre version du spectacle, adaptée à son absence.

Avec Jean-Yves, nous avons assez facilement trouvé une solution pour supprimer ses interventions et réorganiser les enchaînements. Notre expérience nous permettait heureusement de réagir rapidement.

Malgré mon inquiétude, les spectacles devaient avoir lieu.

La fête continuait à l’extérieur





Créatures fantastiques et personnages médiévaux allaient à la rencontre des visiteurs.



Une foule nombreuse suivait les animations dans l’enceinte du château.

Dehors, la fête battait son plein. La foule suivait les immenses créatures, les musiciens et les personnages fantastiques. Tout semblait fonctionner normalement, alors que, de mon côté, je restais sans nouvelles de Véronique.

Une nouvelle version à deux



Jean-Yves et moi avons présenté une version du spectacle entièrement réorganisée.

Sous le chapiteau, nous avons repris nos personnages de Merlin et d'Igor. Il fallait conserver le rythme, l'humour et la magie tout en contournant l'absence d'une partenaire qui occupait normalement une place importante dans la représentation.

Assissou venait régulièrement me rassurer. Il me répétait que l'absence de Véronique ne posait aucun problème et que le plus important était qu'elle puisse se rétablir.

Sur scène, nous devions rester présents pour le public. Dans ma tête, pourtant, Véronique ne me quittait pas.

Le spectacle adapté





Igor reprenait les effets de feu tandis que Merlin poursuivait ses expériences magiques.





L’apparition de la tourterelle et la lévitation restaient parmi les moments forts du spectacle.

Grâce aux numéros que nous pouvions présenter seuls ou à deux, le spectacle conserva sa cohérence. Les spectateurs ne pouvaient pas mesurer tout ce que nous avions dû modifier dans l’urgence.

Continuer malgré l’angoisse





Le spectacle réunissait de nombreux artistes et Eragon retrouvait lui aussi la scène.

Ce n’est que dans la soirée que Danièle, l’amie de Véronique, me téléphona. Véronique avait été retrouvée inconsciente dans un grand magasin et transportée en urgence à l’hôpital. Danièle n’avait encore aucune autre information à me communiquer.

Le lendemain, elle m’annonça que Véronique avait pu sortir de l’hôpital, mais qu’elle n’était absolument pas en état de nous rejoindre. Nous avons donc dû poursuivre toutes les représentations sans elle.

Véronique n’était pas seulement ma partenaire. Pour moi, elle était comme une petite sœur.

Le geste d’Assissou

Au milieu de cette inquiétude, Assissou eut un geste auquel je ne m’attendais pas. Il me dit :

« Ne retire pas de ta facture la somme prévue pour Véronique. Je te paierai la totalité du cachet et tu lui remettras sa part. »

J’en eus les larmes aux yeux. Véronique ne pouvait pas travailler et son absence nous obligeait à modifier le spectacle, mais Assissou refusait qu’elle soit financièrement pénalisée.

Ce geste révélait toute sa générosité et confirmait une nouvelle fois la confiance et l’amitié qui s’étaient installées entre nous.

Dans un moment profondément difficile, son humanité me toucha énormément.

Le grand final



Le grand final des « Enchanteurs de Noël 2015 ». Malgré l’absence de Véronique et les changements effectués dans l’urgence, le spectacle devait continuer.

Le public voyait les lumières, les confettis, les créatures fantastiques et tous les artistes réunis sur scène. Pour nous, cette image marquait la réussite d’un spectacle sauvé au dernier moment.

Pour moi, elle restait pourtant liée à l’inquiétude de ne pas savoir réellement ce qui arrivait à Véronique.

Derrière le faste du final, mon esprit était déjà ailleurs.

Les soins intensifs

Alors que nous étions encore à Vincennes, Danièle me téléphona de nouveau. Véronique avait été hospitalisée une seconde fois. Elle me communiqua son numéro de chambre afin que je puisse lui rendre visite dès mon retour en Belgique.

Lorsque j'arrivai à l'hôpital, j'appris avec stupeur qu'elle se trouvait aux soins intensifs. J'avais les larmes aux yeux en la découvrant dans cet état. Elle éprouvait beaucoup de difficultés à parler et à entendre.

Elle m'annonça qu'on lui avait découvert une tumeur au cerveau et qu'elle allait devoir être opérée. Malgré la gravité de la situation, elle conservait encore cet humour qui la caractérisait si bien.

Avec le recul, je crois qu'elle avait déjà pleinement conscience de la gravité de son état.

Une dernière attention

Je racontai à Véronique le geste d'Assissou. Je lui expliquai qu'il avait maintenu la totalité de notre cachet et que j'allais lui verser sa part. Elle me demanda d'effectuer le virement au nom de Danièle.

Assissou me téléphona ensuite pour prendre de ses nouvelles. Lorsque je lui racontai la situation, il me répondit simplement qu'il viendrait lui rendre visite. Il fit spécialement le déplacement jusqu'en Belgique. Nous nous sommes donné rendez-vous et sommes allés ensemble à l'hôpital.

Il avait apporté un lecteur de CD ainsi qu'un disque afin que Véronique puisse écouter de la musique dans sa chambre. Une nouvelle fois, il m'étonna par sa générosité et son humanité.

Il n'était plus seulement l'organisateur de nos spectacles. Il était devenu un véritable ami.

Une place impossible à remplacer

Malheureusement, Véronique ne survécut pas longtemps. Elle décéda au mois de janvier suivant.

Sa disparition laissa un vide immense, humainement comme artistiquement. Elle avait partagé avec moi tant d'années de spectacles, de voyages, de répétitions, de réussites et de difficultés. Elle n'était pas seulement mon assistante ou ma partenaire : elle était devenue une véritable sœur.

Je ne l'ai jamais remplacée. Par la suite, j'ai continué à présenter mes spectacles uniquement avec Igor comme partenaire.

Certaines personnes occupent une place qu'il est tout simplement impossible de donner à quelqu'un d'autre.

À Véronique



SECTION

Les Enchanteurs de Noël 2016

Continuer sans oublier



Aux Pennes-Mirabeau, une bougie et un portrait de Véronique accompagnaient la messe célébrée en son honneur.

En 2016, je fus de nouveau engagé aux Pennes-Mirabeau pour la fête médiévale. Cette fois, je dus annoncer à l'organisateur que Véronique ne serait plus à nos côtés. Elle était décédée et je présenterais désormais le spectacle avec Jean-Yves.

Cette nouvelle le toucha profondément. Le dimanche matin, il décida d'organiser une messe en hommage à Véronique.

Une fois encore, la générosité des personnes qui l'avaient connue me surprit et m'émut profondément.

Une messe en son honneur



Les participants à la fête médiévale se réunirent dans l'église pour rendre hommage à Véronique.

Nous avions été engagés pour tout le week-end. Au milieu des costumes, des bannières et des chevaliers, ce moment de recueillement prit une dimension particulière. La fête s'interrompit un instant pour laisser place au souvenir.

Véronique avait marqué bien plus de personnes que je ne l'imaginais. Ce geste simple et sincère me rappela combien elle avait compté pour tous ceux qui l'avaient rencontrée au fil de nos spectacles.

Elle n'était plus présente sur scène, mais personne ne l'avait oubliée.

Retrouver les Enchanteurs



Merlin et Igor retrouvèrent la scène pour l’édition 2016 des « Enchanteurs de Noël ».

Quelques mois plus tard, nous avons retrouvé le château de Vincennes pour une nouvelle édition des « Enchanteurs de Noël ». Après l’épreuve de l’année précédente, je voulais que le spectacle continue à évoluer.

J’avais donc investi dans une nouvelle grande illusion : la lévitation d’un enfant choisi dans le public. Je conservais également ma propre lévitation, qui faisait déjà partie des moments forts du spectacle.

Continuer ne signifiait pas oublier. Cela signifiait aussi poursuivre tout ce que nous avions construit ensemble.

Faire voler un enfant





Un enfant du public était invité à s’allonger avant de s’élever dans les airs sous les gestes de Merlin.

Cette nouvelle illusion apportait une émotion très différente. L’enfant ne se contentait plus d’assister au spectacle : il en devenait l’un des personnages. Devant sa famille et les autres spectateurs, il vivait lui-même un instant qui semblait impossible.

La participation du public a toujours occupé une place importante dans mes spectacles. Avec cette lévitation, elle prenait une dimension spectaculaire tout en conservant la poésie propre à l’univers de Merlin.

Pendant quelques instants, un enfant du public devenait le véritable héros du spectacle.

Deux lévitations



La nouvelle lévitation de l’enfant, entourée de lumière et de fumée, devint l’une des grandes images du spectacle.

Je ne voulais pourtant pas abandonner la lévitation que je présentais moi-même. Les deux illusions avaient chacune leur personnalité : l’une reposait sur la surprise et l’émerveillement d’un enfant choisi parmi les spectateurs ; l’autre mettait directement Merlin au centre d’une scène mystérieuse.

En les réunissant dans un même spectacle, je pouvais créer deux moments forts sans qu’ils se ressemblent. Ce nouvel investissement enrichissait réellement la représentation au lieu de simplement remplacer un ancien numéro.

Pour moi, une nouvelle illusion devait toujours apporter quelque chose de plus à l’histoire.

Merlin s’élève à son tour





La lévitation de Merlin restait au programme, avec Igor à ses côtés.

Cette succession de deux envols renforçait l’atmosphère fantastique de notre univers. Le public venait voir un enchanteur : il fallait lui donner l’impression que, sur cette scène, les lois ordinaires n’existaient plus tout à fait.

Jean-Yves connaissait parfaitement le spectacle et son personnage d’Igor. Après toutes nos années de travail ensemble, nous pouvions compter l’un sur l’autre et avancer avec une grande complicité.

Une édition sans accrochage



La mise en scène réunissait les personnages, les décors et les grandes illusions dans un même univers.

Contrairement à l'édition précédente, celle de 2016 se déroula parfaitement bien. Il n'y eut ni mauvaise surprise ni incident. Les représentations s'enchaînèrent dans de très bonnes conditions et la nouvelle illusion trouva naturellement sa place dans le spectacle.

Après les moments douloureux que nous venions de traverser, cette sérénité faisait du bien. Nous pouvions de nouveau nous consacrer entièrement au public, au rythme du spectacle et à la magie.

Cette fois, tout se passa comme prévu. Nous pouvions enfin respirer et profiter pleinement du succès du spectacle.

Continuer l’aventure



Un moment de détente et de convivialité après les représentations.

Cette édition 2016 marqua une nouvelle étape. Véronique restait présente dans nos pensées, mais Jean-Yves et moi poursuivions l’aventure. Le spectacle continuait à grandir, à accueillir de nouvelles illusions et à émerveiller les familles venues au château de Vincennes.

Je n’avais pas remplacé Véronique. Sa place resterait la sienne. J’avais simplement choisi d’avancer autrement, avec la même exigence et la même envie d’offrir au public un véritable moment de rêve.

La meilleure manière de respecter tout ce que nous avions vécu était de continuer à faire vivre la magie.

SECTION

Les Enchanteurs de Noël 2017

Toujours faire mieux



La lévitation de l’enfant dans son nouveau décor, entièrement intégré à l’univers de Merlin.

Pour l’édition 2017 des « Enchanteurs de Noël », je voulais une nouvelle fois améliorer le spectacle. Je n’ai jamais aimé me contenter de ce qui fonctionnait déjà. Même lorsqu’un numéro plaisait au public, je cherchais encore comment le rendre plus beau, plus cohérent et plus professionnel.

La lévitation de l’enfant, présentée l’année précédente, avait rencontré un beau succès. Pourtant, sa table ne s’accordait pas encore suffisamment avec l’ensemble de notre décor.

À mes yeux, chaque accessoire devait appartenir au même monde que Merlin et Igor.

Une table créée pour Merlin



Grâce au travail de Matinelli, la table technique devint un véritable élément du décor.

Je fis donc de nouveau appel à Matinelli. Je lui demandai de personnaliser entièrement la table utilisée pour la lévitation de l'enfant. Il fallait conserver son fonctionnement tout en lui donnant l'apparence d'un accessoire ancien, digne de l'univers médiéval et fantastique du spectacle.

Le résultat fut parfait. La structure technique disparaissait désormais derrière une décoration conçue spécialement pour nous. Lorsque l'enfant s'élevait dans les airs, rien ne venait rompre l'illusion ni rappeler au public qu'il regardait un appareil de scène.

Ce n'était plus seulement une table de lévitation : elle faisait désormais partie de l'histoire.

Une nouvelle grande illusion





Je souhaitais également ajouter une autre grande illusion. Chez un marchand de matériel magique à Liège, j'achetai un appareil qui permettait de couper Igor en deux.

Comme souvent, je ne voulais pas le présenter tel qu'il était vendu. Un appareil standard aurait juré avec nos costumes et notre décor. Je le fis donc, lui aussi, entièrement personnaliser afin qu'il s'intègre naturellement à notre univers.

Le mécanisme était nouveau, mais visuellement il semblait avoir toujours appartenu au monde de Merlin.

Igor en fâcheuse posture



Cette illusion pouvait être inquiétante si elle était présentée de manière trop sérieuse. Avec Jean-Yves, nous avons choisi d'en faire une véritable scène comique. Igor se retrouvait installé dans l'appareil de torture tandis que Merlin tentait de mener l'expérience avec le plus grand sérieux.

Évidemment, rien ne se déroulait tout à fait comme prévu. Les réactions d'Igor, les interventions des autres personnages et le décalage entre le danger apparent et notre façon de jouer faisaient beaucoup rire le public.

Le secret de ce numéro ne résidait pas seulement dans le trucage, mais dans la manière de le jouer.

Une opération très délicate





Nous exploitions chaque étape de l'illusion. L'installation d'Igor dans l'appareil, sa fermeture et les préparatifs devenaient autant d'occasions de créer des situations humoristiques.

Jean-Yves savait parfaitement exagérer la peur, la douleur imaginaire et l'incompréhension de son personnage. De mon côté, Merlin restait concentré comme s'il accomplissait une opération d'une extrême importance.

Plus Merlin se montrait sérieux, plus les réactions d'Igor devenaient drôles.

Coupé en deux !





Igor apparaissait coupé en deux. Un bouffon emportait son tronc sur une charrette tandis que le second prenait ses jambes.

Lorsque l'appareil s'ouvrait enfin, Igor apparaissait réellement séparé en deux. La grande illusion produisait son effet, mais nous ne laissions jamais au public le temps de rester dans une atmosphère inquiétante.

Le final basculait immédiatement dans la comédie. Deux bouffons arrivaient : l'un prenait le tronc d'Igor et le déposait sur une charrette, tandis que l'autre emportait ses jambes pour le suivre. Cette scène spectaculaire et absurde déclenchait beaucoup de rires.

Nous avions transformé une illusion classique en un numéro qui nous ressemblait vraiment.

Un spectacle toujours en mouvement

Cette édition 2017 confirma une nouvelle fois l'importance que j'accordais à la présentation. Je pouvais acheter un appareil pour son mécanisme, mais il devait ensuite être transformé pour trouver sa place dans mon spectacle.

Le travail de Matinelli me permettait de donner une unité à l'ensemble. La table de lévitation, l'appareil de torture d'Igor, les costumes, les décors et les accessoires semblaient tous provenir du même univers.

L'humour de Jean-Yves apportait quant à lui une dimension essentielle. Une grande illusion impressionne le public, mais lorsqu'elle raconte aussi une histoire et provoque le rire, elle devient beaucoup plus mémorable.

Je ne voulais pas simplement ajouter des tours. Je voulais continuer à construire un véritable spectacle.

SECTION

Les Enchanteurs de Noël 2018

Derrière les images



En 2018, le mapping vidéo transforma notre décor et donna une nouvelle ampleur au spectacle.

Pour cette nouvelle édition des « Enchanteurs de Noël », Marc fit appel à un régisseur spécialisé afin de réaliser du mapping vidéo sur notre décor. Le résultat était superbe. Les projections animaient les murs, transformaient les ambiances et donnaient aux scènes des effets grandioses.

Je trouvais cette évolution magnifique. Elle apportait encore une dimension supplémentaire à notre univers et renforçait cette impression d’entrer réellement dans un monde fantastique.

Sur scène, la technologie se mettait au service de la magie.

Une nouvelle édition



L’affiche des « Enchanteurs de Noël » au château de Vincennes.

Chaque année, le spectacle continuait à évoluer. Les personnages, les grandes illusions, les décors et les interventions des différents artistes composaient désormais un ensemble particulièrement riche.

Depuis le premier engagement à Rungis, puis notre arrivée au château de Vincennes, Igor et moi avions accompagné cette aventure pendant de nombreuses années. Nous y avions consacré beaucoup de travail, d’idées et d’investissements.

Le décor prend vie



Les projections transformaient le décor au fil des scènes.



Le mapping permettait de créer des tableaux lumineux spectaculaires sur toute la largeur de la scène.

Les effets visuels accompagnaient les personnages et les changements d’atmosphère. Le décor n’était plus seulement un fond : il semblait vivre avec nous. À certains moments, la lumière et les images projetées donnaient l’impression que tout le château se transformait.

C’était exactement le genre d’amélioration que j’aimais : une nouveauté qui enrichissait réellement le spectacle.

Une caméra très présente





Le spectacle fut filmé à plusieurs reprises, sous de nombreux angles.

Cette année-là, une équipe de la RTBF vint réaliser un reportage sur les « Enchanteurs de Noël ». Les caméras filmèrent notre prestation à plusieurs reprises et sous tous les angles. J'étais heureux de penser que ces images conserveraient une trace de notre travail.

Assissou fut interviewé. Fidèle à lui-même, il se présenta avec beaucoup de modestie et ne chercha pas à se mettre personnellement en valeur. Marc et son fils eurent également droit à une longue interview.

Je tenais pourtant le rôle principal du spectacle, mais personne ne me proposa d'interview. Cela ne m'inquiéta pas : je n'ai jamais été du genre à vouloir jouer la vedette.

L’équilibre changeait



Au fil des éditions, de nouveaux personnages et de nouvelles interventions rejoignaient notre univers.

Progressivement, Marc accordait davantage de place à ses marionnettes ainsi qu’à son fils. Cette évolution ne me dérangeait pas en elle-même : un spectacle doit pouvoir grandir et accueillir de nouvelles idées.

Ce qui me blessait davantage, c’était de sentir que l’histoire de l’aventure et la place de chacun devenaient moins claires. Marc avait pu rejoindre les « Enchanteurs de Noël » grâce à moi. Pourtant, avec le temps, certaines communications pouvaient donner l’impression qu’il en était devenu le créateur ou le personnage central.

Je ne cherchais pas toute la lumière. J’espérais simplement que le travail de chacun soit reconnu avec justesse.

Un final éclatant





Le final réunissait les personnages dans un décor sublimé par les lumières et les projections.

Sur scène, rien ne laissait paraître ces interrogations. Le public assistait à un spectacle généreux, riche en personnages et en effets. Nous continuions à jouer avec la même énergie et la même volonté d'émerveiller.

Ce final résumait bien le paradoxe de cette édition : artistiquement, le spectacle n'avait jamais été aussi impressionnant. Humainement, je commençais pourtant à ressentir un certain malaise face à la manière dont notre travail était présenté à l'extérieur.

Derrière la beauté des images, une autre histoire commençait à se dessiner.

Absents du reportage

Quelques jours plus tard, le reportage fut diffusé. À ma grande surprise, aucune image de notre prestation avec Igor ne fut conservée. Malgré toutes les séquences tournées pendant le spectacle, nous étions totalement absents du sujet diffusé.

Nous ne savons pas qui prit cette décision au moment du montage. Ce que je pouvais constater, en revanche, était simple : Marc et son fils occupaient une grande partie du reportage, tandis qu'aucun mot n'était consacré à mon travail.

J'aurais également aimé obtenir les images complètes du spectacle. Elles auraient constitué un magnifique souvenir et une archive précieuse. Malgré mes démarches, je n'ai jamais pu les récupérer.

Après avoir été filmé sous tous les angles, j'avais disparu du reportage.

Une histoire devenue invisible

Après la diffusion, je reçus de nombreux messages et plusieurs appels. Des personnes qui me connaissaient me demandaient : « Tu ne participais pas au spectacle cette année ? » Je devais leur expliquer que j'y étais bien présent et que nous avions, comme chaque année, assuré nos représentations.

Tous furent étonnés de notre absence. Plus tard, Marc publia lui-même des communications consacrées aux « Enchanteurs de Noël », dans lesquelles il mettait surtout en avant son propre spectacle. Des personnes qui ne connaissaient pas l'histoire depuis ses débuts finirent même par me demander si je travaillais pour lui.

Cette question me touchait profondément. Je n'avais jamais cherché à effacer qui que ce soit. Mais je ne voulais pas non plus que les années de création, de travail et d'engagement que j'avais apportées à cette aventure deviennent invisibles.

La modestie ne devrait jamais obliger quelqu'un à renoncer à la vérité de son propre parcours.

SECTION

Les Enchanteurs de Noël 2019

La dernière édition



L’affiche de la onzième édition des « Enchanteurs de Noël ».

L’année 2019 ne fut vraiment pas une bonne année pour moi. Je ne savais pas encore que cette édition des « Enchanteurs de Noël » serait également la dernière à laquelle je participerais.

Depuis plusieurs années, je travaillais aussi pour une agence spécialisée dans les animations de centres commerciaux à travers toute la France. J’y présentais notamment un concept intitulé « L’École de la Sorcellerie », entouré d’autres artistes.

La magie était toujours présente, mais mon corps commençait à m’imposer ses limites.

L’École de la Sorcellerie





Dans les centres commerciaux, les décors transformaient les galeries en une véritable école de sorcellerie.

Cette agence organisait des animations thématiques dans de nombreux centres commerciaux français. Les enfants pouvaient rencontrer les personnages, participer à différents ateliers et découvrir un univers entièrement consacré à la sorcellerie.

Mon personnage de Merlin y trouvait naturellement sa place. Je pouvais y présenter de la magie, aller à la rencontre des familles et créer une atmosphère fantastique au milieu des galeries marchandes.

Ce travail me permettait encore une fois d’adapter Merlin à un univers différent.

Des apprentis sorciers





Les enfants participaient aux expériences et aux ateliers de l’école.

L’animation reposait beaucoup sur la participation des enfants. Ils manipulaient des ingrédients, observaient les expériences et entraient facilement dans le jeu des artistes.

J’aimais ce contact direct avec le public. Comme dans mes fêtes médiévales et mes spectacles de Merlin, je ne voulais pas seulement montrer des effets : je voulais que les enfants aient réellement l’impression de vivre une aventure.

Mais au cours de l’année 2019, une douleur très importante m’empêcha presque de rester debout. Je ne me souviens plus précisément du diagnostic, mais je dus finalement annuler mes derniers contrats avec cette agence.

Merlin au milieu des enfants





Merlin allait à la rencontre des familles et rassemblait les jeunes apprentis.

Annuler des engagements n'était jamais une décision facile pour moi. J'avais toujours tout fait pour respecter mes contrats, même lorsque les conditions étaient difficiles.

Cette fois, la douleur était trop forte. À l'approche de décembre, je devais pourtant encore assurer les « Enchanteurs de Noël », ainsi que plusieurs autres engagements déjà prévus.

J'ai choisi de me faire remplacer pour les autres contrats et de conserver uniquement les "Enchanteurs de Noël".

Gipsy à l’école





Gipsy participait elle aussi aux rencontres avec les enfants.

La présence de Gipsy renforçait encore la magie de ces animations. Les enfants étaient fascinés de pouvoir approcher un véritable rapace aux côtés de Merlin.

Ces photographies gardent le souvenir d’une animation joyeuse et vivante. Elles ne montrent pas la douleur que je ressentais ni les efforts qu’il me fallait parfois fournir pour rester debout et poursuivre la journée.

Comme souvent dans ce métier, le public voyait le personnage, pas les difficultés de l’artiste.

Une équipe de sorciers





Les animations réunissaient plusieurs artistes autour d’un même univers.

Je garde malgré tout de très bons souvenirs de « L’École de la Sorcellerie ». Cette animation correspondait parfaitement à mon personnage et me permettait de travailler avec une équipe dans de nombreux lieux différents.

Mon état de santé mit brutalement fin à mes dernières dates de l’année. Je concentrai alors toute mon énergie sur l’engagement de décembre au château de Vincennes.

Je voulais au moins aller au bout de cette édition des “Enchanteurs de Noël”.

Six spectacles par jour



La dernière édition réunissait une nouvelle fois tout l'univers des « Enchanteurs de Noël » au château de Vincennes.

Cette année-là, le rythme était encore plus exigeant. Nous ne devions plus présenter quatre spectacles par jour, mais six. Dans mon état, chaque représentation demandait un effort considérable.

Entre deux spectacles, j'étais heureux de pouvoir enfin m'asseoir. Je prenais des antidouleurs pour tenir le coup, puis je remettais mon costume et remontais sur scène. Malgré la fatigue et la douleur, je parvins à assurer toute l'édition jusqu'au bout.

Le public ne devait pas sentir ce que je traversais. Le spectacle devait continuer.

Un univers devenu grandiose



Le décor, les lumières et les personnages transformaient la scène en un véritable monde fantastique.

Malgré les difficultés physiques que je traversais, je restais émerveillé par l'ampleur prise par le spectacle. Le décor du château, les projections, les lumières et les nombreux personnages formaient un ensemble spectaculaire.

Depuis les premières éditions, l'univers des « Enchanteurs de Noël » avait énormément évolué. Chaque année avait apporté de nouveaux éléments, de nouvelles créatures et une mise en scène toujours plus ambitieuse.

Une fois les lumières allumées, la fatigue disparaissait derrière la magie du spectacle.

Merlin dans la lumière





Merlin retrouvait les autres enchanteurs et faisait une nouvelle fois surgir le feu devant le public.

Sur scène, je retrouvais mon personnage et toute la concentration nécessaire. Il fallait oublier la douleur, respecter le rythme du spectacle et donner au public l’impression que tout était naturel.

Les jeux de lumière mettaient en valeur le décor et les illusions. Ces photographies montrent ce que les spectateurs voyaient : un Merlin entièrement plongé dans son univers, sans laisser paraître les efforts que chaque représentation exigeait cette année-là.

Pendant quelques instants, je ne pensais plus à mon corps : j’étais simplement Merlin.

Devant une salle comble



Une salle remplie pour l’une des six représentations quotidiennes.

La salle était toujours remplie et le public répondait présent. Devant cette foule, il fallait recommencer six fois par jour avec la même énergie, la même précision et la même envie de faire rêver.

Depuis la scène, cette immense assemblée devait être impressionnante. Elle donnait aussi tout son sens aux efforts accomplis pour tenir jusqu’au bout malgré la douleur.

Lorsque les lumières s’éteignaient, il ne restait plus que le spectacle et le public.

Toute une équipe



Les artistes, les personnages et les collaborateurs réunis pour la dernière édition de 2019.

Cette photographie mesure toute l’ampleur humaine des « Enchanteurs de Noël ». Derrière le spectacle se trouvaient des dizaines d’artistes, de techniciens, de personnages et de collaborateurs réunis autour du même univers.

Chacun apportait sa spécialité, son costume et son énergie. Ensemble, nous donnions vie à cet événement hors norme, bien plus vaste que ce que le public pouvait imaginer en regardant une seule représentation.

Je ne le savais pas encore, mais cette photographie de groupe garderait le souvenir de notre dernière édition.

Toujours plus, pour moins

Au cours de cette édition, Marc m’annonça une nouvelle qui me surprit. Selon lui, mon spectacle coûtait désormais trop cher à Assissou et je ne serais plus engagé l’année suivante. Il avait trouvé un autre magicien, nettement moins coûteux, mais disposant aussi de beaucoup moins de matériel.

Assissou me confirma ensuite cette décision. J’en fus profondément triste. Après toutes ces années et tous les investissements réalisés pour enrichir le spectacle, on me demandait toujours davantage, mais il aurait fallu accepter de travailler pour moins cher.

Je ne pouvais pas réduire mon prix sans renoncer à la qualité du spectacle, au matériel, au transport et à tout le travail nécessaire. D’un autre côté, mes relations avec Marc étaient devenues de plus en plus difficiles. Une partie de moi se disait donc que quitter les « Enchanteurs de Noël » était peut-être finalement une bonne chose.

Après avoir tant donné à cette aventure, je devais accepter qu’elle continue sans moi.

Une nouvelle génération



Tad, le fils de Marc, entouré des nouvelles créatures qu'il avait lui-même confectionnées.

Le spectacle poursuivait son évolution. Tad développait ses propres créations et donnait vie à de nouvelles créatures. Son travail montrait que l'univers des « Enchanteurs de Noël » pouvait continuer à se transformer.

Pour moi, cependant, une page se tournait. Je quittais une aventure commencée neuf ans plus tôt, après avoir participé à son développement, adapté mes spectacles et investi sans cesse pour proposer de nouvelles illusions.

Je ne savais pas encore que les événements allaient mettre un terme bien plus brutal à toute l'organisation.

La fin des Enchanteurs

Puis le Covid arriva. L'édition 2020 n'eut jamais lieu. Assissou n'avait pas encore pu me régler la totalité de mon cachet de 2019. Depuis plusieurs années, il payait les artistes grâce aux acomptes versés pour l'édition suivante. Ce système fragile ne pouvait plus fonctionner lorsqu'il n'y eut plus d'événement à préparer.

Il m'expliqua honnêtement sa situation et commença à me rembourser au compte-gouttes, par de petites sommes. Il finit malheureusement par faire faillite et ne put jamais me verser le solde. Beaucoup d'autres prestataires se retrouvèrent dans la même situation.

Je lui dis finalement qu'il ne me devait plus rien et que j'espérais simplement qu'il parviendrait à s'en sortir. Malgré tout, je n'oubliais pas sa confiance, sa générosité et tous les beaux moments vécus grâce à lui. Nous sommes restés en contact et nous échangeons encore nos vœux chaque année, mais notre relation s'arrête désormais là.

Je n'ai plus jamais retravaillé pour Assissou. Pour moi, l'aventure des "Enchanteurs de Noël" était terminée.

Ils ne voulaient plus de moi pour l'édition 2020… et finalement, cette édition n'a jamais existé. Le hasard ?…

PARTIE 8

Du sorcier à Trolls & Légendes

SECTION

Un nouveau personnage

Le sorcier



Un personnage de sorcier différent de Merlin, créé pour les animations fantastiques et les fêtes d'Halloween.

Après la sortie du film « Harry Potter » et avec le succès grandissant des fêtes d'Halloween, on commença à m'engager pour interpréter un sorcier. Au début, je portais encore ma tenue de Merlin.

Ces nouvelles propositions me donnèrent progressivement l'idée de créer un personnage différent, plus proche de l'image d'un sorcier du Moyen Âge.

Je ne voulais pas simplement changer de costume. Je voulais donner naissance à un nouveau personnage.

Un nouvel univers



L’univers du sorcier pouvait s’adapter aux festivals fantastiques, aux fêtes médiévales et aux galas.

Le personnage de Merlin m’avait déjà ouvert les portes du monde médiéval. Celui du sorcier me permettait d’explorer un registre différent, plus mystérieux et parfois plus sombre, tout en conservant la magie et la proximité avec le public.

Je présentais de plus en plus souvent mes animations et mes spectacles sous les traits de Merlin ou du sorcier, selon la demande du client et le thème de la manifestation.

Cette souplesse me permit de participer à des festivals du fantastique, des fêtes médiévales, des animations d’Halloween et des galas de toutes sortes.

À chaque univers correspondait désormais un personnage bien distinct.

Un costume qui m’appartienne





Une tenue noire et rouge, un chapeau pointu, des lunettes et une baguette donnaient au sorcier sa propre silhouette.

Pour créer ce nouveau personnage, je fis une nouvelle fois appel à mon couturier, Frédéric Neuville. Je tenais à posséder un costume original, qui ne ressemble pas à ceux du film « Harry Potter ».

Je souhaitais éviter toute imitation et respecter l’identité visuelle de cette œuvre. Mais surtout, je voulais que mon sorcier possède sa propre personnalité et puisse être immédiatement reconnu comme l’un de mes personnages.

Frédéric réalisa une tenue noire et rouge, élégante et légèrement inquiétante, parfaitement adaptée à l’univers que j’imaginais.

Refuser le costume tout fait



Le sorcier allait directement à la rencontre des enfants et les faisait participer à ses expériences.

À cette époque, de nombreux magiciens achetaient des costumes de Harry Potter déjà confectionnés, que l'on trouvait facilement dans le commerce ou sur Internet. Personnellement, cette démarche ne me convenait pas.

Je ne voulais pas simplement enfiler un déguisement immédiatement reconnaissable. À mes yeux, un costume devait servir le personnage, raconter quelque chose et s'intégrer à l'ensemble du spectacle.

Il ne s'agissait pas de critiquer le choix des autres magiciens. C'était simplement ma manière de travailler : je voulais créer un véritable personnage avec son propre costume et son propre univers.

Être inspiré par une tendance ne signifiait pas devoir la copier.

La chouette du sorcier



La chouette renforçait encore l’atmosphère mystérieuse du personnage.

La présence de la chouette complétait naturellement l’image du sorcier. Elle ne servait pas seulement à rappeler le monde fantastique : elle apportait un élément vivant, imprévisible et fascinant aux yeux du public.

Comme toujours avec mes animaux, je veillais à intégrer sa présence dans l’histoire du numéro. L’animal ne devait jamais devenir un simple accessoire. Il faisait partie de l’univers et participait pleinement à l’émotion de la scène.

Avec sa baguette et sa chouette, mon sorcier trouvait progressivement sa propre identité.

L’école des sorciers



Sur scène, le sorcier disposait de son propre décor et d’un univers inspiré d’une école de magie.

Je développai également des animations et des spectacles autour d’une école de sorciers. Le décor, les accessoires et les expériences magiques permettaient de transformer la scène en une véritable salle d’apprentissage.

Le personnage pouvait enseigner ses secrets, présenter ses potions, manipuler sa baguette et entraîner le public dans ses expériences. Cette mise en scène donnait une véritable cohérence aux tours de magie.

Je ne présentais plus une succession de numéros : le public entrait dans la classe d’un étrange professeur de sorcellerie.

Deux personnages complémentaires

Merlin resta toujours mon personnage préféré. Lorsque je portais sa longue barbe et sa tenue médiévale, je devenais réellement l'enchanteur. Mais le sorcier m'offrait une autre manière de jouer et de rencontrer le public.

Selon les engagements, je pouvais désormais choisir le personnage le mieux adapté. Merlin convenait parfaitement aux fêtes médiévales et aux spectacles inspirés des légendes. Le sorcier trouvait naturellement sa place dans les festivals fantastiques, les animations d'Halloween, les écoles de magie et certains galas.

Cette création élargit encore mon univers artistique. Elle confirma aussi une conviction qui m'accompagna tout au long de ma carrière : même lorsqu'une mode crée de nouvelles possibilités, il faut chercher à proposer quelque chose de personnel.

Je pouvais m'inspirer d'un univers qui passionnait le public, tout en restant fidèle à ma propre imagination.

SECTION

Trolls & Légendes 2005

La première édition



L'affiche de la toute première édition de « Trolls & Légendes », organisée à Mons les 24, 25 et 26 juin 2005.

En 2005, j'eus l'honneur de participer à la toute première édition du festival « Trolls & Légendes », organisée à Mons. Cet événement rassemblait des artistes, des auteurs et de nombreux passionnés de fantastique.

Beaucoup partageaient notamment une véritable fascination pour la trilogie du « Seigneur des anneaux ». Dès notre arrivée, nous avions l'impression d'entrer dans un monde où les légendes avaient pris vie.

Pour Merlin, ce festival semblait avoir été créé sur mesure.

Une place dans le programme



Le programme présentait les animations de magie de Fredini parmi les nombreuses activités du festival.

Pour cette première édition, je présentais un spectacle de Merlin avec ma fidèle partenaire Véronique, qui incarnait Bidulette. En dehors des représentations, nous allions également à la rencontre du public.

Je proposais des animations de magie rapprochée, directement au milieu des visiteurs, ainsi que de la fauconnerie avec Gipsy. Cette diversité me permettait d'être présent durant toute la manifestation et de m'adapter aux différents espaces du festival.

Le spectacle se prolongeait ainsi bien au-delà de la scène.

Merlin et Bidulette





Merlin et Véronique-Bidulette au milieu des artistes et des personnages fantastiques.

Véronique apportait une énergie très particulière au personnage de Bidulette. Avec sa chevelure rouge et son costume coloré, elle formait un contraste parfait avec la silhouette plus sombre et mystérieuse de Merlin.

Nous étions entourés de musiciens, de rôdeurs, de créatures, de sorciers et de visiteurs costumés. Dans cet univers, nos personnages ne semblaient plus appartenir à un spectacle : ils paraissaient vivre réellement parmi les autres légendes.

Pour une fois, Merlin n’était plus un personnage isolé. Il avait retrouvé tout un peuple fantastique.

Des rencontres fantastiques





Chaque rencontre révélait un nouvel univers, parfois drôle, parfois inquiétant.

Le festival nous permit de nouer de nombreuses relations avec des personnes qui partageaient la même passion. Chacun avait développé son costume, son personnage et sa manière d'habiter ce monde imaginaire.

J'aimais particulièrement ces échanges entre artistes. Nous pouvions comparer nos expériences, découvrir le travail des autres et imaginer de nouvelles collaborations.

Ces rencontres comptaient autant que les représentations elles-mêmes.

Au milieu des légendes





Merlin rencontrait d’autres enchanteurs tandis que les rapaces renforçaient l’atmosphère du festival.

Dans les allées, je pouvais croiser un autre magicien, une créature surgie d’un récit ancien ou un personnage inspiré des grandes histoires fantastiques. Chaque déplacement devenait une scène improvisée.

La fauconnerie trouvait naturellement sa place dans cet environnement. La présence des rapaces fascinait les visiteurs et donnait encore davantage de réalité à cet univers peuplé de sorciers et de légendes.

Ici, la magie et la fauconnerie semblaient appartenir au même monde.

La magie au plus près du public





Entre deux représentations, Merlin présentait sa magie de près et rencontrait les autres passionnés.

Le close-up me permettait de m’installer directement à une table ou de rejoindre un groupe de visiteurs. Cette proximité créait des échanges très spontanés. Les spectateurs voyaient les effets à quelques centimètres de leurs yeux et pouvaient participer immédiatement.

Je prenais également le temps de discuter avec les autres artistes, dont certains revenaient ensuite lors d’autres fêtes et festivals. Peu à peu, un véritable réseau de passionnés se formait autour de ces manifestations.

La meilleure publicité restait souvent une rencontre réussie avec le public.

Une magie conviviale



Merlin faisait circuler la magie de table en table dans une atmosphère particulièrement conviviale.

Ces animations étaient très différentes d’un spectacle présenté sur une scène. Il fallait attirer l’attention, créer rapidement une complicité et s’adapter à chaque groupe sans interrompre l’ambiance générale du festival.

Le personnage de Merlin facilitait immédiatement le contact. Les visiteurs acceptaient volontiers d’entrer dans son jeu, comme si l’enchanteur venait réellement leur montrer l’un de ses secrets.

Cette liberté d’improviser faisait partie de ce que j’aimais le plus dans les fêtes fantastiques.

Une première édition inoubliable

Participer à la naissance de « Trolls & Légendes » fut un véritable honneur. Personne ne savait encore quelle place ce festival allait prendre, mais nous sentions déjà qu'il réunissait une communauté profondément passionnée.

Ce week-end renforça encore mon envie de développer mes personnages de Merlin et du sorcier. Il confirma que mes spectacles pouvaient trouver leur place bien au-delà des fêtes médiévales, dans un univers fantastique beaucoup plus vaste.

Avec Véronique, Gipsy et toutes nos animations, nous pouvions proposer une présence complète : un spectacle, de la magie rapprochée, de la fauconnerie et surtout de nombreuses rencontres avec le public.

En 2005, nous ne participions pas seulement à un festival : nous assistions à la naissance d'une nouvelle grande aventure fantastique.

SECTION

Trolls & Légendes 2007

Le festival voit plus grand



La deuxième édition de « Trolls & Légendes », les 7 et 8 avril 2007 à Mons.

À ma grande surprise, je fus engagé une nouvelle fois pour la deuxième édition de « Trolls & Légendes ». Deux ans après ses débuts, le festival voyait beaucoup plus grand : il s'installait désormais à Mons Expo.

J'étais très heureux de retrouver cet univers, mais cette fois dans mon personnage de sorcier. Véronique, elle, restait fidèle à Bidulette.

Le rêve commencé en 2005 prenait une tout autre dimension.

Le retour du sorcier





Le sorcier retrouvait les visiteurs au milieu des allées de Mons Expo.

Comme lors de la première édition, nous ne nous limitions pas au spectacle de scène. Entre les représentations, nous allions à la rencontre du public pour proposer des animations et faire vivre nos personnages dans tout le festival.

Le costume du sorcier me permettait d’adopter une présence différente de celle de Merlin, plus mystérieuse et parfaitement accordée à cet univers fantastique. Les enfants entraient très vite dans le jeu et les échanges se créaient naturellement.

Dans les allées, chaque rencontre devenait une petite scène improvisée.

Bidulette reprend du service





Véronique-Bidulette animait les allées avant de me rejoindre sur scène.

Véronique reprenait son personnage de Bidulette, dont l'humour et la fantaisie plaisaient toujours autant. Sa présence colorée contrastait avec mon personnage de sorcier et donnait beaucoup de rythme à nos interventions.

Nous pouvions ainsi passer d'une animation très proche du public à un véritable spectacle de scène. Cette complémentarité nous permettait d'être présents dans plusieurs espaces et de proposer différentes facettes de notre travail.

Bidulette et le sorcier formaient un duo immédiatement reconnaissable.

Le spectacle de scène





Les grandes illusions et le final de notre spectacle devant le public du festival.

Sur scène, nous retrouvions nos grandes illusions et une mise en scène pensée pour cet univers. L’espace de Mons Expo permettait d’accueillir un public nombreux et donnait encore plus d’ampleur au spectacle.

En regardant cette foule, je mesurais le chemin parcouru depuis la première édition. Nous étions revenus avec nos personnages, notre matériel et la même envie de surprendre, mais dans un événement devenu bien plus important.

Pour moi, c’était encore une fois un rêve devenu réalité.

Mons Expo



Une vue du vaste marché fantastique installé dans les halls de Mons Expo.

En découvrant les halls, je fus impressionné par l’ampleur prise par le festival. Les artistes, les animations et surtout les nombreux commerçants transformaient Mons Expo en un immense marché consacré au fantastique.

Partout, les stands débordaient d’objets inspirés des légendes, des fées, des dragons et des mondes imaginaires. On pouvait passer des heures à regarder les créations et à discuter avec leurs auteurs.

Le festival n’était plus seulement un rendez-vous : il était devenu un véritable univers.

L’envie de tout acheter





Figurines, créatures et objets fantastiques occupaient les étals des commerçants.

Devant tous ces marchands qui vendaient des objets en rapport avec le thème, j’avais envie de tout acheter. Chaque stand proposait ses propres personnages, ses sculptures et ses créations artisanales.

Je retrouvais dans ces objets la même recherche que dans mes spectacles : le désir de rendre l’imaginaire réel jusque dans les moindres détails. Il était difficile de ne pas s’arrêter devant chaque étal.

À chaque détour, une nouvelle créature semblait m’appeler.

Un marché fantastique





Costumes, armes décoratives et dragons complétaient l’incroyable diversité du marché.

Les visiteurs pouvaient trouver de quoi compléter un costume, décorer leur maison ou simplement emporter un souvenir de ce monde fantastique. Tout contribuait à prolonger l’expérience bien au-delà des spectacles.

Pour un passionné comme moi, ce marché était une source permanente d’émerveillement et d’inspiration. Il me donnait aussi de nouvelles idées pour mes costumes, mes décors et mes futures animations.

Je n’étais pas seulement un artiste engagé : j’étais aussi un visiteur émerveillé.

Une aventure qui grandissait

Cette deuxième édition confirmait que « Trolls & Légendes » avait trouvé son public. En passant à Mons Expo, le festival avait changé d'échelle tout en conservant l'enthousiasme et la passion qui nous avaient séduits en 2005.

Avec Véronique, nous avions retrouvé le plaisir de jouer ensemble, aussi bien sur scène que dans les allées. Le sorcier et Bidulette pouvaient aller directement vers les visiteurs, puis rejoindre leur décor pour un spectacle plus construit.

Je garde de cette édition le souvenir d'un événement foisonnant, rempli de rencontres, de personnages et de créations. Tout ce que j'aimais dans le fantastique semblait réuni en un seul endroit.

En 2007, Trolls & Légendes n'avait pas seulement grandi : il nous ouvrait les portes d'un monde encore plus vaste.

SECTION

Trolls & Légendes 2009

De Mons à Mons Expo



L’affiche de la troisième édition de « Trolls & Légendes », organisée en avril 2009.

En 2009, je participai à la troisième édition de « Trolls & Légendes ». Cette fois, il n’était plus question de présenter notre spectacle de scène : j’étais engagé uniquement pour assurer des animations, accompagné d’Igor.

Cette formule nous permettait d’aller directement vers les passants et les visiteurs. Même si ma tenue pouvait évoquer un sorcier, j’incarnais toujours Merlin.

La scène avait disparu, mais certainement pas le spectacle.

Dans le centre de Mons





Merlin et Igor partirent à la rencontre du public dans les rues de Mons.

Le matin, nous nous rendîmes dans le centre de Mons afin d'annoncer le festival. Dans nos costumes, nous attirions immédiatement les regards et pouvions facilement engager la conversation avec les passants.

Igor m'accompagnait dans cette mission. Son personnage apportait sa touche d'humour et complétait parfaitement l'allure plus mystérieuse de Merlin.

La ville devenait notre premier décor de la journée.

La magie dans la rue




Quelques effets de magie suffisaient à rassembler les curieux autour de Merlin.

Sans scène ni installation particulière, je pouvais présenter quelques effets au plus près du public. Il fallait capter l'attention rapidement, créer la surprise, puis inviter les personnes rencontrées à venir découvrir le festival à Mons Expo.

J'aimais cette forme d'animation très libre. Chaque passant réagissait différemment et aucune rencontre ne ressemblait vraiment à la précédente.

Un simple coin de rue pouvait devenir un petit théâtre.

La fauconnerie attire les regards



La présence du rapace renforçait immédiatement le caractère fantastique de Merlin et d'Igor.

La fauconnerie faisait également partie de ces animations dans le centre-ville. La présence d'un rapace attirait naturellement les regards et donnait encore plus de crédibilité à l'univers de Merlin.

Les passants pouvaient s'approcher, observer l'oiseau et découvrir une facette différente de notre travail. Magie, personnages et fauconnerie se complétaient ainsi pour annoncer le rendez-vous fantastique qui les attendait à Mons Expo.

Avant même d'arriver au festival, la légende avait déjà gagné les rues de Mons.

Puis, direction Mons Expo





À Mons Expo, les rencontres se poursuivaient au milieu des autres personnages du festival.

Après cette matinée dans le centre de Mons, nous rejoignîmes Mons Expo pour poursuivre nos animations au cœur du festival. Nous retrouvions cette ambiance très particulière faite de costumes, de créatures et de passionnés du fantastique.

N’étant pas retenus par les horaires et les contraintes d’un spectacle de scène, nous pouvions circuler davantage, rencontrer les visiteurs et improviser avec les autres artistes présents.

Igor et Merlin faisaient désormais pleinement partie de ce monde.

Au milieu des légendes



Merlin devant Mons Expo, aux côtés d'un autre personnage et de son étonnante machine.

Cette troisième édition fut différente des précédentes, mais elle me permit de retrouver tout ce que j'appréciais dans « Trolls & Légendes » : la proximité avec le public, les rencontres entre artistes et le plaisir de voir les personnages prendre vie dans un décor qui leur correspondait parfaitement.

En commençant la journée dans les rues de Mons avant de rejoindre le festival, nous avions prolongé son univers bien au-delà des portes de Mons Expo.

En 2009, nous n'avions pas besoin d'une scène pour faire vivre la magie : Mons tout entière pouvait devenir notre théâtre.

SECTION

Trolls & Légendes 2011

Le spectacle était aussi dans le public



L’affiche de la quatrième édition de « Trolls & Légendes », les 22, 23 et 24 avril 2011.

En 2011, je fus engagé pour la quatrième édition de « Trolls & Légendes ». Cette fois, je venais seul et uniquement pour proposer des animations déambulatoires de magie rapprochée et de fauconnerie avec Gipsy.

Cette formule me plaisait beaucoup. Elle me permettait d’être encore davantage au contact du public, mais aussi des artisans, des commerçants et des autres passionnés présents au festival.

Sans scène, tout le festival devenait mon espace de jeu.

La magie au plus près





La magie rapprochée créait immédiatement le contact avec les visiteurs.

En circulant dans les allées sous les traits de Merlin, je pouvais m’arrêter auprès d’un petit groupe, présenter quelques effets et repartir ensuite vers une nouvelle rencontre. Les réactions étaient immédiates et très naturelles.

J’aimais cette proximité. Il n’y avait plus de séparation entre l’artiste et le public : les spectateurs participaient à quelques centimètres de moi et la magie naissait directement entre leurs mains.

Chaque rencontre devenait un petit spectacle particulier.

Gipsy, ma fidèle partenaire





Gipsy attirait les regards et permettait aux enfants d’approcher le monde des rapaces.

Gipsy prenait naturellement une place importante dans mes animations. À mes côtés, elle renforçait immédiatement l’image de Merlin et suscitait la curiosité des visiteurs.

Les enfants étaient souvent fascinés. Je pouvais leur présenter Gipsy, leur expliquer certaines choses sur les rapaces et leur permettre de vivre un moment qu’ils n’oubliaient pas facilement.

Avec Gipsy, le merveilleux devenait soudain bien réel.

Des rencontres à chaque détour





Merlin et Gipsy rencontraient les nombreux personnages qui peuplaient le festival.

La déambulation me laissait aussi beaucoup de temps pour rencontrer les visiteurs costumés et les autres artistes. Les échanges se faisaient spontanément, parfois autour de Gipsy, parfois simplement parce que nos personnages semblaient appartenir au même monde.

Ces rencontres pouvaient ensuite devenir de nouvelles relations. C'était l'un des aspects que j'appréciais le plus : derrière les costumes, je découvrais des personnes animées par la même passion.

Le festival rapprochait ceux qui avaient choisi de faire vivre l'imaginaire.

Artisans et commerçants





Les stands révélaient le travail minutieux des artisans du fantastique.

En circulant librement, je pouvais prendre le temps de découvrir les artisans et les commerçants. Leurs stands regorgeaient d'objets, de sculptures et de créations inspirées des légendes et des mondes fantastiques.

J'accordais moi-même beaucoup d'importance aux costumes, aux décors et aux accessoires. Je comprenais donc le soin qu'ils apportaient à leur travail, et ces échanges étaient souvent une source d'inspiration.

Dans chaque stand, un autre univers avait été construit jusque dans les détails.

Un festival à vivre





Créations fantastiques et jeux de société participaient eux aussi à l’ambiance du festival.

« Trolls & Légendes » ne se limitait pas aux spectacles. Les visiteurs pouvaient découvrir les créations des exposants, rencontrer des auteurs, assister à des animations ou s’installer autour d’une table pour partager une partie.

Cette diversité donnait au festival une atmosphère très conviviale. Chacun pouvait y trouver sa place, qu’il soit artiste, artisan, joueur, collectionneur ou simplement curieux de découvrir cet univers.

On ne venait pas seulement regarder le fantastique : on venait le vivre.

Le spectacle venait du public





Dans les allées, les visiteurs costumés devenaient eux-mêmes les personnages du festival.

Le spectacle se trouvait aussi dans le public. Presque tous les visiteurs étaient costumés, parfois avec un travail et une imagination remarquables. En me promenant parmi eux, j'avais réellement l'impression de traverser un monde peuplé de héros et de créatures fantastiques.

Il n'était plus toujours possible de distinguer les artistes des visiteurs. C'était précisément ce mélange qui rendait l'ambiance si particulière et permettait à chacun de participer à la fête.

Cette fois, le public n'assistait pas au spectacle : il en faisait partie.

Membre du jury





Aux côtés de Gipsy, je participais au jury du concours du plus beau costume.

Un concours récompensait le plus beau costume, et j'eus le plaisir de faire partie du jury. La tâche n'était pas facile, car certains participants avaient consacré beaucoup de temps à imaginer leur personnage et à fabriquer chaque élément de leur tenue.

Installé à la table des jurés avec Gipsy à mes côtés, je devais regarder les détails, l'originalité et la présence de chaque candidat. Cette responsabilité me permit d'apprécier encore davantage le travail réalisé par les passionnés.

Derrière chaque costume, il y avait une histoire, du travail et surtout beaucoup de passion.

Une autre manière de faire du spectacle



Partout dans le festival, le public se rencontrait, jouait et partageait la même passion.

Cette édition me confirma qu'un spectacle n'avait pas toujours besoin d'une scène. En déambulant avec Gipsy et en présentant ma magie de proximité, je pouvais créer des moments très différents, adaptés à chaque personne rencontrée.

J'avais aussi davantage de liberté pour observer le festival, parler avec les exposants et nouer de nouvelles relations. Ces contacts humains comptaient énormément pour moi et faisaient pleinement partie du plaisir de mon métier.

En 2011, le plus beau spectacle de Trolls & Légendes se trouvait peut-être simplement dans ses allées, au milieu de tous ceux qui faisaient vivre leur rêve.

SECTION

Trolls & Légendes 2013

La dernière édition de Merlin



L’affiche de la cinquième édition de « Trolls & Légendes », les 29, 30 et 31 mars 2013.

En 2013, Merlin était toujours présent pour la cinquième édition de « Trolls & Légendes ». J’y retrouvais une nouvelle fois le public, les nombreux personnages costumés et les passionnés du fantastique, accompagné de Gipsy.

Comme lors de l’édition précédente, je proposais des animations déambulatoires de magie rapprochée et de fauconnerie.

Je ne savais pas encore que ce rendez-vous serait le dernier de Merlin au festival.

La magie au creux des mains





Les enfants découvraient la magie de Merlin à quelques centimètres de leurs yeux.

La magie rapprochée me permettait de m’arrêter auprès des familles et de créer immédiatement une complicité. Les enfants pouvaient participer, toucher certains accessoires et observer chaque geste de très près.

Ces instants simples étaient souvent parmi les plus beaux. Il n’y avait ni scène ni décor à installer : seulement Merlin, les spectateurs et l’étonnement qui apparaissait sur les visages.

La véritable magie se trouvait parfois dans un sourire d’enfant.

Une rencontre personnelle





À travers la magie et la présence de Gipsy, chaque rencontre devenait unique.

Même au milieu d’un festival très fréquenté, la déambulation permettait de créer des moments presque intimes. Je pouvais adapter mes effets à la personne placée devant moi et prendre le temps de partager son émerveillement.

Gipsy complétait naturellement le personnage de Merlin. Ensemble, nous attirions la curiosité avant même que le premier tour ne commence.

Le public ne rencontrait pas seulement un magicien : il entrait quelques instants dans l’univers de Merlin.

Gipsy au milieu du public





Gipsy fascinait les visiteurs et créait de nouveaux échanges dans les allées.

La fauconnerie occupait toujours une place importante dans mes animations. Gipsy attirait immédiatement les regards et les visiteurs venaient spontanément vers nous pour la découvrir.

Sa présence rendait les rencontres encore plus fortes. Elle permettait aussi d’engager la conversation avec des personnes que je n’aurais peut-être jamais rencontrées autrement.

Avec Gipsy, le contact se créait avant même que Merlin prononce un mot.

Retrouver les personnages





Chaque édition permettait de retrouver des personnages familiers et d’en découvrir de nouveaux.

J’aimais particulièrement croiser les autres artistes et les visiteurs costumés. Certains revenaient d’une édition à l’autre, tandis que de nouveaux personnages apparaissaient dans les allées.

Ces rencontres donnaient naissance à des photos étonnantes, mais surtout à de véritables relations entre passionnés. Pendant quelques jours, nous avions tous l’impression d’appartenir au même monde imaginaire.

À Trolls & Légendes, Merlin retrouvait toujours une grande famille fantastique.

Une foule costumée





Le public et les artistes se mêlaient au point de former un spectacle permanent.

Les costumes étaient de plus en plus recherchés. Dans les allées, sorciers, créatures, héros et personnages inventés se rencontraient librement. Comme auparavant, le spectacle était aussi créé par le public lui-même.

Je prenais plaisir à poser avec ces passionnés et à observer les détails de leurs tenues. Chacun apportait une petite partie de son propre imaginaire au festival.

Il suffisait de regarder autour de soi pour voir les légendes prendre vie.

Une aventure devenue immense





La foule et les rencontres témoignaient du chemin parcouru depuis la première édition de 2005.

En regardant le public rassemblé à Mons Expo, je mesurais combien « Trolls & Légendes » avait grandi. J'avais eu l'honneur de participer à sa toute première édition et de revenir ensuite à chacun de ses rendez-vous jusqu'en 2013.

Au fil des années, le festival avait pris une ampleur considérable. Il m'avait offert de très nombreuses rencontres et avait permis à Merlin de trouver naturellement sa place dans le monde du fantastique.

Huit années s'étaient écoulées depuis cette première aventure.

La dernière édition de Merlin



Merlin et Gipsy lors de leur dernière participation à « Trolls & Légendes ».

Après cette édition, de nombreux changements eurent lieu parmi les responsables du festival. La nouvelle équipe souhaitait proposer du renouveau et faire appel à d'autres animations. Je pouvais tout à fait comprendre cette volonté.

Cette cinquième édition fut donc la dernière de Merlin à « Trolls & Légendes ». Je n'en gardais aucune amertume, mais la satisfaction d'avoir accompagné le festival depuis sa naissance et d'avoir partagé cinq éditions avec son public.

Je repartais avec de beaux souvenirs, de nouvelles relations et la certitude que Merlin avait pleinement vécu sa place dans cette aventure.

Une page se tournait, mais toutes les rencontres vécues dans les allées de Trolls & Légendes resteraient avec moi.

PARTIE 9

Les années Pairi Daiza

SECTION

Pairi Daiza 2015

Halloween dans l’Oasis



Merlin, Igor et Pairi Daiza réunis pour les vacances d’Halloween.

En 2015, Charles Gérard, directeur artistique de Pairi Daiza, me contacta pour une série de représentations pendant les vacances d’Halloween. En dehors du parc, il était également metteur en scène et directeur de l’ASBL « Les Enfants des Étoiles ».

Igor et moi fûmes engagés pour quinze jours, avec trois spectacles d’une trentaine de minutes à présenter quotidiennement.

Une nouvelle grande aventure commençait dans l’un des plus beaux parcs de Belgique.

L’Oasis



La végétation et les cascades de l’Oasis formaient un décor naturel exceptionnel.

Nous devions nous produire dans l’Oasis, une immense serre du parc remplie d’une végétation luxuriante, d’oiseaux et d’animaux de toutes sortes. Le lieu possédait une atmosphère très particulière qui convenait parfaitement à l’univers de Merlin.

Un podium et une régie nous étaient réservés. Nous pouvions donc travailler dans de bonnes conditions et installer le matériel nécessaire pour nos trois représentations quotidiennes.

Nous jouions au milieu d’un véritable jardin tropical.

Un public très nombreux



À chaque représentation, les gradins de l'Oasis accueillaient un public familial très nombreux.

Dès les premières représentations, le public fut au rendez-vous. Les spectateurs s'installaient au milieu de la végétation et remplissaient l'espace qui nous était consacré.

C'était un très bon public familial, attentif et enthousiaste. Les enfants entraient facilement dans notre univers tandis que les parents participaient volontiers à l'ambiance du spectacle.

Trois fois par jour, l'Oasis se transformait en théâtre fantastique.

Merlin et Igor



Merlin et Igor entourés de chandelles pour le spectacle d’Halloween.

Igor m’accompagnait une nouvelle fois dans cette aventure. Son personnage apportait l’humour et la maladresse nécessaires pour créer un contraste avec Merlin.

Notre duo fonctionnait particulièrement bien auprès des familles. Je pouvais installer le mystère et présenter les illusions, tandis qu’Igor provoquait les rires par ses réactions et ses interventions inattendues.

Entre le sérieux de Merlin et les maladresses d’Igor, chacun trouvait sa place.

Les expériences d’Igor





Entre fumée et flammes, les expériences d’Igor prenaient parfois une tournure inquiétante.

Igor manipulait son chaudron et jouait avec le feu, donnant au spectacle une dimension très visuelle. La fumée envahissait la scène et ses expériences semblaient toujours sur le point de lui échapper.

Ces numéros étaient présentés avec beaucoup d’humour. Ils permettaient aussi de varier le rythme du spectacle et d’offrir à Igor de véritables moments à lui.

Avec Igor, même une catastrophe pouvait devenir un grand moment de comédie.

Le grimoire enflammé



Merlin devant son grimoire, entouré de flammes dans la lumière du spectacle.

Les effets de feu s’accordaient parfaitement avec la période d’Halloween et donnaient une grande force aux images. Le grimoire semblait renfermer une magie dangereuse que Merlin devait parvenir à maîtriser.

La régie et les éclairages mettaient particulièrement bien ces effets en valeur. Dans l’obscurité de la scène, les flammes attiraient immédiatement tous les regards.

Pendant quelques instants, la magie semblait réellement sortir des pages du grimoire.

La douceur après les flammes



L’apparition de la colombe apportait un moment de calme et de poésie.

Après la fumée, les flammes et les expériences d’Igor, l’apparition de la colombe changeait complètement l’atmosphère. Ce moment plus doux permettait de retrouver toute la poésie du personnage de Merlin.

J’ai toujours aimé faire alterner les effets spectaculaires avec des instants plus simples. Ce contraste rendait chaque apparition plus forte et permettait au public de passer d’une émotion à l’autre.

La véritable magie savait aussi se faire silencieuse.

Quinze jours à Pairi Daiza



Les enfants participaient au spectacle et rejoignaient Merlin et Igor sur le podium.

La participation des enfants occupait une place importante dans nos représentations. Ils venaient sur scène, entraient dans le jeu et devenaient eux-mêmes acteurs de l'histoire pendant quelques minutes.

Ce contrat de quinze jours fut une très belle expérience. Présenter trois spectacles par jour demandait de l'énergie et de la régularité, mais nous avions d'excellentes conditions de travail et un public qui répondait présent à chaque représentation.

L'Oasis, sa végétation, ses oiseaux et son public familial formaient un cadre que je n'avais encore jamais connu.

Pendant ces vacances d'Halloween, Merlin et Igor avaient trouvé à Pairi Daiza un nouveau royaume.

SECTION

Pairi Daiza 2016

Le rêve continue



Merlin et Igor étaient de retour pour une nouvelle saison d'Halloween.

Notre directeur artistique, Charles Gérard, avait été très satisfait de nos prestations de l'année précédente. En 2016, il nous engagea donc à nouveau pour la saison d'Halloween à Pairi Daiza.

Cette nouvelle invitation fut une immense joie. Le rêve continuait : Igor et moi retrouvions l'Oasis, son atmosphère tropicale et ce public familial qui nous avait réservé un accueil si chaleureux.

Nous étions comblés et, une fois encore, merveilleusement bien reçus.

Le retour de Merlin et Igor




Merlin et Igor retrouvèrent avec bonheur les allées de Pairi Daiza.

Revenir dans le parc nous donnait le sentiment de retrouver un lieu que nous connaissions déjà. Nous reprenions nos habitudes, notre loge et notre espace de spectacle dans l’Oasis.

Notre duo avait trouvé son équilibre. Merlin installait le mystère tandis qu’Igor apportait sa maladresse, son humour et ses réactions toujours imprévisibles.

Une nouvelle aventure pouvait commencer.

À la rencontre des visiteurs



Entre les spectacles, les visiteurs venaient volontiers nous rencontrer et nous photographier.

En dehors de nos représentations, nous sortions régulièrement dans le parc pour aller à la rencontre des visiteurs. Merlin et Igor attiraient rapidement les regards et de nombreuses personnes souhaitaient poser avec nous.

Ces rencontres plaisaient beaucoup. Elles prolongeaient le spectacle au-delà de la scène et permettaient aux familles de conserver un souvenir personnel de leur journée.

La magie continuait dans les allées du parc.

Des souvenirs en famille





Les enfants entraient immédiatement dans l’univers de Merlin et d’Igor.

Les enfants étaient souvent les premiers à venir vers nous. Certains étaient eux-mêmes costumés pour Halloween et semblaient tout droit sortis d’un monde fantastique.

Ces photographies prises au détour d’une allée étaient des moments simples, mais elles comptaient beaucoup. Le contact direct avec le public a toujours été l’un des plus grands plaisirs de mon métier.

Pendant quelques instants, chaque enfant pouvait entrer dans notre histoire.

Merlin dans son royaume





Le sérieux de Merlin et la fantaisie d'Igor formaient un duo immédiatement reconnaissable.

Le décor du parc convenait parfaitement à nos personnages. Au milieu de la végétation et des architectures de Pairi Daiza, Merlin semblait évoluer dans son propre royaume.

Igor, lui, ne manquait jamais une occasion de rompre le sérieux du personnage. Cette opposition donnait naissance à de nombreuses scènes spontanées et amusantes avec les visiteurs.

Nous ne quittions pas vraiment la scène : le parc entier devenait notre décor.

Notre visiteur quotidien



Un agami trompette avait pris l'habitude de venir nous rendre visite.

Dans notre loge, nous recevions chaque jour une visite inattendue. Un agami trompette venait tranquillement nous dire bonjour et se promenait au milieu de nos costumes et de notre matériel.

Il semblait parfaitement à son aise et revenait fidèlement, comme s'il avait décidé de faire lui aussi partie de l'équipe. Dans un parc où tant d'animaux évoluaient librement, ce genre de rencontre rendait l'expérience encore plus particulière.

Nous avions fini par attendre sa petite visite quotidienne.

La magie sur scène



Un enfant du public s’élevait dans les airs sous les gestes de Merlin.

Sur scène, les enfants occupaient toujours une place importante. La lévitation de l’un d’entre eux créait un moment particulièrement fort : devant sa famille et les autres spectateurs, il devenait le véritable héros du numéro.

Cette participation donnait au spectacle une dimension plus personnelle. Le public ne se contentait pas d’assister à l’histoire : il en faisait partie.

Pour un enfant, la magie devenait soudain une expérience bien réelle.

L’univers d’Igor





Les étranges créatures d’Igor apportaient leur fantaisie au spectacle.

Igor faisait surgir de son coffre d’étranges créatures qui provoquaient immédiatement les rires. Ses interventions apportaient du rythme et permettaient d’alterner les illusions avec des séquences plus franchement comiques.

Son personnage était devenu indispensable à notre univers. Il pouvait transformer le moindre incident en gag et créer une complicité immédiate avec les enfants.

Avec Igor, les monstres eux-mêmes devenaient sympathiques.

Toujours autant de monde



Comme en 2015, un public très nombreux assistait à chaque représentation dans l'Oasis.

Comme l'année précédente, chacune de nos représentations attira énormément de monde. Depuis la scène, voir toutes ces familles rassemblées dans l'Oasis était impressionnant et nous donnait chaque fois une énergie nouvelle.

Cette saison 2016 confirmait que notre spectacle avait trouvé sa place à Pairi Daiza. Nous avions le bonheur de travailler dans d'excellentes conditions, au cœur d'un décor exceptionnel, entourés d'un public enthousiaste.

Pour Merlin et Igor, le rêve continuait bel et bien.

SECTION

Pairi Daiza 2022

Le grand retour



La saison d'Halloween 2022 marqua le retour de Merlin et Igor à Pairi Daiza.

Après nos deux merveilleuses saisons de 2015 et 2016, nous espérions naturellement revenir l'année suivante. Nous apprîmes cependant que Charles Gérard, notre directeur artistique, avait quitté Pairi Daiza afin de se consacrer à d'autres projets et davantage à son ASBL.

Je pris alors l'initiative de proposer moi-même notre spectacle pour 2017. On me répondit que ce n'était plus possible : trop de visiteurs s'étaient plaints de ne pas pouvoir assister aux représentations, car l'Oasis n'offrait pas suffisamment de places.

Nous étions vraiment très tristes. Notre aventure à Pairi Daiza semblait terminée.

Six années d’absence



En 2022, « La Magie de Fredini » figurait de nouveau au programme d’Halloween.

Ce n’est qu’en 2022 que Pairi Daiza reprit contact avec moi. Le nouveau directeur artistique, Monsieur Fabrice Bollen, souhaitait tout d’abord nous voir en représentation.

Je lui proposai plusieurs dates. Il en choisit une et vint assister à notre spectacle. À l’issue de la représentation, il nous annonça que notre univers correspondait parfaitement à ce qu’il recherchait pour Halloween.

Après six années d’absence, une porte s’ouvrait enfin à nouveau.

Du côté du grand Dôme





Le grand Dôme offrait un vaste espace pour le public et des moyens techniques sans comparaison avec l'Oasis.

Cette fois, nous ne jouerions plus dans l'Oasis, mais dans le grand Dôme. Quelques jours plus tard, je fus invité au parc afin de découvrir les lieux et de préciser tout ce dont nous aurions besoin au niveau de la régie.

L'espace était impressionnant. Le public s'installait au sol, tandis que nous jouions sur un grand podium. La vaste salle pouvait accueillir énormément de monde et les installations permettaient d'envisager le spectacle dans des conditions entièrement nouvelles.

Nous nous mîmes d'accord et, peu après, je reçus le contrat.

Un contrat devenu très strict



La scène du Dôme était prête à accueillir l’univers de Merlin.

Depuis 2016, l’organisation avait beaucoup changé. Le contrat était particulièrement strict. Nous devions arriver à une heure très précise afin que l’on nous ouvre le portail situé à l’arrière du Dôme, puis quitter immédiatement les lieux après notre dernière représentation.

Il n’était plus question de nous promener dans le parc entre les spectacles ou en fin de journée. Les clauses d’annulation étaient également sévères : si nous annulions notre engagement, nous devions verser un dédommagement de 200 %. Si Pairi Daiza annulait, le dédommagement prévu était de 100 %.

Le cadre était plus rigide, mais les conditions de travail étaient remarquables.

Une véritable scène de spectacle



La fumée, les éclairages et le décor donnaient une nouvelle dimension à l'entrée de Merlin.

Dès que je vis la régie, la scène et les moyens techniques mis à notre disposition, je n'hésitai pas longtemps. Tout permettait de présenter nos illusions dans d'excellentes conditions et de donner au spectacle une ampleur encore plus grande.

Le décor médiéval, les lumières et les effets de fumée s'accordaient parfaitement avec notre univers. Chaque entrée pouvait être mise en scène avec une force visuelle que nous n'avions jamais connue dans l'Oasis.

Merlin retrouvait Pairi Daiza dans un écrin à la hauteur de son personnage.

Merlin et Igor réunis





Entre humour, mystère et flammes, Merlin et Igor retrouvèrent immédiatement leur complicité.

Igor était naturellement à mes côtés pour cette nouvelle aventure. Sa présence apportait toujours la touche d’humour indispensable, tandis que je pouvais développer l’aspect mystérieux et spectaculaire du personnage de Merlin.

La qualité de la régie mettait particulièrement bien en valeur les effets de feu et les ambiances plus sombres du spectacle. Notre duo bénéficiait désormais d’un cadre beaucoup plus imposant.

Après six ans, nous avions retrouvé notre place à Pairi Daiza.

De grandes illusions



La participation d’un enfant du public restait au cœur de notre spectacle.

Nous présentions le spectacle quatre fois par jour. Il était composé de magie, de comédie et de grandes illusions. Comme toujours, les enfants du public étaient invités à participer et devenaient, pendant quelques minutes, les véritables acteurs de la représentation.

Dans un espace aussi vaste, il fallait proposer des images fortes, visibles jusque dans le fond de la salle. Les moyens techniques du Dôme nous permettaient précisément de donner toute leur ampleur à ces moments.

Le spectacle avait grandi avec la salle qui l’accueillait.

Deux lévitations





La lévitation de Merlin et celle d’un enfant du public comptaient parmi les grands moments du spectacle.

Je conservais ma propre lévitation tout en présentant également celle d’un enfant choisi dans le public. Ces deux illusions offraient des images très différentes : l’une renforçait la puissance mystérieuse de Merlin, tandis que l’autre faisait vivre la magie directement à un jeune spectateur.

Les éclairages, la fumée et le décor du Dôme donnaient à ces numéros une dimension particulièrement impressionnante.

Dans le grand Dôme, la magie pouvait enfin prendre toute sa hauteur.

Le grand retour



Merlin et Igor devant le public du Dôme après une représentation.

Le public fut nombreux et l'accueil chaleureux. Depuis la scène, voir tous ces spectateurs réunis confirmait que notre spectacle avait pleinement sa place dans ce nouvel espace.

Les contraintes étaient devenues plus importantes et l'organisation beaucoup plus stricte qu'autrefois. Mais les conditions techniques, la beauté du décor et l'enthousiasme du public nous avaient permis de vivre une nouvelle grande aventure.

En 2022, après six années d'attente, Merlin et Igor étaient enfin revenus à Pairi Daiza.

SECTION

Pairi Daiza 2023

Deux saisons, deux spectacles



Pour les Estivales, Merlin et son coffre à malices retrouvèrent l'Oasis.

À ma grande surprise, Monsieur Fabrice Bollen nous engagea de nouveau pour la saison d'Halloween 2023, toujours dans le grand Dôme.

Mais cette année m'apporta une autre belle occasion : je fus également engagé seul durant l'été pour présenter Merlin et son coffre à malices dans l'Oasis.

En 2023, Merlin allait donc vivre deux aventures très différentes à Pairi Daiza.

Les Estivales





Les Estivales animaient différents endroits du parc tous les vendredis et samedis de l’été.

Durant l’été, Pairi Daiza organisait les Estivales chaque vendredi et chaque samedi. Des artistes de disciplines très différentes se produisaient à plusieurs endroits du parc : groupes de musique, danseurs, marionnettistes, magiciens et bien d’autres encore.

J’avais été engagé pour deux vendredis et deux samedis. Je devais donner chaque jour quatre représentations d’une trentaine de minutes.

Parmi tous les artistes, j’étais le seul à me produire à l’intérieur.

Seul avec mon coffre à malices





Le coffre se déployait pour devenir à la fois mon décor et mon espace de travail.

Je retrouvais l'Oasis, où Igor et moi avions déjà joué en 2015 et 2016. Cette fois, j'y revenais seul avec un spectacle spécialement conçu pour faire participer les enfants.

Mon coffre construit sur mesure par Matinelli contenait tout le matériel nécessaire. Monté sur roulettes, il facilitait le transport et, une fois déployé, formait une table sur laquelle je pouvais déposer les accessoires déjà utilisés.

À lui seul, le coffre installait immédiatement l'univers de Merlin.

Les enfants au cœur du spectacle





Les enfants intervenaient constamment et entraient immédiatement dans le jeu.

La participation des enfants occupait une place essentielle. Ils venaient sur scène, m’aidaient à accomplir les expériences et devenaient les véritables partenaires de Merlin pendant quelques instants.

Cette proximité convenait parfaitement à l’Oasis. Même lorsque le public était nombreux, le spectacle gardait une atmosphère chaleureuse et chaque enfant avait l’impression de vivre personnellement l’aventure.

Le coffre renfermait des malices, mais les enfants en détenaient la véritable magie.

Un spectacle qui se construit avec le public





Chaque numéro naissait de la rencontre entre Merlin, les enfants et le coffre.

Ce spectacle avait l'avantage de pouvoir s'adapter facilement au public. Les réactions des enfants, leurs réponses et leurs gestes donnaient chaque fois un rythme différent à la représentation.

J'aimais particulièrement cette formule parce qu'elle me permettait de rester en contact direct avec les spectateurs. Seul sur scène, je pouvais néanmoins compter sur de nombreux petits partenaires volontaires.

Aucune représentation ne ressemblait tout à fait à la précédente.

L’Oasis retrouvée





Le public des Estivales répondait présent à chacune de mes représentations.

Le public était chaque fois extrêmement nombreux. Voir toutes ces familles rassemblées dans l’Oasis me rappelait les belles saisons vécues en 2015 et 2016, tout en donnant à ce retour une saveur différente.

Après six années d’absence, je retrouvais l’Oasis dans une nouvelle formule, seul avec mon coffre à malices, mais toujours entouré d’un public enthousiaste.

Halloween dans le Dôme





À l’automne, Merlin et Igor retrouvèrent le grand Dôme et son public nombreux.

Après les Estivales, une seconde aventure commença avec la saison d’Halloween. Monsieur Fabrice Bollen nous avait renouvelé sa confiance et Igor me rejoignit pour retrouver le spectacle présenté dans le grand Dôme.

La salle se remplissait à nouveau d’un public familial venu assister à nos illusions. Pairi Daiza mettait à notre disposition le grand podium ainsi que la régie son et lumière. En revanche, le décor médiéval nous appartenait : c’était notre propre décor, que nous installions pour recréer l’univers du spectacle.

L’été avait appartenu au coffre à malices ; l’automne serait celui des grandes illusions.

L’univers de Merlin





Le décor, les lumières et la fumée plongeaient immédiatement le public dans l’univers de Merlin.

Je tenais à conserver l’atmosphère mystérieuse du spectacle. Les effets de lumière et de fumée transformaient chaque apparition et donnaient une force particulière aux objets qui entouraient Merlin.

Igor apportait toujours son humour et ses réactions imprévisibles. Ensemble, nous pouvions passer du mystère à la comédie, puis revenir à une grande illusion sans jamais perdre le fil de l’histoire.

Dans le Dôme, la magie prenait une dimension presque théâtrale.

Toujours vouloir faire mieux



Les illusions prenaient toute leur ampleur sur la grande scène du Dôme.

Pour cette nouvelle saison, je voulais encore améliorer le spectacle. Comme souvent dans ma carrière, il ne me suffisait pas de reprendre exactement ce qui avait déjà fonctionné.

J'investis donc dans une nouvelle grande illusion faisant directement participer un enfant du public. Elle devait être très visuelle, facile à comprendre et suffisamment forte pour être appréciée depuis n'importe quel endroit de la salle.

Une nouvelle fois, je voulais offrir au public une image qu'il n'avait encore jamais vue dans notre spectacle.

Les ballons de Merlin





L’enfant s’installait sur un tabouret au centre de la plateforme décorée pour Halloween.

L’enfant devait d’abord s’installer sur un tabouret placé au centre d’une plateforme spécialement décorée pour Halloween. Igor et moi lui remettions ensuite plusieurs ballons.

Toute la mise en scène laissait croire que les ballons allaient progressivement devenir assez puissants pour l’emporter dans les airs.

Devant sa famille et tous les spectateurs, l’enfant se préparait à vivre une expérience extraordinaire.

L’enfant s’envole





Au fur et à mesure que les ballons s’ajoutaient, l’enfant et son tabouret s’élevaient dans les airs.

L’enfant quittait lentement le sol avec son tabouret. La simplicité de l’histoire rendait l’illusion immédiatement compréhensible : aux yeux du public, ce sont les ballons qui semblaient provoquer la lévitation.

Le numéro était parfaitement adapté aux dimensions du Dôme. Il offrait une image colorée et spectaculaire tout en permettant à un enfant choisi dans le public de devenir le héros de la représentation.

Grâce à quelques ballons et à la magie de Merlin, un enfant pouvait soudain s’envoler au-dessus de la scène.

Deux belles saisons



Merlin, Igor et les ballons saluaient le public au terme de la représentation.

L’année 2023 fut particulièrement riche à Pairi Daiza. Pendant l’été, j’avais retrouvé seul l’Oasis avec mon coffre à malices. À Halloween, Igor et moi avions repris possession du grand Dôme avec nos grandes illusions.

Ces deux engagements très différents m’avaient permis de montrer deux facettes de mon travail : la proximité et l’improvisation avec les enfants, puis la puissance visuelle d’un grand spectacle de scène.

En 2023, Merlin avait trouvé sa place aussi bien dans l’intimité de l’Oasis que sur l’immense scène du Dôme.

SECTION

Pairi Daiza 2024

La magie continue autrement



Merlin et Igor retrouvèrent le grand Dôme pour une dernière saison d’Halloween.

En 2024, je ne fus plus engagé pour les Estivales. Cela ne m’étonna pas vraiment, car Pairi Daiza souhaitait renouveler les artistes et proposer chaque année de nouvelles animations.

En revanche, Igor et moi fûmes à nouveau engagés pour la saison d’Halloween dans le grand Dôme.

Cette nouvelle saison d’Halloween allait refermer une grande aventure.

Une dernière saison dans le Dôme





Merlin et Igor retrouvèrent leur complicité sur scène.

Nous retrouvions notre spectacle et ce public familial qui nous avait si chaleureusement accueillis les années précédentes.

Pairi Daiza mettait à notre disposition le grand podium ainsi que la régie son et lumière. Le décor, en revanche, était bien le nôtre : nous l'installions afin de recréer tout l'univers médiéval de Merlin.

Le Dôme offrait à nos numéros un cadre spectaculaire.

L’univers de Merlin





Le décor, les accessoires et les effets donnaient vie à notre univers.

Chaque représentation retrouvait le mélange de magie, d’humour et de mise en scène que nous avions construit au fil des années.

Sous les éclairages du Dôme, les flammes et les accessoires prenaient une autre dimension. Igor m’accompagnait avec son jeu comique, tandis que j’incarnais une nouvelle fois Merlin devant un public toujours très nombreux.

Le spectacle avait grandi, mais il avait conservé son âme.

Les grandes illusions





La lévitation comptait parmi les grands moments du spectacle d’Halloween.

Les grandes illusions occupaient toujours une place importante dans le spectacle. Elles prenaient tout leur relief grâce à l’espace du podium, à la lumière et à la proximité du public réuni autour de nous.

À chaque représentation, nous retrouvions le même plaisir devant les réactions des enfants et de leurs parents.

Pendant quelques instants, l’impossible semblait devenir réel.

La fin d’une aventure





Une dernière saison faite de magie, de rencontres et de complicité.

Nous ne le savions pas encore, mais ce serait la dernière saison de Merlin et Igor à Pairi Daiza. L’année suivante, le parc ne programma plus de spectacle dans le Dôme et choisit d’y installer des dragons robotisés.

L’aventure commencée dans l’Oasis en 2015 s’achevait ainsi après plusieurs retours et différentes formules. Nous avions joué au milieu de la végétation tropicale, puis sur le grand podium du Dôme devant un public toujours très nombreux.

Après toutes ces années, Merlin et Igor quittaient la grande scène de Pairi Daiza.

La magie continue autrement



Christopher et moi réunis pour les animations de magie rapprochée des réveillons.

La fin des spectacles de Merlin et Igor ne signifiait pourtant pas la fin de ma collaboration avec Pairi Daiza.

À la fin de l’année, une nouvelle proposition allait me permettre de revenir dans le parc sans costume de Merlin, sans grandes illusions et sans décor, mais avec une forme de magie beaucoup plus proche des spectateurs.

Une aventure se terminait ; une autre commençait autour des tables.

Une nouvelle invitation





Les soirées de réveillon se déroulaient dans un cadre somptueusement décoré.

Ma collaboration avec Pairi Daiza n'était pourtant pas terminée. À la fin de l'année, Fabrice Bollen me recontacta pour animer les soirées des réveillons de Noël et du Nouvel An.

Il ne s'agissait plus de présenter un spectacle de Merlin, mais de réaliser des animations de magie rapprochée directement aux tables des clients.

Après les grandes illusions du Dôme, je retrouvais une magie plus intime.

Avec mon ami Christopher



Christopher et moi, prêts à aller de table en table.

Pour ces soirées, j’étais engagé avec mon ami Christopher, un ancien vendeur du magasin Méphisto. Nous passions ensemble d’une table à l’autre afin de présenter nos tours à quelques centimètres des spectateurs.

La magie rapprochée repose sur le contact direct. Il n’y a ni scène ni distance pour protéger le magicien : tout se déroule sous les yeux du public, parfois même entre ses mains.

Nous retrouvions le plaisir des réactions immédiates et des rencontres personnelles.

Le même menu que les clients



Pairi Daiza nous proposait le même menu que celui servi à la clientèle.

Christopher et moi étions particulièrement bien accueillis. Nous avions droit au même menu que les clients et pouvions profiter du repas entre nos passages aux différentes tables.

Nous appréciions beaucoup cette attention. Elle nous donnait le sentiment d'être considérés comme des invités et contribuait à rendre ces soirées encore plus agréables.

La qualité de l'accueil comptait autant que la beauté du cadre.

Une soirée de fête



Entre deux passages, nous pouvions nous retrouver autour de la table.

L’ambiance des réveillons était naturellement très différente de celle d’un spectacle d’Halloween. Les clients étaient installés pour une soirée festive et nous intervenions au moment le plus approprié, sans interrompre le repas ni les conversations.

Il fallait savoir s’adapter à chaque table, sentir si les convives souhaitaient participer et choisir rapidement les tours qui leur conviendraient le mieux.

La magie devenait un moment de partage au cœur de la fête.

Une collaboration renouvelée



Christopher et moi célébrant cette nouvelle aventure à Pairi Daiza.

Cette nouvelle formule donna satisfaction et notre engagement fut renouvelé en 2025. Nous retrouvions la même ambiance chaleureuse et le même plaisir à travailler ensemble dans ce cadre exceptionnel.

Après la fin des spectacles de Merlin et Igor dans le Dôme, Pairi Daiza continuait donc à m’accorder sa confiance, mais sous une forme entièrement différente.

Merlin avait quitté la scène, mais la magie continuait autour des tables.

PARTIE 10

Magic Circus

SECTION

Magic Circus

Un autre univers pour les enfants



Fredini et Pépito dans l'univers du cirque des années 1900.

On me demandait souvent si je possédais un autre spectacle pour enfants que Merlin. Plusieurs clients m'avaient posé la question et j'ai donc décidé de créer, avec Jean-Yves, un spectacle entièrement différent.

C'est ainsi qu'est né Magic Circus.

Fredini et le clown Pépito



Deux personnages réunis dans un même univers burlesque.

Inspiré du cirque des années 1900, Magic Circus transportait les enfants dans un monde imaginaire peuplé d’un clown farfelu et d’un magicien aux pouvoirs étonnants.

Jean-Yves y incarnait Pépito, tandis que je retrouvais Fredini. Nous pouvions ainsi exploiter notre complicité sous une forme nouvelle, avec davantage d’humour, de situations burlesques et de participation du public.

Cette fois, Merlin avait laissé place à Monsieur Loyal et à son clown.

Créer un décor entièrement nouveau





Avant et après le montage : une scène vide transformée en piste de cirque.

Nous ne nous sommes pas contentés de changer de personnages. Nous avons créé un décor entièrement nouveau, et tous les accessoires furent adaptés au même thème.

Les couleurs, les motifs, les rideaux et les différents éléments scéniques rappelaient les cirques d’autrefois. Avant même le début de la représentation, le public devait avoir l’impression que notre petit cirque venait de s’installer devant lui.

La scène faisait déjà partie du spectacle.

Dans les théâtres et les centres culturels





Le décor installé sur scène et la salle vue depuis l’espace de jeu.

Nous avons pu présenter Magic Circus dans de nombreux théâtres et centres culturels. C’était particulièrement agréable de jouer dans de bonnes conditions, avec suffisamment d’espace pour installer le décor et tous nos accessoires.

Une scène adaptée, une bonne sonorisation et des éclairages bien réglés mettaient naturellement notre travail en valeur. Nous pouvions alors nous concentrer pleinement sur notre jeu et sur les réactions du public.

Tout était prêt : il ne restait plus qu’à faire entrer les enfants dans notre univers.

Les enfants au cœur du spectacle





La participation des enfants donnait à chaque représentation un caractère unique.

Les enfants ne restaient pas de simples spectateurs. Ils montaient sur scène, devenaient nos assistants et participaient directement aux numéros.

Leurs réactions spontanées apportaient beaucoup de fraîcheur. Selon leur personnalité, un même numéro pouvait prendre une direction inattendue et nous devions nous adapter sans jamais perdre le fil du spectacle.

Avec les enfants, aucune représentation ne ressemblait tout à fait à la précédente.

Magie et comédie





Les illusions se mêlaient aux interventions burlesques de Pépito.

La magie restait bien présente, mais elle servait une véritable comédie. Pépito intervenait souvent au mauvais moment, comprenait les consignes à sa manière ou transformait une expérience magique en situation comique.

Cette opposition entre le sérieux apparent du magicien et les maladresses du clown donnait son rythme au spectacle. Le public suivait les illusions tout en attendant la prochaine bêtise de Pépito.

Le rire devenait lui aussi une forme de magie.

Pépito, partenaire indispensable





Jean-Yves donnait au clown Pépito toute son énergie et sa fantaisie.

Grâce à Jean-Yves, Pépito n’était pas seulement un assistant comique. Il possédait sa personnalité, ses propres numéros et une relation immédiate avec les enfants.

Son jeu apportait une autre couleur à mon travail. Ensemble, nous pouvions passer de la magie au burlesque, puis revenir à l’illusion sans jamais quitter l’univers du cirque.

Magic Circus reposait avant tout sur notre complicité.

Un final fait pour Magic Circus





Porté symboliquement par les ballons, l’enfant s’élevait avec son tabouret.

Pour le final, un enfant du public prenait place sur un tabouret installé au centre d’une plate-forme entièrement redécorée aux couleurs du cirque. Nous lui remettions des ballons et, comme s’ils l’emportaient peu à peu, l’enfant s’élevait avec son siège sous les yeux du public.

Cette illusion avait déjà été présentée à Pairi Daiza pendant Halloween. Pourtant, je trouvais qu’elle convenait beaucoup mieux à Magic Circus. Les ballons, les couleurs et l’intervention de Pépito s’accordaient naturellement à l’atmosphère joyeuse du spectacle.

L’illusion avait enfin trouvé son véritable univers.

Une nouvelle aventure à deux



Fredini et Jean-Yves devant le décor de Magic Circus.

Avec Magic Circus, nous avions réussi à créer une proposition très différente de Merlin, sans renoncer à ce qui comptait pour nous : une présentation soignée, de véritables personnages, beaucoup de participation et une magie pensée pour toute la famille.

Au fil des années, nous avons encore eu l'occasion de travailler pour de nouvelles agences, principalement dans le nord de la France. Aujourd'hui, Jean-Yves et moi continuons à présenter ensemble Magic Circus, mais également nos spectacles de Merlin et Igor. Nous poursuivons aussi chacun notre chemin de notre côté : lui dans son personnage de clown et moi en tant que magicien.

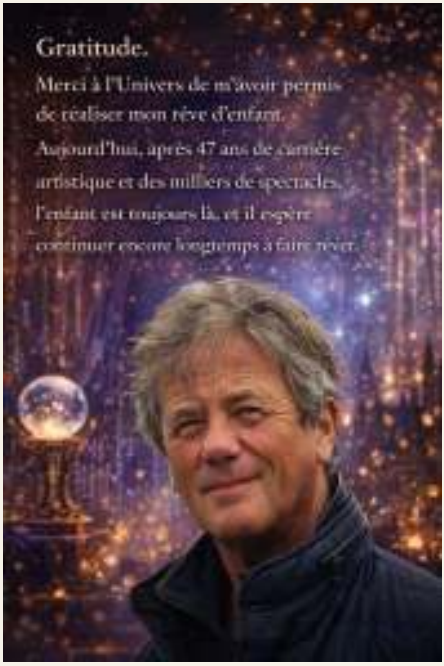
Je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont accordé leur confiance au cours de ces années, ainsi que les personnes qui continuent encore aujourd'hui à faire appel à nous. Grâce à elles, nos différentes aventures artistiques se poursuivent toujours.

PARTIE 11

Gratitude

SECTION

Gratitude



Fredini

Contact : magic@fredini.com - +32 495 280 661
Univers de Merlin : https://merlin.fredini.com/
Magic Circus : https://magiccircus.fredini.com/